

Analyse des représentations des Flamands construites par le JT de RTL-TVI durant les périodes électorales de 2010 et 2014

Mémoire réalisé par
Florence Clément

Promotrice
Sarah Sepulchre

Année académique 2016 -2017
Communication multilingue à finalité langues des affaires



Faculté de philosophie, arts et lettres (FIAL)

Analyse des représentations des Flamands construites
par le JT de RTL-TVI durant les périodes électorales de
2010 et 2014

Mémoire réalisé par
Florence Clément

Promotrice
Sarah Sepulchre

Année académique 2016-2017
Communication multilingue à finalité langues des affaires

Je voudrais adresser mes remerciements à toutes les personnes qui ont rendu possible la réalisation de ce mémoire.

Je remercie d'abord ma promotrice, madame Sepulchre, pour son encadrement et ses conseils dans le cadre de mes recherches.

Ensuite, je tiens à remercier le service des Archives et de la Documentation Audiovisuelle de RTL-TVI de m'avoir permis de visionner des dizaines de journaux télévisés des heures durant, au sein de leurs bureaux.

Je remercie également mon kot-à-projet, le Radiokot, dans lequel j'ai passé deux magnifiques années, ainsi que mes cokoteurs, pour leur soutien indéfectible.

Enfin, merci aux relecteurs de ce mémoire : mes grands-parents et tout particulièrement ma maman, pour sa précieuse connaissance de la langue française.

Résumé

Tout semble opposer Wallons et Flamands. Alors que les deux principales communautés belges entretiennent des relations plutôt conflictuelles, le manque de communication et de contacts mutuels rend la situation chaque jour un peu plus compliquée. Les médias sont ainsi bien souvent pour les citoyens le seul moyen d'accéder à une image de l'autre côté de la frontière linguistique. Cependant, les représentations construites par ce système médiatique sont loin d'être des reproductions pures de la réalité et sont soumises à de nombreuses contraintes. Une analyse de la télévision, média de masse par excellence, sera donc réalisée au sein de ce mémoire, plus précisément du journal télévisé de 19 h de la chaîne privée RTL-TVI. L'objectif sera d'observer la manière dont les Flamands sont perçus et dépeints par les journalistes wallons, et ce au cours des périodes électorales de 2010 et 2014 qui feront d'ailleurs l'objet d'une approche comparative. Le temps d'antenne consacré aux néerlandophones sera alors examiné, ainsi que les champs lexicaux et métaphores conceptuelles fréquemment mobilisés lorsqu'est évoqué le Nord du pays. Puisqu'une forte binarité existe entre les deux populations, diverses oppositions, fruits de cet antagonisme, seront également développées. Finalement, le mode narratif, prégnant dans le discours énonciatif du JT et exerçant une influence certaine sur l'information transmise, sera abordé au travers du personnage de Bart De Wever, protagoniste d'un récit médiatique manichéen engageant Wallons contre NVA et nourrissant allègrement l'imaginaire de toute une communauté.

Introduction

Depuis de nombreuses années, Wallons et Flamands vivent en harmonie plutôt relative dans le même pays. Les deux communautés possèdent chacune des racines totalement opposées et se figurent souvent qu'elles n'ont rien en commun avec leurs voisins, d'autant plus que les populations ont très peu l'occasion de véritablement se rencontrer. Au-delà des divergences de langages, il existe un réel problème de méconnaissance de l'autre qui mène à certains stéréotypes ou préjugés de plus en plus ancrés dans la société. L'organisation alambiquée de l'État belge, avec ses multiples institutions et les ennuis politiques qui en résultent, complique davantage la situation, sans parler des partis encourageant les divisions Nord-Sud et les frustrations en tous genres. Finalement, désaccords, discords ou tensions communautaires sont devenus monnaie courante, le tout relayé sans vergogne par les médias qui exposent davantage les différences culturelles que ce qui pourrait rassembler. Tous les soirs à la télévision, les citoyens ont pris l'habitude de retrouver les soucis de gouvernance et les polémiques quotidiennes parfois ridicules entre plusieurs acteurs clés. D'ailleurs, si aujourd'hui les relations tumultueuses entre le Nord et le Sud de la Belgique font régulièrement la une de l'actualité, « on ne sera dès lors pas surpris qu'au cœur de ces relations s'entrechoquent une multitude de représentations au sein et entre ces deux grandes communautés. Ces représentations sont [en effet] véhiculées mais aussi façonnées et contestées par les discours qu'ils soient politiques, médiatiques ou même citoyens »¹.

Il est vrai que les médias, par leur omniprésence et leur influence évidente, proposent aux consommateurs une certaine vision du monde, un regard particulier sur le réel et jouent un rôle dans la configuration de l'univers social. « Les récits que nous recevons chaque jour, dont nous sommes bombardés par les divers médias qui nous environnent en permanence, construisent une certaine image de la société, donc de nous-mêmes. La vision du monde que nous nous approprions n'est que la somme des informations qui nous sont transmises par les divers discours médiateurs »². « Le récit médiatique est le discours mythique d'aujourd'hui, dans la mesure où c'est lui qui fonde nos croyances et nos représentations »³. C'est particulièrement le cas pour les médias de masse à l'impact très puissant, comme la télévision qui impose une nouvelle conception du monde réel : « l'abstraction de l'écrit remplacé par la

¹ PERREZ Julien et REUCHAMPS Min, *Les relations communautaires en Belgique : approches politiques et linguistiques*, Louvain-la-Neuve, Academia-L'Harmattan, 2012, p. 7.

² LITS Marc, *Du récit au récit médiatique*, Bruxelles, Éditions De Boeck Université, 2008, p. 186.

³ *Ibid.*, p. 195.

réification de l'objet montré en image, la rapidité de succession des événements traités, l'incohérence d'un bombardement d'images sans suite, la mise à plat réduisant tout à du divertissement »⁴. D'autant plus que les conditions sociales rendent sa perception de la réalité et sa parole totalement légitimes.

Les Wallons et Flamands se nourrissent donc abondamment des représentations véhiculées par ces médias au sujet de leurs voisins pour construire les leurs, et la télévision sera particulièrement déterminante pour l'image qu'ils se font les uns des autres. De plus, puisque « la consommation médiatique ne cesse de croître, parallèlement à l'accroissement sensible de l'équipement audiovisuel et multimédia des ménages et à l'offre de chaînes »⁵, il devient essentiel d'en étudier le discours. Dès lors, notre question de recherche sera de savoir comment la chaîne privée belge RTL-TVI présente les Flamands dans son journal télévisé quotidien de 19 h. Notre but va être d'examiner quelles représentations sont transmises au téléspectateur, que ce soit explicitement ou plus implicitement, ainsi que la manière dont les néerlandophones sont dépeints par les journalistes wallons. Pour cela, nous privilégierons une approche plutôt linguistique en analysant le vocabulaire utilisé ou autres figures de style étant donné que « toute représentation spécifique de la réalité sociale s'appuie sur des formes discursives particulières qui, une fois rendues disponibles socialement, peuvent véhiculer, en dehors de toute intention explicite, la représentation du réel qui leur est liée »⁶.

Les relations entre Flamands et Wallons à travers les médias ont déjà fait l'objet de plusieurs mémoires et diverses recherches. C'est pourquoi le corpus de journaux télévisés que nous avons choisi de passer en revue couvre spécifiquement les périodes électorales de 2010 et de 2014. La considération de deux années différentes permet ainsi d'accéder à un large champ d'exploration et à des données variées peut-être plus représentatives. De plus, il nous semblait à l'origine que les Flamands étaient généralement peu mis en scène à la télévision wallonne et le fait de choisir les moments de la campagne, des élections et des négociations qui s'ensuivent, le tout comprenant bon nombre de péripéties communautaires, garantissait d'obtenir tout de même des éléments sur lesquels baser l'analyse. À côté de cela, nous imaginions qu'en période communautairement plus tendue, le Nord du pays allait sans doute être davantage évoqué. En effet, en 2010, il s'agit d'élections législatives fédérales anticipées suivant la chute du gouvernement causée par l'Open VLD et elles se déroulent dans un climat de crise politique

⁴ LITS Marc, *op. cit.*, p. 190.

⁵ *Ibid.*, p. 189.

⁶ PERREZ Julien et REUCHAMPS Min, *op. cit.*, p. 36-37.

intense. D'un autre côté, en 2014, les élections ne sont plus seulement législatives fédérales, mais également régionales et européennes, et donc moins centrées sur l'État belge et ses problèmes. Une comparaison entre les deux années pourra confirmer ou non cette hypothèse.

Nous avons par conséquent formulé ce postulat sur la faible représentation des Flamands fluctuant en fonction du moment. Ceux-ci font pourtant partie du même pays que les Wallons et devraient, en toute logique, occuper une place importante dans l'actualité journalière de leurs compatriotes. D'autres hypothèses de recherche ont été émises. Puisque les francophones paraissent n'avoir bien souvent pas une très bonne image des néerlandophones et entretiennent des relations assez conflictuelles avec eux, nous supposons que ces représentations véhiculées par le journal télévisé n'étaient pas des plus positives. Peut-être se rapportent-elles également, directement ou indirectement, à certains clichés communément répandus dans la communauté, même s'il s'agit de rester prudent avec ce concept, car les stéréotypes ont bien souvent un côté quelque peu subjectif et les mentionner, c'est risquer de les confirmer. En tous les cas, les sujets qui traitent des Flamands sont certainement plutôt axés vers le politique en raison des périodes examinées, mais il sera aussi intéressant d'observer dans quels autres domaines ils peuvent être présents. Au fil de notre prospection, de nouvelles hypothèses apparaîtront, complétant les précédentes, répondant à certaines questions et constats effectués lors des premiers visionnages.

Pour ce faire, nous commencerons donc avec une partie théorique qui servira de mise en contexte générale à propos des réalités qui touchent notre sujet, mais également à expliquer certains choix tels que celui de la chaîne sélectionnée ou du programme analysé. La situation complexe de la Belgique, l'histoire et l'origine des tensions entre les deux communautés seront tout d'abord explicitées. Puis nous aborderons le paysage médiatique du pays, la télévision et les spécificités du discours du journal télévisé. Nous terminerons ce cadre contextuel en faisant un point sur les représentations sociales, à partir du livre de Jean-Claude Abric, afin de mieux comprendre ce que le concept englobe. Ensuite, nous passerons à la seconde partie, à savoir les résultats et interprétations des analyses. Après une courte présentation de la méthodologie utilisée, nous développerons une analyse quantitative déterminant le temps d'antenne consacré aux Flamands, ainsi qu'une analyse qualitative des champs lexicaux et métaphore conceptuelle du corpus. Suite à cela et au constat de l'accentuation des nombreuses différences entre Wallons et Flamands, nous approfondirons l'opposition binaire qui existe entre les deux communautés. Nous avons pu également remarquer une omniprésence du politicien Bart De Wever et lui consacrerons ainsi un chapitre. La partie interprétative se clôturera avec une comparaison entre les périodes électorales de 2010 et 2014. Finalement, nous conclurons en rappelant ce que les

résultats et observations ont apporté aux hypothèses initiales, de même que les limites que nous avons pu rencontrer, et en proposant donc plusieurs nouvelles pistes de recherches et suggestions à partir de ce que nous avons étudié.

Liste des abréviations

Avant de rentrer dans le vif du sujet, nous voudrions préciser que quelques abréviations seront couramment utilisées dans ce mémoire, surtout dans les extraits et citations issus du corpus. Il s'agit des patronymes et noms composés les plus fréquents :

BDW = Bart De Wever

EDR = Elio Di Rupo

JT = journal télévisé

PM = Paul Magnette

RTL= la chaîne de télévision RTL-TVI

PARTIE 1 : Cadre contextuel

1. La Belgique :

C'est de notoriété publique, la Belgique est un pays complexe. Avec son État fédéral, ses diverses régions, communautés, provinces, communes, circonscriptions électorales... Les compétences sont partagées entre ces différentes entités et leur répartition ne cesse d'être modifiée au fil des réformes de l'État successives. L'évolution particulière de la Belgique a des répercussions aujourd'hui encore, que ce soit au niveau de son fonctionnement, de sa gouvernance ou bien des relations parfois difficiles entre les différentes communautés linguistiques qui y cohabitent. Un petit tour d'horizon de l'histoire de nos contrées et de ses populations s'avère donc nécessaire pour poser le cadre des journaux télévisés et des sujets analysés.

1.1. Histoire générale et fonctionnement du pays⁷

La Belgique naît officiellement de la révolution des provinces du Sud en 1830. Un an plus tard, la Constitution, fixant les grandes lignes de l'administration de l'État et de ses institutions, est proclamée. Plusieurs choses qui caractérisent encore aujourd'hui le régime belge sont alors décidées. Une séparation des pouvoirs législatif, exécutif et judiciaire sera opérée, chacun d'eux étant limité et contrôlé par les autres. Le pouvoir législatif, exercé par le Parlement (Sénat et Chambre des représentants) et le roi, pourra élaborer les lois, approuver les traités internationaux, surveiller le pouvoir exécutif, procéder à des enquêtes parlementaires et modifier la Constitution (selon des règles strictes). Le pouvoir exécutif appartient au roi et au gouvernement formé des ministres et secrétaires d'État, ceux-ci étant chargés d'aspects spécifiques du terrain politique. Ils pourront concrétiser et exécuter les lois, ainsi que définir la politique nationale. Enfin, il y a le pouvoir judiciaire, exercé par les cours et tribunaux qui règlent les litiges à tous les niveaux. Le pays devient une démocratie représentative et parlementaire, ce parlement étant composé de membres élus par le peuple pour une durée de quatre ans. La Belgique sera également un État de droit dans lequel les instances publiques sont soumises à des règles juridiques démocratiques et doivent respecter certains droits et libertés.

⁷ GERLACHE Alain, VANDE LANOTTE Johan et UYTENDAELE Marc, e.a., *La Belgique pour débutants : le labyrinthe belge : guide pratique*, Bruxelles, La Charte, 2008, 308 p.

Enfin, c'est une monarchie qui est mise en place avec pour premier souverain un prince allemand, Léopold 1^{er}, ne disposant d'aucun pouvoir personnel. Un système de sécurité sociale est également instauré petit à petit en Belgique, ce qui fait d'elle un État à vocation sociale. Au fil des années, la structure de cet État a bien évidemment évolué, s'adaptant aux nouveaux contextes de la société des différentes époques.

Depuis 1831, la Belgique est passée d'un État unitaire à un État fédéral au moyen de diverses réformes et modifications de la Constitution. Plusieurs entités fédérées sont nées de ces mutations successives et c'est en 1993 que le pays est reconnu officiellement comme une fédération. À partir de ce moment-là, il y a désormais trois communautés : la Communauté française (ou Fédération Wallonie-Bruxelles aujourd'hui), la Communauté flamande et la Communauté germanophone, destinées à protéger les identités culturelles des populations. Il y a également trois régions, créées initialement pour des raisons économiques : la Région wallonne, la Région flamande et la Région de Bruxelles-Capitale. Cette dernière possède un système institutionnel quelque peu complexe et se retrouve enclavée entre les deux autres régions qui se la disputent bien souvent. C'est une capitale cosmopolite, officiellement bilingue, mais avec une majorité de francophones. Il existe aussi une série de problèmes concernant l'exercice du droit de vote dans la périphérie bruxelloise. C'est donc une région régulièrement au cœur de débats assez compliqués. Chacune de ces fractions dispose de ses propres parlement et gouvernement, donc de ses propres pouvoirs législatif et exécutif, et exerce des compétences d'attribution diverses qui ont, de la même manière, évolué parallèlement avec le temps. Certaines exceptions persistent cependant, ce qui a conduit à dire que l'État belge était asymétrique. À côté de l'autorité fédérale, des communautés et des régions, deux autres niveaux de compétences existent encore : les provinces et les communes, ces dernières étant le plus petit niveau d'administration compétent pour toutes les matières locales.

Au cours des décennies précédentes (à partir de 1960 environ), les structures institutionnelles de notre pays ont connu de nombreuses transformations, notamment en raison des systèmes sociopolitiques du Nord et du Sud qui ont fluctué de façon parfois contradictoire, à coups de compromis, blocages et longues négociations. Tout cela mène à de nouveaux défis pour les années à venir, beaucoup veulent repenser la configuration de la Belgique et aller vers quelque chose de différent, les Flamands parlent par exemple de confédéralisme. D'ailleurs, ces réformes conduisant à toujours plus de décentralisation sont en partie dues au fait que les gouvernements de l'État fédéral et des entités fédérées sont, eux aussi, asymétriques, c'est-à-dire qu'ils ne sont pas constitués de coalitions de couleurs politiques similaires. De futurs

changements vont certainement encore modifier le cadre institutionnel actuel, la question étant : jusqu'à quel point, qu'est-ce que cela va donner et quand tout le monde sera-t-il enfin content ? Une chose est sûre, c'est le caractère inachevé du fédéralisme belge. En tous les cas, « l'opposition entre les deux grandes communautés et par conséquent la nécessité de les satisfaire toutes les deux constituent le moteur du fédéralisme belge. Les relations communautaires constituent donc le cœur de la Belgique contemporaine »⁸. Il sera dès lors intéressant d'examiner celles-ci de plus près.

1.2. Les relations communautaires entre Wallons et Flamands

*La question des relations entre la Flandre et la Wallonie est révélatrice d'un mouvement, d'une tendance qui dépasse de loin nos frontières. En effet, le concept d'État-nation s'est graduellement vidé de sa substance et, à travers toute l'Europe, l'exigence du respect de l'identité culturelle gagne du terrain.*⁹

La Belgique est composée de trois communautés linguistiques et culturelles différentes, les Flamands et Wallons étant les plus nombreux. C'est peut-être pour cela qu'apparaissent souvent tensions et querelles entre les deux peuples. Cette relation quelque peu discordante résulte principalement de l'histoire de la Belgique telle qu'expliquée ci-dessus, d'une alternance de rapports de force en faveur de l'un ou de l'autre, de sentiments de frustration constante, de l'impression de ne pas être écoutés et de ne jamais obtenir ce qui est demandé, de mécontentement et surtout de différences paraissant insurmontables. En effet, que ce soit sur le plan culturel, social ou encore politique, la Flandre et la Wallonie ne se ressemblent pas et doivent pourtant cohabiter dans le même pays. C'est d'ailleurs en partie à cause de tels désaccords que celui-ci a évolué progressivement pour devenir un État fédéral, cédant toujours plus de compétences et de libertés aux entités fédérées qui le composent.

Les différends et contradictions entre Wallons et Flamands ne datent pas d'hier. Avant même la naissance officielle de la Belgique, lorsque le territoire appartenait au Royaume des Pays-Bas, les libéraux s'opposaient déjà à l'usage obligatoire du néerlandais dans l'administration publique et les écoles. Dès la proclamation d'indépendance du pays, le français fut désigné comme langue officielle puisque c'était celle de la classe dominante, mais également en réaction aux années d'oppression hollandaise. Seule la population flamande très

⁸ PERREZ Julien et REUCHAMPS Min, *op. cit.*, p. 8.

⁹ AERNOUDT Rudy, *Wallonie-Flandre : je t'aime moi non plus*, Roeselare, Roularta Books, 2006, p. 11.

pauvre, frappée de plein fouet par la crise économique, parlait donc le néerlandais. La Belgique était considérée comme un État unitaire, unilingue et il n'était guère tenu compte de la prédominance démographique flamande au sein des structures institutionnelles. La Constitution mise en place en 1831 prônait le libre usage des langues, mais la réalité était bien différente et cela pouvait aboutir à des situations invraisemblables. Certains Flamands étaient, par exemple, jugés en français et condamnés à mort sans avoir compris un traître mot de leur procès. Par conséquent, un sentiment de frustration commença très rapidement à germer au cœur de la communauté néerlandophone, celle-ci tentant de faire valoir ses droits.

Pour cela, un mouvement flamand mené par quelques érudits fut petit à petit mis en place, luttant pour la reconnaissance du néerlandais et surtout pour que son statut soit équivalent à celui du français. Ce n'est qu'en 1898 qu'il est placé au rang de seconde langue officielle et que textes administratifs, institutions publiques et législation deviennent désormais bilingues. Le français reste cependant largement dominant, surtout auprès des élites. À la même époque, un mouvement wallon se crée également, la population francophone ayant peur d'être lésée à son tour. Celui-ci a une ampleur bien moindre que le mouvement flamand, mais témoigne malgré tout du malaise et de la crainte qui se développent lorsque quelque chose est cédé à l'autre communauté linguistique. Chacun se sent menacé et a l'impression de ne plus rien pouvoir contrôler. Au fil des années, les exigences flamandes se multiplient et la première université totalement néerlandophone émerge, par exemple, à Gand en 1916. Les revendications linguistiques se mêlent à d'autres réclamations aspirant à plus d'autonomie culturelle. Durant les deux guerres mondiales, les populations flamandes accèdent à certains nouveaux droits et privilèges et l'écart se creuse encore un peu plus entre les deux communautés. La question royale va ensuite diviser littéralement le pays avec la consultation populaire de 1950 : alors que les Flamands sont en général plutôt partisans du retour de Léopold III, c'est le contraire pour les Wallons. Cet antagonisme politique ne va cesser de s'accroître puisque la Wallonie évolue pour devenir toujours plus socialiste, tandis que la Flandre se tourne vers les chrétiens-démocrates.

La rupture entre Wallons et Flamands se matérialise définitivement avec la mise en place de la frontière linguistique séparant les deux peuples en 1963. Le pays est également découpé en quatre régions linguistiques au sein desquelles le principe de territorialité prévaut, le Nord ayant peur que le flamand soit en danger et voulant en gérer l'emploi. Les administrations communales y sont donc tenues d'utiliser uniquement la langue de leur population. Cependant, cela ne va pas se dérouler tout à fait comme prévu puisque vont naître

des communes à facilités dans lesquelles les papiers officiels peuvent être délivrés en néerlandais ou en français, en fonction de la langue parlée par chaque citoyen. De cette entorse aux règles et systèmes établis découleront encore d'autres problèmes et motifs de frustration. Tout cela donne lieu, petit à petit, à une radicalisation d'un mouvement nationaliste flamand avec des groupuscules extrémistes désireux de détruire totalement l'État belge. Même avec les lois aboutissant à une décentralisation de plus en plus accrue, la volonté d'autonomie et de gestion de davantage de compétences continue d'être une obsession pour eux. Plusieurs crises communautaires se succèdent, par exemple lorsque l'Université catholique de Louvain se scinde en 1968 et que la partie francophone part s'installer à Louvain-la-Neuve. En termes de politique, il s'agit d'un véritable casse-tête. De nombreuses réformes mènent à la fédéralisation du pays, il existe énormément d'institutions en double ou en triple et plusieurs partis émergent, se servant des problèmes et revendications communautaires comme cheval de bataille principal de leurs programmes, tels que le Vlaams Blok (devenu par la suite Vlaams Belang) en Flandre, le Rassemblement Wallon (RW) en Wallonie ou le Front démocratique des francophones (FDF) à Bruxelles. Du côté flamand, la radicalisation évolue pour certains de façon extrême, à tel point que les ambitions séparatistes prennent le dessus et que le but est désormais de gagner l'indépendance totale de la région. Finalement, force est de constater que Wallons et Flamands veulent des choses trop différentes en ce qui concerne l'avenir de la Belgique et depuis le début des années 2000, chaque élection ou presque n'a été qu'un enchaînement de crises. Tout cela relayé en masse par tous les médias du Nord et du Sud, ce qui contribue inévitablement à ancrer le phénomène dans l'imaginaire de tous les Belges. Aujourd'hui, plusieurs sujets d'actualité brûlants continuent de faire régulièrement débat et de diviser le pays. Pour ne citer qu'eux : la possible régionalisation de la sécurité sociale, le survol de Bruxelles ou encore, il y a quelques années, la scission de la circonscription électorale de BHV.

D'un point de vue économique, les différences et rivalités se font également sentir depuis longtemps. Au début de la Belgique, la Flandre, principalement agricole, était très pauvre. « L'ouvrier flamand était celui qui travaillait le plus et s'alimentait le moins bien parmi tous les travailleurs d'Europe »¹⁰. La Wallonie, quant à elle, connaissait une croissance bien plus élevée, profitant de ses ressources minérales ainsi que des secteurs florissants de l'industrie traditionnelle telle que le charbon. Celle-ci a donc été le berceau initial du capitalisme et de la globalisation. Par conséquent, beaucoup de Flamands acceptaient de travailler au Sud du pays pour un salaire de misère. La tendance s'est inversée radicalement vers les années 50, après que

¹⁰ AERNOUDT Rudy, *op. cit.*, p. 24.

la crise de 1929 a frappé violemment une bonne partie du monde. La Flandre reçoit des subsides, développe rapidement de nouveaux types d'exploitation et entreprises, elle attire les investisseurs étrangers grâce à une main-d'œuvre bon marché et une politique économique favorable. À côté de cela, la Wallonie reste cantonnée à ses vieilles industries, les mines de charbon s'épuisent. Elle perd sa compétitivité, le taux de chômage explose, les recours à la grève se multiplient. L'agitation et les conflits sociaux deviennent monnaie courante pour la région et lui confèrent une image plutôt négative. Aujourd'hui, en misant sur les nouvelles technologies, en s'appuyant sur des subsides européens et le célèbre Plan Marshall, les francophones tentent de rattraper leur retard et semblent être sur la bonne voie. Cependant, la Wallonie demeure toujours moins riche que la Flandre et des transferts financiers doivent être effectués afin de réduire les disparités régionales. Cela représente une nouvelle cause majeure d'exaspération chez nos voisins du Nord, bien qu'ils oublient souvent que, cent ans auparavant, c'était dans l'autre sens que s'effectuaient les transferts et que la réalité est plus complexe qu'il n'y paraît.

À l'époque, la bourgeoisie francophone régnait sur le pays et disséminait sa langue (seule langue officielle) sur l'ensemble du territoire. Le Nord du pays était agraire et pauvre. Le Sud, ayant déjà entamé son expansion industrielle, dominait la Belgique aux niveaux économique, culturel, linguistique et politique. Insidieusement se construisait déjà peu à peu le lit de la revanche économique, et de l'indépendance politique.¹¹

À cause de toutes ces évolutions, les différences ont pris le dessus et le dialogue devient de plus en plus difficile. Au cours de l'histoire de la Belgique, Flamands et Wallons se sont trop souvent désignés les uns les autres comme responsables de tous les problèmes rencontrés et considérés eux-mêmes comme boucs émissaires. Le tout mêlé à une véritable notion d'altérité : l'autre est vu comme un étranger pur, on le connaît peu, on ne le comprend pas. Les occasions d'établir un contact sont rares, voire inexistantes. Un gouffre très difficilement franchissable s'est formé entre Nord et Sud, entre des citoyens appartenant pourtant toujours à la même patrie. Cette incompréhension mutuelle mène naturellement à certains stéréotypes ou idées reçues très répandus au sein des populations : les Flamands sont capitalistes, avarés ou coincés, les Wallons sont paresseux, stupides et arrogants. « Les clichés sont le plus souvent des lieux communs, des banalités que l'on se plaît à répéter à tort et à travers. [...] Dans l'usage courant, [ils] se rapportent généralement à des traits particuliers – positifs ou négatifs – d'un groupe de personnes ou d'un peuple, ignorant les particularités propres à chaque individu de ce groupe. [...] Les clichés sont généralement attribués sans connaissance préalable ni fondée des membres

¹¹ AERNOUDT Rudy, *op. cit.*, p. 19.

du groupe concerné. Ils sont transmis par des récits, des citations, des anecdotes ou des blagues stéréotypées qui soulignent [et stigmatisent] les caractéristiques du groupe visé »¹². Ces stéréotypes de toutes sortes sont déterminants dans notre perception de l'autre et l'image que nous construisons à son sujet. C'est un phénomène naturel pour lequel les sentiments l'emportent sur la raison et la réflexion, mais qui peut toutefois s'avérer dangereux lorsque certaines idées reçues se voient élevées au rang de vérités absolues. Il est donc important de parvenir à les dépasser et les déconstruire en les confrontant à la réalité. Si les stéréotypes ont souvent une origine historique et que leurs racines appartiennent au passé, « une enquête menée par le Fonds Prince Philippe en 2000 confirme que tous ces clichés existent encore aujourd'hui. [Ceux-ci] ont apparemment la vie longue et, une fois établis, ils demeurent tels quels, ignorant un contexte économique qui peut avoir changé, ou d'éventuelles réformes de l'État »¹³. D'ailleurs, la pensée en stéréotypes a forcément une influence sur le débat politique actuel : « le Wallon, paresseux de nature, peut-il réclamer un droit à une allocation gagnée en partie sur le dos du Flamand qui travaille si durement »¹⁴ ?

Les Wallons et Flamands n'ont donc que peu d'opportunités de se rencontrer et d'apprendre à se connaître. L'absence de partis politiques nationaux, de sphère publique ou de médias communs renforce ce clivage entre Nord et Sud. Une certaine imperméabilité linguistique, culturelle et médiatique est finalement à constater entre les deux voisins, le système est totalement bipolarisé et hermétique. « Pour la presse flamande, la Wallonie n'existe pas, à moins qu'un scandale n'éclate. Ainsi, le Flamand est coupé d'une partie de son pays, ce qui, inévitablement, conduit à l'aliénation »¹⁵. En plus de cela, « alors que, entre autres selon la théorie de la sphère publique, on attend des médias qu'ils fournissent une information objective sur les questions politiques (fédérales) pour que leur public puisse se forger une opinion sur base d'arguments rationnels et ainsi participer au débat public, on peut supposer que l'appartenance des médias à une seule communauté linguistique, au sein de laquelle existe un consensus politique sur le sujet, influencera l'information que ces médias procurent »¹⁶. À titre d'exemple, « lorsqu'on observe les débats médiatiques sur BHV pendant la période 2004-2005 à la lumière de la crise politique entourant BHV qui n'a fait que s'intensifier pendant les années qui ont suivi, les médias des deux côtés de la frontière linguistique semblent avoir contribué à

¹² AERNOUDT Rudy, *op. cit.*, p. 17.

¹³ *Ibid.*, p. 25.

¹⁴ *Ibid.*, p. 26.

¹⁵ *Ibid.*, p. 53.

¹⁶ PERREZ Julien et REUCHAMPS Min, *op. cit.*, p. 108.

la polarisation des positions politiques et à une incompréhension mutuelle sur la question »¹⁷. En outre, ces positions politiques sont en général présentées de façon très uniforme alors que la réalité est bien plus nuancée, il existe parfois de grandes différences entre partis parlant la même langue. « En bref, il ressort des analyses que les médias néerlandophones et francophones ont renforcé l'image de fronts homogènes et opposés. En fait, ils ont contribué aussi à confirmer l'existence de ces fronts, notamment en projetant les conflits politiques sur les deux communautés considérées chacune comme un tout »¹⁸. Ainsi, ce sont bien souvent les médias qui participent activement aux représentations, qui nourrissent et déterminent l'image que chacun se fait de l'autre communauté, image bien particulière puisque, comme tout produit médiatique, elle est construite d'une certaine manière et influencée par plusieurs intermédiaires plus ou moins neutres. De plus, ce biais est parfois le seul type de contact qu'un francophone entretient avec un néerlandophone et réciproquement. Dès lors, les médias apparaissent comme extrêmement importants et les analyser de plus près semble pertinent. Nous allons donc commencer par examiner le paysage médiatique belge ainsi que les façons dont les codes propres à la télévision et au genre du journal télévisé peuvent influencer les informations transmises, notamment en renvoyant une image réduite et simplifiée de la réalité.

¹⁷ PERREZ Julien et REUCHAMPS Min, *op. cit.*, p. 131.

¹⁸ Traduction personnelle : “Kortom, uit de analyses blijkt dat Vlaamse en Franstalige media het beeld van homogene en tegengestelde fronten versterkten. Sterker nog, ze droegen zelf ook bij tot die frontvorming, onder meer door de politieke conflicten te projecteren op beide gemeenschappen als geheel”, in DEVOS Carl, *België #2014: een politieke geschiedenis van morgen*, Gent, Borgerhoff & Lamberigts, 2014, p. 278.

2. Le paysage médiatique et audiovisuel belge :

En Belgique, nous l'avons déjà mentionné, il n'existe aucune structure médiatique publique nationale. Au niveau de l'audiovisuel, « l'organisme de radiodiffusion unitaire INR-NIR a été créé en 1930 et a commencé la télédiffusion en 1953. La nouvelle loi de 1960 a cependant eu pour effet de scinder le diffuseur national en deux entreprises de radio-télévision autonomes : la RTB et la BRT, disposant d'un monopole et diffusant des programmes radio-télévisés spécifiquement axés sur leur communauté linguistique »¹⁹. D'ailleurs, « la scission de la radio-télévision publique est le premier acte pouvant être considéré comme une reconnaissance de l'existence de deux grandes communautés linguistiques en Belgique »²⁰. La télévision est un média fondamental, c'est « l'une des plus importantes, voire la plus importante, des institutions dans les sphères publiques nationales en raison de son offre d'information essentielle, de cohérence sociale et d'un forum centralisé et commun pour l'ensemble de l'État-nation »²¹. Cependant, force est de constater que si les différentes chaînes belges ont généralement l'obligation de stimuler l'identité culturelle de leur communauté, elles ne doivent en revanche pas spécialement mettre en avant une certaine cohésion nationale, comme c'est le cas dans certains États fédéraux. Ce sont donc des sphères publiques totalement différentes qui évoluent indépendamment de l'autre, des espaces de communication dans lesquels les citoyens peuvent émettre leur opinion et débattre.

À côté des télévisions publiques appartenant à l'État et possédant originellement le monopole se sont également développées des chaînes privées. En Wallonie, la plus importante n'est autre que RTL-TVI. Nous avons choisi de nous concentrer sur celle-ci pour analyser comment la télévision et surtout le journal télévisé du soir représentaient les Flamands. En effet, lors de visionnages informels de diverses émissions, il nous a souvent semblé que RTL avait tendance à traiter l'actualité de façon parfois très simplifiée, tout en situant son identité médiatique et sa ligne éditoriale du côté du spectacle, du fait divers un peu voyeur et du sensationnel. Nous supposons donc que cela impacterait la manière dont la chaîne présente nos voisins du Nord. Avant toute chose, un bref historique ainsi qu'une mise en contexte de la télévision privée wallonne s'impose.

¹⁹ PERREZ Julien et REUCHAMPS Min, *op. cit.*, p. 109.

²⁰ *Ibid.*, p. 110.

²¹ *Ibid.*, p. 106.

2.1. La chaîne privée RTL-TVI²²

En 1955, Télé-Luxembourg est créée, télévision régionale très peu rentable à ses débuts et dont les émissions sont destinées à la Lorraine française et à l'Ardenne belge. C'est grâce à la télédistribution que la chaîne connaîtra un essor soudain. Les progrès technologiques en la matière font effet d'abord à Namur, première ville câblée d'Europe. Il est annoncé aux gens qu'avec ce câble, ils pourront avoir accès à une télévision de divertissement très différente de ce qui se faisait sur les marchés belge et français auparavant. Ce sont surtout les milieux populaires qui entendent cet appel et cela fonctionne puisque dans les années 70, Télé-Luxembourg devient RTL-Télévision et perce en Wallonie et à Bruxelles. Progressivement, le monde politique a désiré modifier les structures de l'audiovisuel belge en mettant en place un secteur privé faisant concurrence au public. Tout au long des années 80, RTL-Télévision trouvera donc des défenseurs au sein de la classe dirigeante et, alors qu'elle était encore souvent considérée comme une station étrangère, elle pourra rapidement revendiquer le titre de chaîne privée de la Communauté française de Belgique. En 1983, le ministre des Communications Herman De Croo accorde à RTL-Télévision un faisceau hertzien. Une rédaction s'installe à Bruxelles et un journal télévisé est diffusé en direct. La belgicisation totale de la chaîne est en marche. Le 30 juillet 1986, une convention passée avec la Communauté française désigne officiellement l'opérateur de la télévision privée francophone qui s'appellera RTL-TVI. À partir de septembre 1987, celle-ci émet l'intégralité de ses programmes depuis Bruxelles. Un compromis entre service public et acteurs privés tente de s'organiser au mieux étant donné qu'à côté de cela, les frontières commencent à s'ouvrir à la concurrence étrangère. En 1995, un second canal relevant de TVI est créé : Club RTL. Ce sont les années 90 qui signent d'ailleurs véritablement l'avènement des chaînes privées et thématiques.

L'actionnaire de référence de RTL-TVI est RTL Group, né de la fusion de l'entreprise audiovisuelle européenne CLT-UFA et de Pearson Television, société britannique gérant plusieurs stations de télévision. Si elle n'a pas à se plaindre de sa situation financière, c'est surtout grâce aux réclames qu'elle diffuse. Elles sont essentielles puisqu'elles constituent une très grande partie de ses revenus. Lorsqu'en juin 1987 la création de chaînes privées a été autorisée, le monopole des recettes publicitaires leur a été totalement octroyé. RTL a ainsi pu insérer de la publicité commerciale dans ses programmes et profiter de cette nouvelle législation. En 89, un accord est conclu entre la RTBF et RTL et permet à cette dernière de

²² ANTOINE Frédéric, *Les radios et les télévisions de Belgique*, Bruxelles, Kluwer, 2001, 256 p.

diffuser le double de publicités sur le même produit que sa concurrente. Cette dynamique acquiert dès lors une place importante sur la chaîne et c'est avec une vocation clairement commerciale qu'elle continuera à se développer.

En ce qui concerne sa programmation²³, RTL-TVI a passé une convention avec la Communauté française et est donc soumise à plusieurs contraintes légales. Elle doit notamment assurer une large part à la production propre ou promouvoir le patrimoine culturel francophone. La chaîne s'est également engagée à diffuser deux éditions quotidiennes d'information. À côté de cela, les fictions (principalement nord-américaines), films et séries, sont fortement mises à l'honneur en soirée, surtout à ses débuts. Son but étant de s'ouvrir au grand public, divertissement et détente étaient donc au rendez-vous. Petit à petit, RTL a tenté de diversifier ses contenus en proposant de la télé-réalité, du sport, des jeux télévisés, des magazines d'information. En d'autres mots, elle déploie une programmation plutôt familiale et populaire.

En termes d'audience, la chaîne privée remporte haut la main les plus grandes parts de marché²⁴ sur bon nombre d'émissions. Les chiffres varient selon les différents groupes cibles, mais il est malgré tout évident que RTL-TVI domine le marché télévisuel de la Belgique francophone. La situation financière du groupe audiovisuel privé a d'abord inquiété, les gens pouvant douter de la rentabilité d'une chaîne de télévision réservée à un public assez restreint. Pourtant, le contraire a été prouvé au bout de quelques années d'existence et, à partir du milieu des années 90, un confortable chiffre d'affaires leur a permis de mettre en place de nombreux développements.

Force est donc de constater que chez RTL-TVI, la logique de marché possède une position prépondérante. La chaîne privée de la Communauté française se préoccupe beaucoup de son image de marque et un de ses buts principaux est le profit obtenu en vendant bon nombre d'espaces publicitaires. Les journalistes doivent également assurer une rentabilité maximale. Pour atteindre un public aussi large que possible et plaire au plus grand nombre, la programmation est étudiée en profondeur et des choix rédactionnels ou de traitement de l'information vont être faits dans le sens d'une simplification et d'une spectacularisation de l'actualité, en jouant sur l'émotion et la proximité avec le public.

²³ Ouvrage collectif, *Grilles sur le gril : la programmation télé passée au crible*, Bruxelles, Media animation, 2006, 46 p.

²⁴ <http://www.cim.be/fr/television/resultats-publics> [Page consultée le 28/01/17].

2.2. Discours médiatique et journal télévisé²⁵

La télévision est un média très populaire à l'heure qu'il est, elle possède un « pouvoir culturel profond : celui de délimiter parmi les idées qui circulent, celles qui sont légitimes, celles qui sont marginales, non pertinentes »²⁶. Le petit écran exerce donc une influence considérable au sein de la société puisqu'il insuffle une signification particulière et jamais anodine aux images qu'il dévoile, aux événements qu'il met en scène, aux informations qu'il communique. Signification qui découle notamment des contraintes du discours médiatique. Le discours médiatique est « un objet produit par une catégorie d'acteurs sociaux et soumis à des nécessités professionnelles, dont le rôle spécifique est de représenter la 'réalité' du monde d'une façon acceptable pour des publics déterminés [...], la part publicisée d'une réalité sociale complexe »²⁷. Chaque média développe son identité discursive, son propre dispositif pour présenter l'état du monde. Cette mise en forme rituelle de l'information possède des caractéristiques particulières étant donné que « le support, le canal ne sont pas de purs opérateurs techniques, ils conditionnent également la transmission et la réception du message »²⁸. C'est ainsi qu'« il existe une syntaxe propre à l'audiovisuel »²⁹, la télévision est sujette à une série de codes et règles d'écriture ou de composition. Certaines « contraintes d'ordre technique ont des répercussions sur le type de message transmis et sur son contenu »³⁰. À titre d'exemple, le temps médiatique s'accélère de plus en plus et c'est « le médium télévisuel qui s'emballe le plus vite »³¹, les gens veulent et doivent être au courant le plus rapidement possible. Cette exigence de précipitation ne fait que s'accroître, jusqu'à mener à une quasi-simultanéité entre temps réel et temps médiatique. Grâce à de nouvelles techniques, les journalistes peuvent être présents au moment même où l'événement se passe. Tout cela conduit à une simplification parfois excessive de l'information et le recours à des modèles caricaturaux pour présenter les choses.

En plein cœur de ce média populaire qu'est la télévision se retrouve le genre du journal télévisé. C'est l'une des émissions les plus regardées par une large tranche de la population et

²⁵ ANTOINE Frédéric, *Les spécificités du journalisme télévisé*, in ANTOINE Frédéric, *op. cit.*, p. 225-245. – LANCIEN Thierry, *Le journal télévisé : construction de l'information et compétences d'interprétation*, Paris, Didier, 1995, 125 p.

²⁶ LANCIEN Thierry, *op. cit.*, p. 14.

²⁷ ESQUENAZI Jean-Pierre, *L'écriture de l'actualité : pour une sociologie du discours médiatique*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 2002, p. 10.

²⁸ LITS Marc, *op. cit.*, p. 45.

²⁹ *Ibid.*, p. 44.

³⁰ *Ibid.*

³¹ *Ibid.*, p. 123.

il s'agit de la source principale, si pas unique d'information pour certains citoyens. « Dans la plupart des pays développés, les journaux télévisés nationaux réunissent en effet une audience massive et occupent la première place parmi les moyens d'information »³². C'est en cela que le JT est intéressant, puisque regardé par bon nombre de personnes. De plus, son impact est assez puissant, car en tant que genre informatif, il va être considéré pour beaucoup comme une forme d'autorité avérée. « Le travail médiatique est le plus souvent peu discuté. À la fois vraisemblable et vrai, il contribue alors à institutionnaliser l'expérience »³³. Voici pourquoi nous avons choisi ce programme pour y déceler les représentations des Flamands qui y sont proposées.

Sur la chaîne privée RTL-TVI, deux rendez-vous d'information quotidiens ont lieu à 13 h et à 19 h depuis septembre 1983. Puisque celui du début de soirée est beaucoup plus visionné, nous nous intéresserons uniquement au journal télévisé de 19 h. Il est diffusé avant les autres JT francophones, ce qui lui confère un avantage stratégique, mais aussi le risque de perdre des téléspectateurs à la fin du programme à cause de la concurrence du reste des chaînes belges et françaises. Pour attirer le public dans la tranche 19 h 30-20 h, RTL a d'ailleurs fait plusieurs tentatives, passant de jeux télévisés à séries ou magazines d'information, ces derniers ayant eu le plus de succès. En ce qui concerne l'audience, le journal télévisé de RTL supprime tous les autres depuis les années 1990 en favorisant une approche émotionnelle touchant les gens. En effet, « la concurrence entre les chaînes pour gagner quelques points d'audience sur ce produit vedette qu'est le JT se traduit par une augmentation des sujets de société, de type faits divers, ou de proximité »³⁴. En tant que pure production médiatique, le journal télévisé dépend des contraintes que nous avons mentionnées ci-dessus, mais possède également d'autres spécificités propres.

Tout d'abord, l'image est toute-puissante, elle est préférée brute pour pouvoir illustrer au mieux la réalité. Le cadrage et le montage peuvent d'ailleurs être des instruments redoutables pour lui faire dire ce qu'elle ne dit pas. Elle doit donc être considérée avec grande précaution, car l'événement est bien souvent dominé par sa représentation. Le temps est également un facteur à prendre en compte. Nous avons dit qu'il s'accélérait de plus en plus dans le discours médiatique et il est vrai que le credo dans les rédactions est d'obtenir tout, tout de suite, quitte à ne pas s'informer suffisamment sur un sujet en prenant du recul. Pour cela, le direct est

³² LANCIEN Thierry, *op. cit.*, p. 7.

³³ ESQUENAZI Jean-Pierre, *op. cit.*, p. 73.

³⁴ LITS Marc, *op. cit.*, p. 135.

privilegié. Le journal télévisé et les séquences qui le composent ont aussi une durée limitée, l'information doit se glisser dans ces carcans étroits et être brève, tout détail inutile est impérativement éliminé. La rhétorique journalistique sera donc utilisée pour rendre les événements les plus simples possible, au moyen des questions de base : qui ? Quoi ? Où ? Quand ? Comment ? Dès lors, cela enferme l'information télévisée dans des contraintes temporelles exigeantes et réductrices.

En plus de devoir opérer un choix strict dans le traitement des nouvelles issues du flux événementiel incessant, une hiérarchie entre celles-ci se crée souvent compte tenu de leur ordre d'apparition. Une catégorisation est effectivement mise en place avec des rubriques qui limitent parfois les sujets à un seul de leurs aspects. « Le découpage du journal, la conduite du journal télévisé restent prioritairement organisés en fonction des thématiques événementielles : politique (nationale et internationale), fait divers, justice, culture, économie, social... »³⁵. Finalement, l'enchaînement des différents fragments d'actualité devient une sorte de récit gravitant autour de la figure centrale du présentateur qui dirige cette grand-messe quotidienne qu'est le journal télévisé. Il possède un temps de parole considérable et toute l'information semble ainsi s'articuler autour de lui. Parfois, le journal télévisé finit presque par s'apparenter à de la fiction, l'actualité est comme scénarisée³⁶. Ce phénomène est renforcé par le processus de dramatisation dont (ab)usent les journalistes³⁷. Mêlé au besoin de vitesse pour avoir le temps de tout dire en quelques minutes seulement, « l'ensemble donne une impression d'urgence. Les nouvelles sont menaçantes ou dramatiques, elles forment une information brûlante »³⁸.

Le rapport entre l'image et le linguistique est primordial puisque la coexistence des deux concepts est l'essence même du JT. Selon le contexte, il peut y avoir prédominance de l'un sur l'autre, redondance ou encore complémentarité. Le discours utilise généralement le mode assertif, de la désignation pour plus de cohésion et de crédibilité, sans verbes ni connecteurs afin de commenter les images assez sommairement. Dans le vocabulaire exploité, des simplifications sont régulièrement faites par l'emploi de mots ou expressions qui étiquettent une réalité sans la questionner³⁹. Ainsi, le discours propre au journal télévisé est bien souvent stéréotypé puisqu'il active en général dans le cerveau du téléspectateur une série de savoirs et représentations communément acquis au cœur d'une société. Des figures stylistiques et

³⁵ LITS Marc, *op. cit.*, p. 51.

³⁶ LANCIEN Thierry, *op. cit.*, p. 54.

³⁷ *Ibid.*

³⁸ ESQUENAZI Jean-Pierre, *op. cit.*, p. 64.

³⁹ LANCIEN Thierry, *op. cit.*, p. 88.

rhétoriques sont également mises à contribution, principalement des métaphores, pour donner plus de force à certains propos, aider à « scénariser le réel et [...] proposer des représentations culturelles plus ou moins stéréotypées »⁴⁰.

Les reportages sont, eux aussi, soumis la plupart du temps aux mêmes modèles d'agencement : alternance d'interviews et d'images à travers des procédés d'amorce, de relance et de chute⁴¹. Deux approches majoritaires sont possibles dans une telle rubrique : l'approche sociologique montrant des statistiques, des enquêtes ou données diverses produites par quelque source institutionnelle, ainsi que l'approche anthropologique qui met en scène des personnes et leurs témoignages, qui particularise et exemplifie l'information par les êtres humains⁴². Sur RTL-TVI, force est de constater que c'est le second traitement de l'actualité qui est fortement privilégié. Les journalistes ont en effet fréquemment recours à des micros-trottoirs, des portraits d'individus, des faits divers tragiques ou sanglants, bref tout ce qui se situe au niveau de l'émotion.

Le journal télévisé, qu'il provienne d'une chaîne publique ou privée, est également surveillé par plusieurs instances qui inspecteront son contenu. Puisque c'est un programme qui occupe une place centrale et attire énormément de téléspectateurs, il baigne dans une logique de profit, les actionnaires et responsables financiers gardent un œil sur l'émission qui se doit d'être assez rentable. De la même manière, un contrôle politique s'exerce et le journaliste se retrouve parfois coincé entre les volontés de plusieurs pouvoirs ayant un rôle important dans la société. Le JT est effectivement en général révélateur des idéologies, opinions, valeurs morales et représentations stéréotypées qui définissent une civilisation. Dans les journaux télévisés de différentes chaînes, les informations sont souvent similaires, mais tout se joue dans l'agencement de celles-ci et l'ouverture de l'émission. C'est là que seront remarquées les divergences, caractéristiques et choix rédactionnels propres à chaque émetteur. « Les journaux télévisés d'une chaîne privée et d'une chaîne publique ne retiennent pas les mêmes sujets, ne les présentent pas dans le même ordre et ne les traitent pas selon le même point de vue »⁴³. Lorsque sont par exemple comparées les chaînes francophones majeures, il est clairement visible que la RTBF insiste sur les actualités politiques et internationales, tandis que RTL met l'accent sur les informations régionales ou autres faits divers. Dans le cadre de telles décisions

⁴⁰ LANCIEN Thierry, *op. cit.*, p. 88.

⁴¹ *Ibid.*, p. 87.

⁴² *Ibid.*, p. 86.

⁴³ LITS Marc, *op. cit.*, p. 51-52.

éditoriales et lors de la définition de l'univers informatif du JT, le public est également pris en compte. Bien que le groupe de téléspectateurs soit en général plutôt large et diffus pour ce type de programme, les émetteurs publics et privés possèdent chacun leurs cibles de prédilection. RTL attire en effet des milieux plus populaires, parfois moins cultivés que la RTBF et s'adapte donc à cela. Le consommateur de télévision saura dès lors à quoi s'attendre en regardant son émission : « les médias ont un souci analogue, qui les conduit à sertir la présentation de la réalité dans un ensemble de hiérarchies, de rites et d'usages qui offre une forme de garantie aux publics »⁴⁴.

Finalement, le journal télévisé est un genre bien particulier possédant des caractéristiques diverses et doit dès lors être analysé en connaissance de cause, avec précaution. Il ne faut pas perdre de vue qu'il y a toujours bon nombre d'intermédiaires entre l'information brute et ce que le public perçoit à l'écran : les sources premières telles que des agences de presse, ensuite les journalistes, rédacteurs, caméramans ou encore monteurs. « Ce qui apparaît dans un média est une représentation dédoublée et ne se confond pas avec le simple fait vécu par des acteurs sociaux »⁴⁵. Le produit final est donc la somme de regards et points de vue différents, ce qui peut mener à certaines déformations. Le lien entre information et réel est parfois ambigu, est-ce une reproduction parfaite, une reconstruction ou une distorsion totale des événements ? Ce rendez-vous quotidien ritualisé doit ainsi traiter les faits de manière souvent réductrice puisqu'il est sujet à de nombreuses contraintes. Un processus de simplification se met en place et cela influencera certainement le téléspectateur dans son rapport à l'actualité. N'oublions pas non plus que, dans le cas de RTL-TVI, l'objectif reste avant tout d'obtenir le plus d'audience possible et certains stratagèmes se développent dans ce but afin de présenter les images et sujets les plus vendeurs. Ouvertures accrocheuses, titres-chocs, faits divers improbables sont en effet monnaie courante dans le JT de la chaîne privée pour donner envie aux gens de le regarder. Tout cela aura donc sans doute un impact sur la façon dont sont représentés les Flamands et, par conséquent, sur la perception que se font les Wallons de leurs voisins du Nord.

⁴⁴ ESQUENAZI Jean-Pierre, *op. cit.*, p. 108.

⁴⁵ *Ibid.*, p. 46.

3. Les représentations sociales :

Dans le chapitre précédent, il a déjà été plusieurs fois question de représentations. Les médias offrent en effet un portrait particulier de la réalité. La télévision, et plus précisément le journal télévisé, propose en général aux téléspectateurs des perceptions stéréotypées et simplifiées de toutes sortes de choses exposées à travers le petit écran. Mais que sont vraiment ces représentations sociales comme le présente Jean-Claude Abric dans son livre⁴⁶ à ce propos ? Concept issu de l'approche structuraliste et introduit par Serge Moscovici en 1961, « les représentations sont des ensembles sociocognitifs, organisés de manière spécifique et régis par des règles de fonctionnement qui leur sont propres »⁴⁷. Elles sont omniprésentes, concernent tout, tout le monde, et possèdent un impact bien plus puissant que certaines caractéristiques objectives de personnes, objets ou situations. Il s'agit de la vision du monde que les gens portent en eux et ainsi, ces représentations déterminent et justifient les pratiques et interactions sociales, les comportements et attitudes. À côté de cela, elles ont d'autres fonctions, comme celle, pour un individu, de comprendre et intégrer la réalité en se construisant un cadre de référence en cohérence avec son système de valeur. Par conséquent, selon la théorie des représentations sociales, lorsqu'une opinion est exprimée à propos d'un objet quelconque, celle-ci va totalement le déterminer. Ledit objet se voit reconstruit afin de correspondre avec le système d'évaluation utilisé. En d'autres mots, la relation sujet-objet définit entièrement ce dernier et un concept ou une situation ne vit que pour un groupe et à travers un groupe. Il n'existerait donc pas de réalité objective puisqu'elle serait automatiquement saisie et appropriée par quelqu'un : « la représentation fonctionne comme un système d'interprétation de la réalité qui régit les relations des individus à leur environnement physique et social »⁴⁸. Les représentations peuvent également avoir une fonction identitaire servant à maintenir les spécificités et particularismes de bandes ou tribus. Elles sont donc très utiles pour la compréhension de la dynamique sociale et aident à se rendre compte de certains problèmes relationnels entre personnes ou communautés.

Une représentation sociale est composée de toutes sortes d'informations à propos d'un objet précis. Cet ensemble est structuré d'une manière bien particulière autour d'un noyau central. Il s'agit de l'élément essentiel contenant les caractéristiques principales d'un concept, le fondement stable et unificateur auquel va se référer l'individu pour construire toute sa

⁴⁶ ABRIC Jean-Claude, *Pratiques sociales et représentations*, Paris, Presses universitaires de France, 2011, 303 p.

⁴⁷ *Ibid.*, p. 13.

⁴⁸ *Ibid.*, p. 18.

représentation. Il en génère d'ailleurs la signification et lui assure une certaine pérennité au sein de contextes mouvementés et évolutifs étant donné qu'il est censé résister au changement. Son existence a été prouvée par plusieurs expériences démontrant que les mêmes fragments centraux sont récurrents. Autour de lui gravitent des éléments périphériques qui constituent la majeure partie du contenu de la représentation. C'est la branche vivante et mobile qui comprend des informations sélectionnées et interprétées, des jugements, stéréotypes ou autres croyances. Selon leur proximité avec le noyau central, ils jouent un rôle différent et plus ou moins important dans le sens et la réalisation concrète d'une représentation dans la réalité. Contrairement à ce noyau qu'il protège, le système périphérique supporte modifications et exceptions. Finalement, les éléments centraux forment la base commune qui définit l'homogénéité d'un groupe et ceux qui tournoient autour sont les comportements individualisés dépendant du contexte immédiat. Les représentations sont donc à la fois stables et mouvantes. En fin de compte, « elle[s] permet[tent] de comprendre les processus qui interviennent dans l'adaptation sociocognitive des individus aux réalités quotidiennes et aux caractéristiques de leur environnement social et idéologique »⁴⁹.

Comme nous l'avons déjà mentionné plus haut, vu la relation conflictuelle que les Wallons entretiennent avec les Flamands, « on ne sera dès lors pas surpris qu'au cœur de ces relations s'entrechoquent une multitude de représentations au sein et entre ces deux grandes communautés. Ces représentations sont véhiculées mais aussi façonnées et contestées par les discours qu'ils soient politiques, médiatiques ou même citoyens »⁵⁰. À force d'entendre toujours les mêmes choses à propos de la communauté néerlandophone, notamment dans les médias, les Belges francophones finiront en effet par construire progressivement leur vision, les éléments fondateurs de leur représentation en fonction de cela. Réciproquement, ces médias n'hésiteront pas à mettre en avant certaines caractéristiques simplifiées au sujet de l'autre côté de la frontière linguistique, bien connues de tous et se trouvant donc au sein du noyau central. C'est en tout cas une partie de notre hypothèse de départ que nous désirons vérifier. De plus, après analyse de l'effet des représentations, des chercheurs ont constaté que celles-ci jouaient bien souvent un rôle important dans les situations complexes et ambiguës⁵¹, ce que sont tout à fait les périodes électorales en Belgique que nous allons examiner. Ainsi, notre but ne sera pas tant de voir à quel point les citoyens sont effectivement influencés par ces représentations de

⁴⁹ ABRIC Jean-Claude, *op. cit.*, p. 39.

⁵⁰ PERREZ Julien et REUCHAMPS Min, *op. cit.*, p. 7.

⁵¹ ABRIC Jean-Claude, *op. cit.*, p. 233.

l'autre, mais plutôt d'« aller derrière les mots afin de décrypter les représentations qu'ils recouvrent »⁵², et ce au sein du discours du journal télévisé de RTL-TVI.

⁵² PERREZ Julien et REUCHAMPS Min, *op. cit.*, p. 20.

PARTIE 2 : Résultats et interprétation des analyses des JT

1. Méthodologie de recherche :

Comme déjà explicité ci-dessus, notre objectif de recherche était d'examiner les différentes représentations des Flamands qu'a reflétées le journal télévisé de RTL-TVI durant les périodes électorales de 2010 et 2014. Nous avons également émis l'hypothèse générale que ces Flamands étaient peu mentionnés et mis en scène dans le programme et que, lorsque c'était le cas, ils étaient considérés de manière assez péjorative, négative et peut-être quelque peu caricaturale. Pour constituer un corpus d'analyse, nous avons dès lors sélectionné 60 journaux télévisés répartis équitablement au cours desdites périodes électorales examinées dans le but de parvenir à un aperçu général : 15 avant le moment des élections et 15 après. Nous n'y avons pas intégré le jour même ni le lendemain du scrutin, car il s'agissait d'éditions spéciales consacrées entièrement aux résultats obtenus présentés de façon assez technique et qui n'avaient donc que peu d'intérêt pour le thème. Par conséquent, nos recherches couvrent les JT du 29 mai au 12 juin 2010 et du 15 au 29 juin 2010, ainsi que ceux du 10 au 24 mai 2014 et du 27 mai au 10 juin 2014. Nous avons pu visionner tous ces documents au bureau des archives de RTL-TVI situé dans leurs locaux à Bruxelles.

En guise de première approche, nous avons procédé à une lecture flottante afin d'établir ce qui était particulièrement remarquable et qui méritait l'attention à l'égard de notre problématique. À partir de nos quelques premiers constats, nous nous sommes posé certaines questions et avons émis plusieurs nouvelles hypothèses que nous désirions vérifier. Pour cela, nous avons trié et retranscrit toutes les séquences et sujets concernant de près ou de loin les Flamands, de sorte que nous puissions disposer de données écrites plus facilement analysables. En effet, « au sein de la formation discursive journalistique, il y a différents genres (faits divers, reportage, éditorial...) qui peuvent être travaillés comme des énoncés (c'est-à-dire en tant qu'objets matériels empiriques) ou comme des textes »⁵³. Au moyen de ce corpus de travail réduit, nous avons vérifié nos diverses suppositions de départ ou développées par la suite. Cette seconde partie présentera donc les résultats de nos recherches ainsi que leur interprétation à la lumière de nos hypothèses originelles ou d'éléments théoriques. Nous commencerons avec une

⁵³ LITS Marc, *op. cit.*, p. 73.

analyse quantitative qui permettra d'examiner combien de temps le journal télévisé consacre réellement aux Flamands et celle-ci sera suivie d'analyses qualitatives complémentaires à plusieurs niveaux.

2. Analyse quantitative :

2.1. Au préalable

La première phase d'exploration du matériel a été d'effectuer une analyse quantitative des sujets flamands traités dans le journal télévisé de 19 h afin d'obtenir des résultats tangibles qui serviraient de base. Nous avons constaté qu'en général, la Flandre et ses habitants semblaient être très peu abordés par les journalistes francophones et nous avons donc voulu vérifier cette hypothèse en calculant le temps d'antenne exact dédié à nos voisins du Nord. Avant tout, il nous fallait déterminer ce qui pouvait être considéré comme sujet sur les Flamands et que nous devions donc prendre en compte, ce qui n'était pas chose aisée.

Nous avons sélectionné toutes les séquences qui parlaient des Flamands, qu'ils soient directement mis en scène ou bien mentionnés par d'autres personnes. Toutes les affaires, polémiques communautaires ou faits divers se déroulant en Flandre ont également été comptabilisés, de même que les reportages qui comparaient le Nord et le Sud du pays. À côté de cela, n'ont pas été pris en compte les sujets dans lesquels un interlocuteur flamand intervenait durant un court moment ou encore lorsque des politiciens ou porte-parole néerlandophones s'exprimaient en français au nom d'une institution, organisation ou du gouvernement fédéral et représentaient donc clairement la Belgique. À titre d'exemple, en ce qui concerne le décès de Jean-Luc Dehaene en 2014, nous n'avons pas choisi les moments qui lui rendent hommage en le présentant comme l'ancien Premier ministre belge, mais bien les cas où il s'agissait de réactions de son parti, le CD&V, ou d'habitants de sa ville natale, Vilvoorde. De la même façon, le sport n'a pas été repris lorsqu'il était question d'équipes nationales, bruxelloises ou d'athlètes envoyés comme ambassadeurs belges à quelque tournoi ou concours international. En effet, les protagonistes n'y étaient absolument pas considérés en fonction de leur identité régionale. Cependant, nous avons tout de même sélectionné plusieurs séquences qui se focalisaient sur des sportifs flamands ou se déroulaient dans leur contrée natale. En d'autres mots, nous avons décidé de nous concentrer uniquement sur les parties qui s'intéressaient véritablement à la Flandre ou à ses habitants pour une quelconque raison, le but étant de calculer combien de minutes le journal télévisé consacrait en profondeur aux Flamands par rapport à la durée totale du programme au cours des deux périodes électorales analysées. Tous les chiffres ont été arrondis au dixième supérieur.

2.2. Le temps d'antenne

2.2.1. 2010

Date	Durée totale du JT	Durée des sujets sur les Flamands	Rapport entre les deux
29 mai	36'47''	288''	13 %
30 mai	39'44''	111''	4,6 %
31 mai	46'41''	438''	15,6 %
01 juin	47'46''	292''	10,2 %
02 juin	35'36''	233''	11 %
03 juin	47'42''	0''	0 %
04 juin	37'47''	443''	19,5 %
05 juin	36'41''	137''	6,2 %
06 juin	39'13''	738''	31,4 %
07 juin	35'04''	390''	18,5 %
08 juin	35'42''	488''	22,8 %
09 juin	35'13''	453''	21,4 %
10 juin	36'16''	245''	11,2 %
11 juin	33'43''	202''	10 %
12 juin	36'19''	232''	10,6 %
15 juin	38'50''	156''	6,7 %
16 juin	37'45''	285''	12,6 %
17 juin	41'18''	1104''	44,5 %
18 juin	39'49''	381''	16,2 %
19 juin	34'55''	218''	10,4 %
20 juin	39'15''	228''	9,7 %
21 juin	38'13''	216''	9,4 %
22 juin	37'40''	224''	9,9 %
23 juin	39'13''	465''	19,8 %
24 juin	39'15''	539''	22,9 %
25 juin	39'37''	390''	16,4 %
26 juin	37'25''	83''	3,7 %

27 juin	36'55''	82''	3,7 %
28 juin	39'53''	107''	4,5 %
29 juin	40'06''	259''	10,8 %

Moyenne générale de 13,6 %.

2.2.2. 2014

Date	Durée totale du JT	Durée des sujets sur les Flamands	Rapport entre les deux
10 mai	40'51''	121''	4,9 %
11 mai	37'58''	628''	27,6 %
12 mai	38'37''	110''	4,7 %
13 mai	35'21''	294''	13,9 %
14 mai	40'13''	647''	26,8 %
15 mai	47'03''	92''	3,2 %
16 mai	47'10''	123''	4,3 %
17 mai	41'13''	22''	0,9 %
18 mai	40'58''	437''	17,8 %
19 mai	35'07''	194''	9,2 %
20 mai	38'25''	130''	5,6 %
21 mai	37'25''	648''	28,9 %
22 mai	35'01''	220''	10,5 %
23 mai	38'05''	370''	16,2 %
24 mai	42'38''	204''	8 %
27 mai	39'57''	265''	11 %
28 mai	41'32''	240''	9,6 %
29 mai	39'17''	88''	3,7 %
30 mai	39'08''	118''	5 %
31 mai	39'20''	39''	1,6 %
01 juin	41'38''	27''	1,1 %
02 juin	43'46''	208''	7,9 %
03 juin	44'20''	174''	6,5 %

04 juin	36'49''	184''	8,3 %
05 juin	49'53''	179''	6 %
06 juin	40'33''	354''	14,5 %
07 juin	35'39''	114''	5,3 %
08 juin	37'37''	287''	12,7 %
09 juin	40'35''	353''	14,5 %
10 juin	37'59''	158''	6,9 %

Moyenne générale de 9,9 %.

Il est à remarquer que le temps consacré aux sujets qui traitent des Flamands par rapport à la durée totale du journal télévisé peut varier grandement d'un jour à l'autre : de 0 % lors de certaines éditions spéciales dédiées entièrement ou presque à un fait divers inhabituel comme la fusillade au Palais de justice le 03 juin 2010, à presque 50 % lorsque Bart De Wever est nommé informateur et que de nombreux portraits et analyses sont réalisés à son propos. Cela dépend donc fortement de l'actualité du jour et du moment, voilà pourquoi les chiffres sont à prendre avec précaution bien que représentatifs de la période étudiée. Malgré tout, tel qu'imaginé au départ, la moyenne n'est pas très élevée, à hauteur d'une quinzaine de pour cent en 2010 et une petite dizaine pour 2014. Cette différence s'explique notamment par le fait qu'en plus d'être un moment légèrement moins tendu communautairement, en 2014, le personnage de De Wever était déjà mieux connu des médias et ne faisait plus l'objet d'autant de débats, controverses et décryptages. Cela corrobore ainsi notre hypothèse sur le peu d'occurrences des Flamands dans le journal télévisé de RTL-TVI. Il sera maintenant intéressant d'examiner dans quels genres de thèmes ceux-ci se retrouvent le plus.

2.3. Thèmes fréquents

2.3.1. 2010

Date	Politique	Sport	Fait divers	Économie	Autres
29 mai	1		2		
30 mai	1				
31 mai	3				

01 juin	1		1		
02 juin	2				
03 juin					
04 juin	2		2		
05 juin	1		1		
06 juin	3				
07 juin	3		2		
08 juin	4				
09 juin	3		1		
10 juin	2		1		
11 juin	2				
12 juin	2				
15 juin	1		1	1	
16 juin	4				
17 juin	7				
18 juin	3		1		
19 juin	1		1		
20 juin	3	1			
21 juin	2	1	1		
22 juin	2		1		
23 juin	5	1			1
24 juin	2	1	4		
25 juin	1	1	2		1
26 juin		1	1		
27 juin		1			1
28 juin	1	1	1		
29 juin	1	1	2		

2.3.2. 2014

Date	Politique	Sport	Fait divers	Économie	Autres
10 mai	2	1			
11 mai	5		1		
12 mai	1	1			
13 mai	2				
14 mai	5	1			
15 mai			1		
16 mai	1		2		
17 mai			2		
18 mai	2		1		
19 mai	1	1		1	
20 mai	1		1		
21 mai	7				
22 mai	2				
23 mai	3	1	1		
24 mai	3				
27 mai	3				
28 mai	2				
29 mai	1				
30 mai	1		1		
31 mai	1		1		
01 juin			1		
02 juin	1				2
03 juin	1				
04 juin	2	1			
05 juin	1	1	1		
06 juin	4	1			
07 juin		1			
08 juin	1		1		1
09 juin	1	1	1		2
10 juin	2				

Force est de constater que, période électorale oblige, la majorité des sujets traitant des Flamands sont de nature politique. Dès lors, une question vient à se poser légitimement : les néerlandophones seraient-ils encore moins mentionnés en période dite plus neutre et sans gros enjeux politiques ? Cela laisse en tout cas supposer que les chiffres ci-dessus pourraient être bien plus bas à d'autres moments. À côté de ce thème plus que récurrent, se retrouvent également les catégories du sport et de l'économie, bien que cette dernière soit peu présente étant donné que la plupart du temps, elle est directement liée aux élections. Il y a aussi énormément de faits divers en tous genres et parfois quelque peu sordides : drames familiaux, assassinats ou affaire de pédophilie. C'est d'ailleurs une pratique avérée chez RTL, leur ligne éditoriale tendant vers le sensationnel réputé vendeur. Cela illustre de la même manière une règle connue et souvent constatée : les journaux télévisés ne parlent que de ce qui ne va pas. Celle-ci est cependant à nuancer, car de temps en temps, certains sujets, dits 'autres', plus positifs sur la Flandre sont diffusés : le succès touristique de la côte ou l'obtention du titre de meilleur restaurant d'Europe par un établissement de Flandre-Orientale. Toutes ces choses peuvent néanmoins être considérées comme fiertés belges et les mentionner arrange donc bien les médias francophones qui semblent par là quelque peu opportunistes. Les reportages axés entièrement sur le positionnement de la Flandre, son actualité ou une de ses personnalités sont en tout cas assez rares, mais existent. Par exemple, un journaliste examine le traitement de la campagne dans le Nord du pays en 2014 ou des portraits d'Alexander De Croo et Marianne Thyssen sont dressés en 2010.

2.4. Les différents intervenants

2.4.1. 2010

Date	Politicien	Sportif	Passant	Expert	Justice	Autres
29 mai	2		1		1	
30 mai	4					
31 mai	7			1		
01 juin	2		1		2	
02 juin	3			1		
03 juin						
04 juin	1		4	1		

05 juin	4					
06 juin	1		2	2		
07 juin	5		2	1	1	
08 juin	7			2		
09 juin	1		6	1	1	
10 juin	2		3			
11 juin	3		2			
12 juin	4		4	1		
15 juin	2					
16 juin	3					
17 juin	5			1		
18 juin	1		1	2	1	
19 juin	1					1
20 juin		1		2		
21 juin	4	1				
22 juin	3					
23 juin	5	1	1			2
24 juin	3	1			1	4
25 juin	3	1			1	1
26 juin		1			1	
27 juin		1				1
28 juin		1				2
29 juin	1	1				2

2.4.2. 2014

Date	Politicien	Sportif	Passant	Expert	Justice	Autres
10 mai	1			1		
11 mai	9			2		
12 mai	2					
13 mai	2		2	1		
14 mai	6	1	8	3		

15 mai	1		2			
16 mai	2		2			
17 mai	1		1			
18 mai	2		4	2		2
19 mai	1	5	4			
20 mai	1					
21 mai	9		5	2		
22 mai	2			1		
23 mai	3	1				2
24 mai	2		2		1	
27 mai	3					
28 mai	5					
29 mai						
30 mai						
31 mai						
01 juin						
02 juin	1		2			1
03 juin						
04 juin		4				
05 juin		1			1	
06 juin	4			1		
07 juin		1				
08 juin			4			
09 juin			5			4
10 juin						

Le même type de constats peut être fait en ce qui concerne les divers intervenants se manifestant dans les parties sélectionnées. Il s'agit le plus souvent de politiciens ou autres directeurs d'institutions fédérales et régionales. Dans le cadre des faits divers, apparaissent aussi à l'occasion officiers de police et travailleurs du pouvoir judiciaire. Sportifs et supporters surviennent dans les sujets les concernant. La catégorie 'autres', elle, reprend par exemple des responsables du clergé avec les affaires de pédophilie en 2014 ou quelques acteurs du système

économique, mais ils ne sont pas très nombreux. Peu de classes socioprofessionnelles différentes sont finalement représentées. De plus, alors que d'habitude, la chaîne privée belge, assez populaire, interroge volontiers des badauds dans la rue, il n'est pas si fréquent d'avoir un aperçu du Flamand lambda, sauf pour recueillir un témoignage dans le cas de faits divers impressionnants ou une déclaration-choc d'un militant très engagé lors d'un meeting politique. Les Wallons n'ont donc pas accès à une image hautement représentative de la population flamande et risquent peut-être d'attribuer à toute la communauté les caractéristiques récurrentes et frappantes des hommes politiques, seuls réels ambassadeurs de leurs voisins du Nord et souvent envisagés comme figures d'autorité. Quant à ces hommes politiques néerlandophones présentés, il s'agit en fait quasiment uniquement de Bart De Wever, véritable source de fascination et de crainte pour les francophones, les autres étant peu évoqués. Pas mal d'experts en tous genres sont également sollicités pour partager leur point de vue éclairé et de temps à autre, RTL fait appel, sur le plateau, à un spécialiste flamand tel que Steven Samyn, journaliste politique chargé de commenter la période électorale. Cependant, puisqu'il s'agit du consultant RTL officiel en 2010 et que c'est un habitué des médias francophones, est-il vraiment emblématique de l'opinion flamande ? Il corrobore d'ailleurs bien souvent les dires de la chaîne privée et nuance rarement leurs propos.

2.5. Conclusion

Finalement, il peut être conclu que le journal télévisé de RTL-TVI ne s'intéresse en général pas beaucoup aux Flamands. Ils font pourtant partie du même pays que les téléspectateurs wallons et ceux-ci pourraient dès lors avoir envie de savoir ce qu'il se passe de l'autre côté de la frontière linguistique. Les Wallons dont le seul contact avec leurs concitoyens se résume à ce qu'ils voient à travers le petit écran en auront donc une image réduite et assez pauvre, faite de tensions communautaires et d'hommes politiques aux ambitions séparatistes. Il a été compliqué d'obtenir des données exactes sur le temps consacré aux néerlandophones étant donné que certains reportages aux thèmes variés en parlent parfois pendant quelques secondes seulement ou bien qu'un Flamand fait une courte intervention au milieu d'une séquence et tous ces éléments sont difficilement quantifiables. C'est pour cette raison que nous nous sommes limitée aux sujets les traitant entièrement et prenant le temps de s'y attarder. Si nous avons voulu commencer par une telle analyse quantitative avant de nous pencher réellement sur les manières dont sont représentés les Flamands, c'est parce que le fait de ne pas ou peu en parler

veut dire beaucoup plus que ce que cela ne suggère. Ça signifie peut-être que les journalistes ne les estiment pas assez importants pour mériter du temps et de l'attention au cœur du journal télévisé et qu'ils ne sont donc pas spécialement bien considérés, ce qui suscite une autre hypothèse que nous allons développer. Les résultats obtenus ici ont d'ailleurs permis de mettre en lumière de nouvelles observations telles que l'omniprésence de Bart De Wever qui fera l'objet d'un prochain chapitre.

3. Analyse qualitative du vocabulaire utilisé : de champs lexicaux à métaphore conceptuelle :

Après avoir analysé le temps que le journal télévisé de RTL consacrait à nos voisins du Nord, le but a été d'examiner en quels termes les Flamands y sont évoqués, décrits, représentés. En effet, « le choix des mots, loin d'être anodin, est porteur d'un véritable sens politique qui fait souvent écho au consensus au sein de sa propre communauté »⁵⁴ et il faut donc explorer ce qui se cache derrière ces mots, leurs différentes connotations, « afin de décrypter les représentations qu'ils recouvrent »⁵⁵. Politique et linguistique gagnent en tout cas à collaborer étant donné que la forme d'un discours a toujours une influence importante sur le fond, l'interprétation et les significations de celui-ci. Elle peut également « véhiculer des représentations du monde politiquement chargées »⁵⁶.

« L'intérêt est de pouvoir mettre les unités identifiées en rapport les unes avec les autres au travers de l'analyse des phénomènes de fréquence et de co-occurrence. Il s'agit alors d'étudier et de quantifier les contextes linguistiques dans lesquels ces unités apparaissent »⁵⁷. L'emploi de formes et de structures syntaxiques récurrentes mis en évidence, il pourra servir d'entrée à toute étude politologique. Il faut également savoir que le langage n'est jamais un code neutre, il est chargé idéologiquement et transmet une représentation bien précise, partielle et souvent implicite du monde social. « Les formes linguistiques socialement disponibles et légitimement mobilisées sont toujours celles d'une époque, d'un groupe, et elles sont en ce sens le résultat d'un point de vue particulier sur le réel »⁵⁸. Le registre de langue utilisé aura lui aussi une incidence sur la réception d'un discours. S'il est par exemple familier, cela lui conférera un caractère d'évidence puisque demandant un faible effort cognitif au destinataire⁵⁹. Ce qui est simple est donc redoutablement efficace et le journal télévisé ne recourt justement pas à des tournures de phrase complexes ni à du vocabulaire spécialisé. L'analyse de texte est ainsi importante et intéressante à utiliser dans le cas de plusieurs disciplines. Précisons que les exemples issus du corpus de journaux télévisés et repris dans ce chapitre sont exhaustifs et qu'ils ont été retranscrits mot à mot, avec toutes les erreurs commises par les interlocuteurs.

⁵⁴ PERREZ Julien et REUCHAMPS Min, *op. cit.*, p. 11.

⁵⁵ *Ibid.*, p. 20.

⁵⁶ *Ibid.*, p. 8.

⁵⁷ *Ibid.*, p. 23.

⁵⁸ *Ibid.*, p. 36.

⁵⁹ *Ibid.*, p. 38.

3.1. Les champs lexicaux

Puisque l'omniprésence et la répétition de certains termes signifient beaucoup, nous avons voulu, pour cette analyse, examiner les champs lexicaux apparaissant de façon récurrente dès qu'il s'agissait de la Flandre. De plus, le poids relatif des mots et leur intégration dans un réseau lexical permettent d'identifier l'univers de référence d'un discours.⁶⁰ Le concept de champ lexical est assez vaste et a été exploré notamment par le linguiste allemand Jost Trier : « chaque langue affronte la réalité comme un système de sélection qui crée toujours une image entièrement close et ronde de cette réalité. Pour décrire la manière dont la langue construit son image de la réalité – construction qui est un tout complet sans solution de discontinuité, et qui cependant en même temps sélectionne, réduit, divise – le mieux est de faire appel au concept de structure. La substance linguistique n'est pas le simple décalque de la réalité ; la structure ordonnée de la langue projette sur la réalité une vue qui crée les formes linguistiques conceptuelles de ses tous et de ses parties, de ses relations et de ses divisions »⁶¹. Tout mot possède en effet un environnement verbal spécifique et évoque plusieurs associations plus ou moins spontanées de noms, adjectifs ou verbes. Nous avons donc recherché les champs lexicaux constitués autour d'une même unité sémantique qui revenaient régulièrement dans les séquences dédiées aux Flamands. L'hypothèse de départ étant qu'ils étaient considérés de manière plutôt négative et dépréciative, nous allions vérifier si cette idée se confirmait ou non. Certains sujets n'ont été d'aucune utilité pour ces recherches, tels que ceux sur la tempête faisant rage en Flandre-Occidentale ou sur l'arrivée des premières moules à Ostende, tandis que d'autres ont apporté beaucoup plus d'informations intéressantes.

3.1.1. La peur

Le premier champ lexical retrouvé est celui de la peur et de l'appréhension. Cela concerne majoritairement Bart De Wever ainsi que son parti, la NVA.

*Je n'ai pas **peur** d'un Bart De Wever ou de tout autre séparatiste. (JT 29/05/10)*

*En baladant son micro, un prénom fleurit dans certaines bouches : Bart. De Wever, peut-être ? Les sondages prédisent sa victoire, mais les militants en ont-ils **peur** ? [Militante CDH] Je pense que c'est un homme dangereux et moi j'en ai très **peur***

⁶⁰ PERREZ Julien et REUCHAMPS Min, *op. cit.*, p. 39.

⁶¹ HORMANN Hans, *Introduction à la psycholinguistique*, Paris, Larousse, 1972, p. 149-150.

effectivement. [Militante Écolo] Je trouve que parfois, ses positions sont peut-être un peu **inquiétantes** en tous les cas et qu'il faut se poser des questions. (JT 06/06/10)

Garder une grande détermination face à Bart De Wever, à l'égard duquel je n'ai pas **peur**. [...] Il ne faut pas faire **peur** aux gens, ils peuvent compter sur des gens déterminés. [...] On n'a pas **peur** d'un mouvement indépendantiste. [...] C'est pas le genre de choses qui nous **inquiète**. (JT 08/06/10)

On s'est beaucoup **inquiétés** et puis finalement le soufflé est un peu retombé. (JT 17/06/10)

La victoire de la NVA **effraie** de nombreux francophones. [...] Bart De Wever présente le profil de l'adversaire **redoutable**. [...] Quelque chose qui peut être de l'ordre de la **menace**, même qui peut apparaître dans son attitude. (JT 18/06/10)

Les déclarations de Bart De Wever qui ont peut-être pu **inquiéter** certains pays européens. (JT 22/06/10)

Mais ma **crainte**, Bart, c'est de savoir comment vous allez, vous, former ce gouvernement. (JT 11/05/14)

Bart De Wever est **redoutable**. (JT 13/05/14)

Quant à savoir s'il faut **craindre** la politique de Bart De Wever, là aussi les avis sont mitigés. La vision qu'il a de la Belgique pour l'avenir me paraît effectivement **inquiétante**. [...] Pour les analystes, Bart De Wever est **redoutable**. (JT 14/05/14)

Je peux donc comprendre vos **inquiétudes** concernant les projets de mon parti. [...] La population ne devait pas avoir **peur**. [...] C'est très suspect quand même d'aller devoir faire un message pour aller dire n'ayez pas **peur**. [...] Les nationalistes flamands, eux, accusent le sénateur francophone de vouloir faire **peur** aux électeurs. (JT 21/05/14)

Le plus important, maintenant, dans ce contexte européen ici, c'est donner de l'espoir à des gens et pas donner de **peur**. (JT 28/05/14)

Certaines occurrences apparaissent également lorsqu'il s'agit de la situation de la Belgique et des problèmes communautaires.

Une Belgique coupée en deux, on l'a vu, les citoyens ont **peur**, pour vous c'est utopique ? [Pascal Delwit] C'est une **crainte** je dirais légitime. (JT 06/06/10)

Autour de nous, les gens nous regardent avec **inquiétude**. (JT 08/06/10)

L'instabilité politique **inquiète** certains observateurs. [...] Il y a d'une certaine mesure une **inquiétude** véritable. (JT 09/06/10)

Peur certainement pas parce que la **peur** n'est jamais bonne conseillère, mais nous avons certaines **inquiétudes**. (JT 15/06/10)

Vous êtes toujours **inquiet** ? [...] Mais on peut pas dire qu'il y a vraiment de grandes **inquiétudes**. [...] Une communauté internationale qui peut **s'inquiéter** de l'évolution de la Belgique. (JT 23/06/10)

Les Flamands seraient donc considérés comme une menace dont il faudrait avoir peur. Les différents termes se rapportent très souvent à Bart De Wever ainsi qu'à son parti, mais les Wallons, n'ayant pas ou peu d'autres figures auxquelles se référer dans le journal télévisé, risquent de finir par développer un sentiment de méfiance envers la totalité de leurs voisins. Même lorsque cela ne concerne pas directement les néerlandophones, le fait d'entendre fréquemment ce type de vocabulaire à leur sujet va influencer les images et représentations construites par ce biais.

3.1.2. *Le nationalisme*

Bart De Wever et son parti politique effraient. Ce qui inquiète le plus, ce sont apparemment leurs ambitions séparatistes, idées nationalistes et autres moyens utilisés pour parvenir insidieusement à leurs fins, comme la régionalisation progressive de compétences ou le confédéralisme.

*Je n'ai pas peur d'un Bart De Wever ou de tout autre **séparatiste**. [...] Des demandes inacceptables de partis **séparatistes**. (JT 29/05/10)*

*Dans ce cas de figure, on peut **scinder** BHV. [...] BHV doit en fait être un élément d'une grande négociation, d'une grande réforme de l'État qui pour nous doit aller dans un sens **confédéral**. (JT 30/05/10)*

*Le parti **nationaliste** flamand emmené par le controversé Bart De Wever. [...] Les **nationalistes** restent prudents. [...] Siegfried Bracke, l'ancien journaliste vedette de la VRT, passait il y a quelques semaines en politique dans ce **parti nationaliste et séparatiste**. [...] Il faut **séparer** d'abord et puis décider ce qu'on fait ensemble, c'est tout à fait comparable avec un mariage qui se termine à un certain moment et le couple se **sépare**. [...] Il y a moyen de se **séparer** par consentement mutuel et dans l'intérêt général. (JT 01/06/10)*

*La montée en puissance des **séparatistes** de la NVA. [...] Les **nationalistes** doublent leur score. [...] Partager son discours qui est très **extrémiste**, très **séparatiste**. [...] La NVA qui a affiché clairement ses **ambitions séparatistes**. (JT 06/06/10)*

*Bart De Wever affirme qu'il faut **supprimer** la Région bruxelloise. [...] Il faut **supprimer** la Région bruxelloise, c'est ce qu'affirme le grand favori des sondages en Flandre, Bart De Wever. [...] Après la **scission** de BHV, la **scission** de la sécurité sociale, Bart De Wever concentre désormais son attention sur la **suppression** de la Région bruxelloise. [...] Le président de la NVA n'a qu'un seul mot à la bouche : **splittings**, **scinder** la sécurité sociale. [...] Ça vaut aussi pour les pensions, ça ne pose aucun problème de les **régionaliser**. [...] Le **nationalisme** flamand se cassera les dents. [...] S'il veut l'**autonomie** de la Flandre, s'il veut l'**indépendance de la Flandre**, ça se fera sans la Région bruxelloise. [...] Nous n'accepterons jamais que Bruxelles fasse partie d'une **Flandre indépendante**. (JT 07/06/10)*

Au lendemain de sa proposition incendiaire de **supprimer** la Région bruxelloise, le président de la NVA, très sollicité par la presse étrangère, s'est voulu rassurant ce matin. [...] Il y a toujours l'élargissement de Bruxelles en cas de **scission** pure et simple de BHV. [...] À l'abri des excès du **nationalisme** flamand. [...] Le dirigeant d'un parti politique **séparatiste**. [...] Nous ne voulons pas proclamer **l'indépendance de la Flandre** du jour au lendemain. [...] On n'a pas peur d'un mouvement **indépendantiste**. [...] Nous croyons néanmoins en une évolution progressive vers la Flandre et l'Europe et, dans cette évolution, le système **confédéral** peut constituer une étape douce. (JT 08/06/10)

Les politiques flamands et francophones n'arrivent pas à se mettre d'accord pour **scinder** BHV. [...] Évoquer **l'indépendance de la Flandre**, ce serait déjà faire le jeu des **nationalistes** flamands. (JT 09/06/10)

Le sillage des **nationalistes** flamands, en évoquant la **fin de la Belgique**. [...] Le PS est le meilleur rempart contre toute forme de **séparatisme**. [...] Une plus grande **régionalisation** accentuera inévitablement la concurrence entre Belges du Nord et du Sud. (JT 10/06/10)

Côté PS, ici, c'est clair, il faut refinancer Bruxelles, 500 millions d'euros. **Scinder** BHV n'est pas une priorité. [...] D'un côté, la droite **nationaliste**. (JT 15/06/10)

C'est l'idée de circonscriptions fédérales uniques, ça permet à la fois de **scinder** BHV. (JT 16/06/10)

Le nouvel homme fort de la Flandre, connu pour ses **ambitions séparatistes** ? [Journaliste] S'il n'y a pas la **scission** Hal-Vilvoorde, vous n'êtes pas dans le gouvernement ? [BDW] Non pas du tout, c'est impossible. [...] Les questions qui **divisent** le Nord et le Sud. (JT 17/06/10)

Le parti **nationaliste** est financièrement le grand gagnant. [...] Le parti **nationaliste** a déménagé ici, rue Royale. (JT 18/06/10)

Caractéristiques [de BDW] : républicain, **séparatiste**, sans cravate. (JT 20/06/10)

À l'heure où on parle d'une importante **régionalisation** à venir et d'une importante réforme de l'État. (JT 21/06/10)

Lorsque Bart De Wever avait dit vouloir **supprimer** la Région bruxelloise. [...] La Communauté germanophone est prête elle aussi à gérer toutes les matières qui sont ou qui seront **régionalisées**. [...] Bart De Wever qui est à la fois **régionaliste** et européen. (JT 22/06/10)

Le parti **nationaliste** flamand envoie un message clair à ses adversaires. [...] Un front flamand uni mené par les **nationalistes**. (JT 10/05/14)

Le survol de Bruxelles revient sur la table et francophones et Flamands sont **divisés**. [...] Une possible alliance avec les **nationalistes** flamands. [...] Il [BDW] a commencé par dire : il faut le **confédéralisme**, donc **scinder** le pays. Et je voudrais vous redire pour la énième fois qu'avec moi, on ne **scindera** pas le pays et avec le PS on ne **scindera** pas ni le pays ni la sécurité sociale. (JT 11/05/14)

Même pour le leader **nationaliste**. [...] Pourquoi vouloir autant **séparer** le Nord et le Sud ? (JT 13/05/14)

[BDW] Voilà pourquoi nous disons avec le **confédéralisme** : que chacun choisisse sa route. Si vous voulez aller à gauche, allez-y, mais permettez-nous de faire nos choix. Laissez-nous aller vers le **confédéralisme**. [...] En faire constamment, comme le fait

monsieur De Wever, une question Nord-Sud et une question de transfert, c'est vouloir tuer la solidarité entre les personnes et ça, c'est vouloir **tuer la Belgique**. (JT 14/05/14)

Le **confédéralisme** est un trait qui en cache un autre, vous êtes pour la **scission** ? [BDW] Aussi longtemps que l'article premier de vos statuts reste la lutte des classes, l'article premier de mes statuts ne changera jamais, monsieur Magnette. (JT 18/05/14)

J'avais compris qu'il voulait **séparer** le pays. [...] Le président des **nationalistes** veut peser sur le vote des francophones. [...] Bart De Wever dit vouloir relancer l'économie pour notamment payer la sécurité sociale, tout en se gardant bien de parler de sa **scission**. [...] Le PS parle de la duplicité de Bart De Wever qui, après avoir plaidé la **scission** du pays, demande maintenant la confiance des francophones. [...] Écolo parle du message trompeur d'un **nationaliste**. [...] Ce que je souhaite, c'est que des libéraux démontrent qu'il n'y a pas que des **nationalistes** dans le Nord. [...] Ce parti est un parti **indépendantiste**. [...] J'ai qualifié la NVA de parti **indépendantiste**. [...] Les **nationalistes** flamands se défendent immédiatement. [...] Les **nationalistes** flamands, eux, accusent le sénateur. (JT 21/05/14)

L'annonce de la **scission** de la sécurité sociale et donc je dirais la dimension antisociale, asociale ou en tout cas extrêmement néolibérale de la NVA. (JT 22/05/14)

Tout comme les militants **nationalistes**. (JT 24/05/14)

De lourdes charges pour le leader **nationaliste**. (JT 27/05/14)

On ne veut pas **diviser** ce pays-ci parce que nous on a constaté avec le PTB au Nord, au centre et au Sud du pays que les préoccupations sociales sont les mêmes et donc nous on ne veut pas un signal que quelqu'un puisse **diviser** ce pays. [...] Comment le leader **nationaliste** mène-t-il ses entretiens ? (JT 28/05/14)

Le leader **nationaliste** d'ajouter en personne ce matin. (JT 02/06/14)

Un cadeau aux **séparatistes**. (JT 05/06/14)

On va tracer un trait ici pour **scinder** d'un côté le groupe linguistique francophone, le plus important, 72 députés, et puis les partis néerlandophones qui ne représentent que 17 députés bruxellois. (JT 06/06/14)

Nationalisme et volonté de scissions ne concernent pas uniquement la NVA, mais d'autres partis politiques ou acteurs flamands tels le patronat ou même de simples passants. Souvent, la distinction avec les désirs des Wallons sur ce point est d'ailleurs clairement marquée. Dans certains cas, ce sont les journalistes qui poussent par exemple Groen à parler de cela ou qui évoquent maintes fois la possible scission du pays pour amener le sujet au centre de l'interview.

Y'a la NVA et le Vlaams Belang qui veulent **l'indépendance du Flandre**. [...] Pour vous [journaliste s'adressant à Groen] il faut une réforme de l'État, il faut une **régionalisation** plus poussée ? (JT 05/06/10)

Le Vlaams Belang qui est un parti franchement **indépendantiste**, la NVA quasi **séparatiste** et le CD&V très **confédéraliste**. [...] Bart De Wever a appelé tous les partis flamands à **imposer le confédéralisme** après les élections. [...] Bart De Wever

appelle tous les partis flamands à **imposer le confédéralisme** après les élections. (JT 06/06/10)

*La Flandre revendique plus d'**autonomie**.* (JT 10/06/10)

À la question : quelle doit-être la priorité du nouveau gouvernement, la **scission de BHV** ou la sécurité de l'emploi, les francophones sont 87 % à choisir l'emploi. Même priorité côté flamand, même si **la scission a plus de succès de ce côté**. (JT 11/06/10)

[Jeune dans la rue] J'ai un certain nombre d'amis qui pensent qu'il faut **séparer** la Wallonie de la Flandre, qu'il faut se **séparer**. (JT 12/06/10)

Tout en procédant à une **régionalisation** d'une série de matières et de leur financement, comme le souhaitent les partis flamands. (JT 22/06/10)

Ils veulent tous des économies dans le budget de l'État, mais quand on parle **régionalisation**, là, à chacun ses priorités. [Luc De Bruyckere, président du VOKA] Pour une **régionalisation** du marché de l'emploi, pas pour la législation de l'emploi, mais pour le marché de l'emploi, parce qu'on est confrontés avec différents problèmes en Wallonie, à Bruxelles et en Flandre. [Jean-Pierre Delwart, président de l'Union Wallonne des Entreprises] Nous ne sommes pas favorables à une **régionalisation** de l'emploi, non. (JT 24/06/10)

Un message à peine voilé à Bart De Wever, celui que Jean-Luc Dehaene comparait il y a peu aux **extrémistes** du Vlaams Belang. (JT 23/05/14)

Les intentions de la NVA et d'autres acteurs flamands sont donc clairement énoncées dans le journal télévisé de RTL, le champ lexical du nationalisme et de l'indépendantisme est évoqué quasiment tous les jours d'une manière ou d'une autre. Il y a beaucoup de séquences qui montrent un Bart De Wever ne mâchant pas ses mots et paraissant intransigeant sur le sujet. Redoutable, mais aussi séducteur lorsqu'il s'agit de faire accepter ses idées aux francophones en les dédiant. Les Flamands apparaissent également souvent comme préférant l'option de la scission. Tout cela semble obséder et inquiéter les journalistes de la chaîne privée. Ainsi, comme s'ils voulaient (se) rassurer, quelques minutes sont consacrées à démontrer qu'une éventuelle séparation serait impossible à mettre en place dans la pratique ou que tous les habitants du Nord ne sont finalement pas favorables à de telles mesures.

*On peut rappeler brièvement ce qu'est le **confédéralisme**. [Pascal Delwit] Le **confédéralisme** dans sa définition, c'est la mise en place par deux États d'une entité qui a des pouvoirs au-dessus de ces deux États, donc c'est la différence du fédéralisme, le **confédéralisme** on part du bas vers le haut tandis que le fédéralisme on va du haut vers le bas. Donc parler du **confédéralisme** dans le cadre belge n'a scientifiquement aucun sens, la vraie question c'est je dirais l'agencement des compétences entre l'État fédéral belge et les entités fédérées, les régions et les communautés. Et ce qu'on entend en Flandre par **confédéralisme**, c'est donner beaucoup plus de prérogatives en provenance de l'État fédéral vers les régions et les communautés, même si scientifiquement, c'est pas du **confédéralisme**.* (JT 06/06/10)

L'indépendance unilatérale de la Flandre se heurterait à de très nombreux obstacles. [...] Un scénario d'indépendance est peu plausible, c'est ce qui ressort d'une étude menée par l'UCL. Une déclaration unilatérale d'indépendance de la Flandre ne serait pas reconnue au niveau européen. [...] La Flandre indépendante, un scénario irréaliste. [...] Les recherches portent sur la notion de séparation à l'amiable. [...] On n'accepterait pas une indépendance. [...] Il faut faire accepter à la population flamande qu'elle va payer plus pour se séparer des Wallons. [...] Reste la déclaration unilatérale d'indépendance. [...] L'indépendance de la Flandre est juridiquement difficile. (JT 09/06/10)

En Flandre, vous allez le voir, tous ne sont pas séparatistes. [...] 85 % des Flamands ne sont pas pour l'autonomie. [...] On les dit fiers d'être Flamands, nationalistes, fiers de leur histoire, petit coup de sonde dans les rues d'Anvers pour confronter les clichés à la réalité. [...] Il ne faut pas être extrémiste pour connaître son histoire, son folklore. (JT 09/06/10)

Et la régionalisation de l'emploi, déjà entamée il y a quelques années, pour lui, ce n'est pas forcément la bonne idée. [Rick Jaeken, président d'ANL Plastics] Je me demande si c'est mieux régional ou fédéral, j'ai mes doutes sur la régionalité. (JT 10/06/10)

Les jeunes Flamands partagent-ils les vues séparatistes de Bart De Wever ? [...] Visiblement, les priorités sont ailleurs. [...] [Pieter Lietaer, Conseil flamand de la jeunesse] On ne voit pas vraiment une direction vers le séparatisme. [...] Les jeunes Flamands confirment, l'important est ailleurs que dans la déstructuration de l'État, ils préfèrent l'unité à la séparation. (JT 12/06/10)

Ce champ lexical est donc omniprésent au sein du journal télévisé de RTL-TVI. Une série de verbes ont des connotations assez négatives : supprimer, diviser, scinder. Lorsque la NVA est citée, se retrouvent pratiquement à chaque fois les adjectifs séparatiste, nationaliste ou autres et le parti est décrit comme voulant imposer brutalement ses volontés. Tout cela donnera aux Wallons une représentation assez extrême de l'autre communauté. Les journalistes n'essayent pas vraiment non plus de comprendre les motivations indépendantistes et les qualifient directement de dangereuses. À deux reprises en 2010, le 09 et le 12 juin, la chaîne privée se donne la mission de vérifier s'il faut véritablement se méfier de tous les Flamands et annonce donc qu'elle va aller *confronter les clichés* à la réalité. En disant cela, elle confirme et renforce d'une certaine manière ces clichés en insinuant qu'ils sont bel et bien ancrés dans la société et qu'il est nécessaire de les démonter, surtout lorsqu'une jeune fille avance qu'elle craint « ne pas être une bonne petite Flamande »⁶² étant donné qu'elle n'a pas le même avis que Bart De Wever. De plus, ce ne sont que quelques minutes qui sont consacrées à cela et ce n'est pas grand-chose comparé à tous les autres moments où les tendances nationalistes des Flamands sont évoquées.

⁶² JT 12/06/10.

3.1.3. L'argent

Un autre champ lexical assez présent dans les sujets concernant les Flamands est celui de l'économie, de l'argent, de l'épargne excessive.

*Depuis vendredi justement, l'Open VLD demande aux autres partis la **transparence budgétaire**. Les libéraux flamands parlent même de **cure d'austérité**, une position bien loin d'être partagée par les francophones. [...] Vous l'aurez compris, la volonté des libéraux flamands de **serrer la ceinture à tout prix** en demandant de gros **efforts** aux régions ou aux fonctionnaires. [...] Ils auraient peut-être pu commencer, les libéraux, en ne faisant pas en sorte qu'on organise des élections qui aujourd'hui **coûtent 10 millions** aux Belges, c'est le **montant** que va nous **coûter** par exemple le mécanisme de prépension. [...] Le CDH veut par exemple faire **payer** les pollueurs et les spéculateurs. [...] Le **capital**, c'est aussi la cible numéro un des socialistes. [Laurette Onkelinx] L'emploi est beaucoup trop **imposé**, le travail, y'a trop de **taxes** sur le travail, alors que sur certaines **plus-values** sur **actions**, donc quand on s'amuse avec le **capital**, on ne **paye** rien du tout, ça c'est totalement anormal, ce n'est plus viable, ce n'est plus vivable. Et pas question pour le PS de diminuer les **moyens** futurs pour **financer** la sécurité sociale. [...] [En parlant de l'Open VLD] C'est pas des petits **montants**, donc quand je les entends dire aujourd'hui, donner des leçons d'**économie** et de **rigueur**, ils auraient peut-être pu commencer par eux-mêmes. [...] Si c'est avec Écolo, ce sera sans nouvelle **réforme fiscale**. [Jean-Michel Javaux] Il faudra faire des choix, il va falloir arrêter de penser à faire de grandes **réformes fiscales** en sachant que la première priorité c'est de créer de l'emploi, de transformer notre **économie**. [...] Chacun a son idée pour **financer** ses promesses. [...] L'Open VLD a présenté son plan **socio-économique** ce week-end, le fil rouge c'est l'**austérité**, ils disent qu'il faut faire des **économies** de **22 milliards d'euros** d'ici jusqu'en 2015, ils vont chercher la moitié de l'**argent** au niveau de l'État fédéral. [...] Alors on l'a vu, les positions **budgétaires** des partis francophones, cet après-midi c'est le CD&V qui a proposé son programme **socio-économique**, est-ce que les positions dans le Nord et dans le Sud du pays sont conciliables ? [...] Le CD&V a présenté son programme **socio-économique**. (JT 31/05/10)*

***Chiffres** à l'appui, la liste Dedecker affirme que la politique d'asile et de migration n'est pas tenable et **coûte** beaucoup trop **cher**. [Jean-Marie Dedecker] Le peuple doit **épargner** pour le futur et on oublie la migration parce que la migration, ça nous **coûte** chaque année presque **8 milliards d'euros**. (JT 02/06/10)*

*Le VLD est plutôt fort sur les questions **économiques, fiscales**. [...] C'est très difficile de rentrer dans la cour des grands et dans une certaine mesure, le VLD **paye** de ne pas être sur son agenda. (JT 06/06/10)*

*[BDW] Aujourd'hui, la région a un gouvernement, des ministres, 19 bourgmestres, CPAS, 6 zones de police, 127 politiciens, **de l'argent jeté par les fenêtres**, une mauvaise gestion. [...] Ça vaut aussi pour les pensions, ça ne pose aucun problème de les régionaliser, chacun aura les moyens de reconstruire les **financements** de son système et d'en être responsable. (JT 07/06/10)*

*Il y a eu une déstabilisation sur les **marchés financiers**. [...] [Marianne Thyssen] On veut encore voir la réalité **économique**. (JT 08/06/10)*

*Vous avez la Wallonie qui a un gros problème de **dette**, c'est-à-dire qu'au niveau régional, vous avez une **dette** régionale wallonne qui existe alors qu'au côté flamand,*

elle est beaucoup plus réduite et si vous rajoutez cette **dette** régionale plus la part de la **dette** fédérale. [...] Ou alors il faudrait que les Flamands **payent** plus, mais à ce moment-là, il faut faire accepter à la population flamande qu'elle va **payer** plus pour se séparer des Wallons. (JT 09/06/10)

Rick Jaeken est un homme qui compte dans le paysage **économique** flamand. [...] Pour l'UNIZO, l'Union des classes moyennes, c'est à la région que ça doit se décider, en tout cas pour le contrôle des chômeurs, et pourquoi pas pour **l'impôt des sociétés**. [...] On doit avoir vraiment une discussion sur la **fiscalité** aussi et voir ce qu'on peut faire, mais ça veut dire laisser tomber la **subvention** et la remplacer par des diminutions au niveau **fiscal**. [...] Une baisse des **coûts** du travail. (JT 10/06/10)

Des discours aux accents **économiques**. [...] La campagne libérale flamande aura commencé et se termine sur le terrain **économique**. **22 milliards** à trouver, un plan d'**épargne** sans nouveaux **impôts**. [...] C'est à nous de les convaincre maintenant avec un programme **économique** surtout. (JT 11/06/10)

Le leader de la NVA, lui, préconise des **économies drastiques**. [...] L'occasion de s'intéresser à une seconde thématique, le **socio-économique**. Côté PS, il va falloir trouver **7 milliards d'euros** pour différentes mesures. Côté NVA, **22 milliards**, mais ici, ce sont pour les **économies**. [...] L'avenir **socio-économique** du pays est à ce **prix**. [...] La sécurité sociale, la concertation sociale, le droit du travail, la **fiscalité**, ce sont autant de domaines qui doivent rester au niveau fédéral. (JT 15/06/10)

On doit aussi travailler sur le plan **économique** et social, sur le plan **budgétaire**. (JT 16/06/10)

[BDW] Je vais parler aux représentants des plus importantes associations sociales, **économiques** et politiques de notre société. [...] Les trois principaux défis devant lesquels le prochain gouvernement se pose : d'abord, comment est-ce qu'on va adresser les problèmes **financiers** de ce pays ? Deux : comment est-ce qu'on peut faire des réformes institutionnelles ? Trois : comment est-ce qu'on peut renforcer notre réseau social et **économique** ? [...] Nous avons des défis **économiques**, les défis de l'emploi, les défis des **revenus**. [...] [BDW] Bah c'est une famille très **riche**, je pense pas qu'il y aurait beaucoup de problèmes. [...] Il y a le **budget**, les **finances** publiques et il y a la situation sociale et **économique** qu'il faut améliorer. (JT 17/06/10)

Les problèmes **financiers** de la famille sont peut-être à l'origine de ce suicide précédé de meurtre. [...] Ce sont les questions **budgétaires** et **financières** et enfin ce qu'on appelle le tissu **socio-économique**, c'est tout ce qui est lié à l'emploi, au **pouvoir d'achat**, à la sortie de la **crise économique et financière**. [...] Elle [la NVA] en décroche aujourd'hui 27 et peut donc prétendre à un **financement** conséquent de la part de l'État fédéral. [...] **4,6 millions d'euros** par an, c'est la nouvelle **dotation** fédérale de la NVA pour la prochaine législature. Avant dimanche, le parti ne recevait pas d'**argent** du fédéral, son ancien partenaire de cartel, le CD&V, touchait la **dotation**. En passant de 8 députés à 27, le parti nationaliste est **financièrement** le grand gagnant. [...] Il peut **mettre de l'argent de côté** pour les campagnes futures. [...] C'est une bonne anticipation de la NVA, au-delà de **l'apport financier**. [...] Pour savoir ce que **coûte** ce qu'ils proposent, comment lire le **budget**, comment analyser le **budget**, comment analyser différentes mesures, ils ont un juriste, ils ont un spécialiste en **finances** publiques. (JT 18/06/10)

5 millions d'euros de **dotation**, trop, dit-on ici. [Jan Jambon] En temps de **crise**, peut-être qu'on doit réfléchir là-dessus aussi. [Journaliste] Donc vous allez rendre une

partie de l'**argent**, vous êtes prêts à... [Jan Jambon] On doit réviser, je pense, ce système de **financement** des partis. (JT 19/06/10)

Le gouverneur de la **Banque Nationale** est venu rappeler à Bart De Wever qu'il faut **réduire la dette publique**. [Guy Quaden] Je ne connais aucun programme costaud d'**assainissement des finances publiques**, on parle de 5 à 6 % des **PIB** sur cinq ans, de plus de 20 milliards, je ne connais aucun programme costaud d'**assainissement des finances publiques**, en Belgique dans le passé, ou dans bien d'autres pays européens aujourd'hui, qui repose uniquement sur la **diminution des dépenses**. (JT 21/06/10)

Deuxième élément, c'est sur la situation **budgétaire**. [...] Il faut veiller à ce qu'on ne handicape pas la capacité de redévelopper l'**économie**. **Assainir les finances** publiques fédérales et gérer la **dette**, tout en procédant à une régionalisation d'une série de matières et de leur **financement**, comme le souhaitent les partis flamands. [...] Comment on va organiser les **impôts**, personnes mais aussi les **impôts** sur les sociétés. (JT 22/06/10)

L'informateur m'a posé des questions sur la situation de la Belgique à l'intérieur de l'Union européenne, les problèmes **budgétaires**, quelle sera la réaction de la Commission, comment ça se passe sur le plan de l'**économie** internationale, la reprise **économique**, la reprise du **marché**, des **marchés**. (JT 23/06/10)

Ils veulent tous des **économies** dans le **budget** de l'État. [...] Les **acteurs économiques** d'abord, les présidents de partis ensuite. (JT 24/06/10)

Après les représentants du **secteur économique**, Bart De Wever recevra les présidents de partis. [...] Les consultations du jour étaient comme hier axées sur le **secteur économique**. [...] L'homme est toujours aussi discret et aujourd'hui, les **acteurs économiques** consultés adoptent la même attitude. [...] L'informateur pose toujours les mêmes questions : quelle est votre analyse sur le **budget** de l'État, sur la réforme de l'État et enfin sur le **socio-économique**. [...] Lundi, place au monde **financier**. (JT 25/06/10)

L'informateur royal Bart De Wever poursuit ses consultations, cet après-midi il a reçu les représentants du bureau du PLAN et de l'inspection des **finances**. (JT 28/06/10)

Quand Bart De Wever se rendra chez le roi, il présentera un potentiel accord sur le communautaire, le **socio-économique** et vraisemblablement sur la future coalition. (JT 29/06/10)

La Flandre veut les retombées **économiques** de Zaventem, mais elle ne veut pas les nuisances. [...] Puis il a dit : il faut un gouvernement fédéral **socio-économique**. [...] Paul Magnette **jette l'argent par les fenêtres**. [...] De l'**argent** que les socialistes **jettent par la fenêtre**, selon le recteur de la KUL, ancien sénateur CD&V. [...] Vous proposez de baisser l'**impôt** sur le travail, mais le gouvernement Di Rupo les a augmentés. (JT 11/05/14)

[BDW] Oui, j'ai **payé** les étudiants pour être ici, c'est une mise en scène, il ne faut pas prendre ça trop au sérieux. [...] Paul Magnette et Bart De Wever disposent chacun de 20 minutes pour convaincre, 20 minutes pour exposer leur vision **socio-économique**. [...] [Un citoyen à BDW] Ma question va porter sur la diminution de la **fiscalité** sur les **revenus**, en passant de 45 à 40 %, on parle quand même d'un manque à gagner pour l'État de l'ordre de **800 à 900 millions d'euros**, et donc je vais lui demander comment il compte combler ce **déficit**. (JT 13/05/14)

Nous avons toujours une **dette** de 100 % et il faut demander aux Flamands de continuer à la **financer**. [...] Leurs projets **socio-économiques** semblent inconciliables. [...] PS et NVA ont des programmes **socio-économiques** très différents, sur **l'indexation des salaires**, la limitation du chômage. (JT 14/05/14)

De Wever posait aussitôt la question : comment le **financer** alors que je ne vois pas d'**économie** dans votre programme. (JT 18/05/14)

Quelle région s'en sort le mieux **économiquement** ? La réponse est presque unanime. [Passante] La région qui s'en sort le mieux, c'est la Région flamande, c'est tout ce qu'on entend dire. [Passante] Je pense que c'est la Flandre. [Passante] Ouf, ben c'est les Flamands évidemment. (JT 19/05/14)

Si le leader de la NVA rappelle une fois de plus qu'il y a en Belgique deux démocraties différentes, il affirme aussi que sa priorité est l'**économique** et le social. [...] Je veux avant tout régler les problèmes **socio-économiques**, car les recettes du PS n'ont pas amélioré votre quotidien. [...] Bart De Wever dit vouloir relancer l'**économie** pour notamment **payer** la sécurité sociale. [...] La Wallonie et Bruxelles ont besoin d'un redéploiement **socio-économique**. (JT 21/05/14)

Le président de la NVA dévoile un **programme socio-économique austère** : si vous faites un **saut d'index**, l'**inflation** diminuera de 1 %, voilà l'outil dont on a besoin pour éviter de faire **grimper les prix**. [...] Pour le député NVA, les chômeurs qui n'ont pas décroché d'emploi après trois ans devraient d'abord utiliser leur propre **argent** : ils doivent d'abord vivre avec les **revenus** qu'ils tirent de leur maison et de leur **compte d'épargne**. (JT 22/05/14)

Sinon on **gaspille l'argent** du contribuable qui n'a pas **payé** ses **taxes** pour regarder un match de boxe. (JT 27/05/14)

Il est le seul francophone à soutenir ouvertement le programme **socio-économique** de la NVA. (JT 28/05/14)

Les sujets économiques en tous genres sont donc également très présents, presque tous les jours, et souvent abordés de manière négative : cure d'austérité, épargne drastique ou nouveaux impôts indispensables. Les matières financières seraient une priorité à tous les niveaux pour les Flamands, dans leurs programmes politiques ou lorsque l'informateur du roi doit recevoir et négocier avec les principaux acteurs belges en 2010. Les plans financiers des partis francophones sont d'ailleurs beaucoup moins mentionnés. Les Flamands semblent également lassés de payer pour les Wallons qui jettent l'argent par les fenêtres, le gaspillent ou n'en font pas bon usage. Selon eux, il faudrait toujours plus économiser tandis que l'autre communauté désire pouvoir effectuer les dépenses qu'elle juge nécessaires. Cela mène à certaines déclarations choquantes, comme lorsque le député Jan Jambon affirme que les chômeurs de longue durée devraient utiliser leurs propres revenus. C'est en tout cas un stéréotype bien connu sur les néerlandophones, on les dit souvent travailleurs acharnés et même quelque peu avares.

3.1.4. Les problèmes

Enfin, l'univers sémantique des problèmes, du souci, des tensions, s'est également retrouvé dans les extraits.

*Ils sont venus expliquer leur vision des **problèmes communautaires** notamment et leurs **solutions** pour en sortir. (JT 30/05/10)*

*Le CD&V a eu quelques **problèmes** internes. (JT 31/05/10)*

*Il vaut peut-être mieux vivre en bon voisinage avec les francophones, avec les Bruxellois, tandis que maintenant on est en train de se **bloquer**, en train de **s'étrangler**. (JT 01/06/10)*

*Chacun aura les moyens de reconstruire les financements de son système et d'en être responsable, mais s'il y a un gros **problème social** de l'autre côté de la frontière linguistique, il faut à nouveau faire jouer la solidarité. [...] Il nous reste quelques jours pour convaincre le maximum de personnes au Nord du pays de voter pour des familles qui seront capables de **débloquer** le pays après le 13 juin. (JT 07/06/10)*

*Ce que nous voulons, c'est réformer l'État pour qu'il retrouve sa stabilité et enfin on peut s'occuper des vrais **problèmes** des gens. (JT 08/06/10)*

*Y'a des **problèmes** qui sont complètement **incommensurables** par rapport au **problème** de BHV. Autre **problème quasi insoluble**, celui du partage de la dette. Garder la tête hors de l'eau paraît improbable. [Vincent Laborderie] Vous avez la Wallonie qui a un gros **problème** de dette. (JT 09/06/10)*

*Hal et sa maison communale au cœur de la **problématique** BHV. [...] En Wallonie, on regarde le **problème** ensemble. (JT 10/06/10)*

*À Rhode-Saint-Genèse, en périphérie bruxelloise, la composition des bureaux pose **problème**. [...] Non non on n'a pas de **problème** avec tout ça, non. (JT 11/06/10)*

*Tous les deux grands gagnants des élections, mais sur le fond, tout se complique et c'est bien là le **problème**. (JT 15/06/10)*

*Si cette administration ne marche insuffisant, ça donne des **problèmes**. (JT 16/06/10)*

*D'abord, comment est-ce qu'on va adresser les **problèmes** financiers de ce pays ? [...] Maintenant ben on va passer du discours de campagne à l'efficacité éventuelle pour pouvoir **solutionner** les **problèmes**. [...] Je vais vous faire une grande confiance : pour le moment, mon grand **souci** c'est de stabiliser le pays. [...] Personne n'a intérêt à **bloquer** ce pays. [...] Quand on vit dans un pays où l'application de la loi et l'application de la Constitution dans le cas de BHV pose un **problème**, peut-être c'est le pays qui est un **problème**. [...] Que faire de la famille royale alors ? [BDW] Bah c'est une famille très riche, je pense pas qu'il y aurait beaucoup de **problèmes**. (JT 17/06/10)*

*Je pense que le **souci** de l'informateur et le mien, c'était surtout de se donner de l'information l'un à l'autre. (JT 22/06/10)*

*Il faut que chacun ait la volonté de résoudre les **problèmes** et j'espère qu'il en sera ainsi. [...] L'informateur m'a posé des questions sur la situation de la Belgique à l'intérieur de l'Union européenne, les **problèmes** budgétaires. (JT 23/06/10)*

*Parce qu'on est confrontés avec différents **problèmes** en Wallonie, à Bruxelles et en Flandre. (JT 24/06/10)*

*Depuis tôt ce matin, une cinquantaine de militants **bloquaient** le chantier de construction du nouveau centre d'accueil pour réfugiés. [...] Mais ce n'est pas moi le **problème**, le **problème** c'est la hiérarchie de l'Église qui n'a pas écouté les victimes. (JT 25/06/10)*

*Kris Peeters et Bart De Wever se sont affrontés sur les plateaux de télévision, des échanges **musclés, tendus**. [...] Mon plus **grand souci** c'est d'attendre plus de 500 jours pour former un gouvernement fédéral, c'est mon plus **grand souci** et c'est aussi une question pour toi Bart. (JT 12/05/14)*

*Pourquoi doit-on toujours se **bloquer** l'un l'autre ? [...] C'est là toute la **problématique** des négociations avec le PS. [...] C'est une stratégie qui n'a qu'un but, c'est encore de **paralyser** et de **bloquer** la formation d'un gouvernement fédéral parce que monsieur De Wever ne veut pas de gouvernement fédéral. (JT 14/05/14)*

*Kris Peeters n'est clairement pas ici pour alimenter les **tensions** de la campagne flamande. (JT 20/05/14)*

*Je veux avant tout régler les **problèmes** socio-économiques. [...] [BDW] Oui, mais je pense pas que je suis le chat qui est en **problème**, c'est monsieur Di Rupo qui a envoyé son chat vers le débat avec moi. [...] Ça montre que PS et NVA, c'est le **blocage** garanti, comme en 2010 lorsque le PS et la NVA pendant plus d'un an ont **paralysé**, ont **bloqué** le pays. (JT 21/05/14)*

*Il a fallu régler une absence **problématique** : celle des assesseurs et présidents de bureaux. (JT 24/05/14)*

*Bart De Wever a clôturé cette journée d'entretiens avec le président des FDF Olivier Maingain, un rendez-vous qu'on imagine un peu **tendu**. (JT 28/05/14)*

*Le **problème**, c'est la radicalisation que l'on connaît depuis longtemps. (JT 02/06/14)*

*On dit qu'on aura encore plus de **soucis** à former un gouvernement fédéral. [...] La présence du FDF dans les négociations à Bruxelles semble **gêner** les partis flamands de Bruxelles. [...] Mais on apprend ce soir que le CD&V et l'Open VLD seraient prêts à **bloquer** les négociations. (JT 05/06/14)*

*Écoutons à présent les réactions des partis flamands, pris de court également et qui pourraient **bloquer** la formation d'un gouvernement à Bruxelles. [...] On n'a pas de **problème** avec la présence du FDF puisque le FDF est quand même un parti progressif. [...] Pour l'heure, comme présent, un **blocage**, avant même d'avoir commencé réellement les négociations. [...] Pour comprendre ce **blocage** bruxellois. [...] On le sait, côté francophone, regardez, la majorité est claire : PS, FDF, CDH, 42 députés sur 72, aucun **problème**. Par contre, le **blocage**, il se situe parmi les partis néerlandophones. [...] Alors se retrouve-t-on à nouveau dans une **impasse** comme en 2010 avec un **blocage** complet des négociations ? [...] Donc on pourrait effectivement arriver à un **blocage** fédéral pendant assez longtemps, sauf si le CD&V n'aurait pas de **problème** à aller dans un gouvernement flamand avec la NVA. [...] Mais ça justement c'est aussi un scénario cauchemar pour le CD&V qui a probablement **bloqué** là-dessus. (JT 06/06/14)*

*On n'est plus du tout dans une situation de **blocage**. (JT 10/06/14)*

Finalement, la présence de ces différents champs lexicaux dans les sujets traitant des Flamands indique que ceux-ci ne semblent pas être très estimés par les journalistes de RTL-TV. Les images reflétées par le journal télévisé de 19 h ne sont en effet pas vraiment positives, au contraire. Les néerlandophones sont considérés comme un problème, une gêne, ils provoquent souvent des blocages. Il faudrait également en avoir peur puisqu'ils représentent un danger et une menace pour le bon équilibre du pays, ne pensant qu'à le diviser, à se séparer des Wallons et à proclamer leur indépendance. Associés à des choses rébarbatives, ils rappellent sans cesse que d'importantes économies sont indispensables. Les tensions communautaires et linguistiques entre Nord et Sud de la Belgique sont également régulièrement mises en avant. Les termes qui apparaissent de manière récurrente se rapportent principalement au monde politique, mais ce n'est quasiment que cela qui est présenté aux Wallons dans le JT de RTL. Par conséquent, à force d'entendre toujours les mêmes mots possédant parfois une signification ou connotation particulière et négative, les représentations construites par les francophones au sujet des Flamands en seront influencées.

3.2. Une métaphore conceptuelle

Certaines grandes catégories d'unités lexicales récurrentes peuvent également se regrouper et être considérées comme des métaphores conceptuelles⁶³. Il s'agit d'un autre cadre d'analyse commun conciliant intérêts linguistiques et politiques étant donné qu'elles permettent de relier la production langagière aux représentations qu'elles véhiculent. Ce sont des clés d'entrée essentielles pour appréhender la façon dont les choses sont perçues dans les discours en tous genres. « Notre système conceptuel ordinaire, qui nous sert à penser et à agir, est de nature fondamentalement métaphorique (Lakoff et Johnson, 1985 : 13). Nous sommes imprégnés de métaphores conventionnelles ; celles-ci structurent le système conceptuel ordinaire de notre culture qui est reflété dans notre langage quotidien (*ibid* : 147). [...] Dès lors, si les métaphores trament l'ordinaire de notre communication, il n'est que normal de les retrouver dans l'information journalistique »⁶⁴. Cet outil rhétorique est en effet régulièrement utilisé pour mieux faire comprendre phénomènes ou notions complexes, par exemple en politique. Le procédé consiste à exprimer un concept assez abstrait au moyen de termes issus

⁶³ PERREZ Julien et REUCHAMPS Min, *Métaphores conceptuelles dans les discours citoyens en Belgique*, in PERREZ Julien et REUCHAMPS Min, *op. cit.*, p. 133-158.

⁶⁴ LITS Marc, *op. cit.*, p. 170.

d'un domaine plus familier et concret. Les métaphores conceptuelles révèlent, traduisent et structurent une compréhension particulière du monde et de notre environnement. « En d'autres termes, [leur] étude [...] nous permet d'accéder, sur base de l'analyse d'éléments linguistiques à la surface du discours, aux représentations sociales et idéologiques d'un individu ou d'un groupe d'individus »⁶⁵. Ces représentations sociales et politiques sont profondément ancrées puisque ce type de figure de style est la plupart du temps utilisé tout à fait spontanément.

Contrairement aux poètes qui créent des métaphores d'invention, les journalistes emploient plutôt les métaphores d'usage, c'est-à-dire la reprise de figures existantes, porteuses de significations autres que la simple dénotation : « la métaphore qui apparaît dans la presse est 'sentie comme une image par celui qui l'utilise et par celui qui la reçoit. Il y a un effort de choix, mais non d'invention' (Suhamy, 1981 : 44). Les journalistes choisissent donc le bagage linguistique commun de la collectivité en créant des lieux de reconnaissance »⁶⁶. En d'autres mots : « si la métaphore n'est pas ignorée par les journalistes, son usage est radicalement différent de celui des écrivains. Quand le créateur recourt au trope métaphorique, c'est pour surprendre son lecteur par un agencement nouveau, alors que le journaliste ne peut pas recourir à ce système coûteux qui demande une trop grande dépense du lecteur en temps et en travail cognitif. Il se gardera de produire ce bruit communicationnel, et préférera à ces figures d'invention les figures d'usage, selon l'expression de Jean Cohen, la métaphore perdant dès lors sa fonction de créativité linguistique et son statut de trope. Celle-ci devient un outil de communication qui exploite le fonds commun des images de la mémoire collective, ce qui n'empêche pas son usage de relever d'une valeur stylistique »⁶⁷. Il s'agit donc d'un moyen de communication assez transparent dans la mesure où lecteurs et téléspectateurs ne la perçoivent plus comme trope sibyllin issu de la littérature, mais comme procédé parfois capable d'éclairer l'information. Pour pouvoir les repérer, il faut examiner certains champs sémantiques correspondant à des domaines sources de métaphores et ensuite déterminer la signification des unités lexicales du corpus. Dans le cas où celle-ci différerait d'un possible sens premier généralement avéré, il s'agira alors d'évaluer comment les deux acceptions peuvent être comprises en relation l'une avec l'autre.

Si les champs lexicaux étudiés ci-dessus témoignaient déjà d'images et représentations sociales assez négatives des Flamands diffusées par le journal télévisé de RTL-TVI, l'analyse

⁶⁵ PERREZ Julien et REUCHAMPS Min, *op. cit.*, p. 136.

⁶⁶ LITS Marc, *op. cit.*, p. 171.

⁶⁷ *Ibid.*, p. 33.

de telles figures de style éclaire ici davantage la relation problématique qui existe entre les deux communautés. La métaphore conceptuelle rencontrée principalement dans les sujets sélectionnés est en effet celle de la guerre, du conflit, du combat. C'est un lexique d'ailleurs fréquemment utilisé en période électorale, par exemple avec l'expression 'mener campagne' qui a une origine militaire, ou en parlant des négociations qui ont lieu après les résultats. Tout ce vocabulaire belliqueux est donc immédiatement en lien avec le moment choisi des journaux télévisés du corpus, les élections, mais est malgré tout signifiant. Les références peuvent être très directes et la situation est même comparée à la Seconde Guerre mondiale.

*Le président de la Région bruxelloise, Charles Picqué, a réagi et parle de **déclaration de guerre** de Bart De Wever. (JT 07/06/10)*

*Excluant tout **conflit armé**, 85 % des Flamands ne sont pas pour l'autonomie. (JT 09/06/10)*

*Les jeunes Flamands ont tout simplement d'abord des rêves qu'ils veulent réaliser sans **conflit**. (JT 12/06/10)*

*C'est **une déclaration de guerre**, avait répondu Charles Picqué lorsque Bart De Wever avait dit vouloir supprimer la Région bruxelloise. (JT 22/06/10)*

*C'est dommage, Kris cherche toujours la **bagarre** avec la NVA, mais nous voulons travailler ensemble. (JT 11/05/14)*

*Cette **guéguerre** communautaire qui empoisonne la vie de tout le monde. (JT 14/05/14)*

*Une **guerre** de communication qui se décline désormais en deux langues pour le président de la NVA. [...] Ce que monsieur De Wever a fait aujourd'hui, c'est de laisser croire que subitement il avait changé, qu'il n'était plus lui-même. Ça me fait penser, moi, à une époque où on balançait des tracts comme ça pendant la **Seconde Guerre mondiale**. [...] C'est vraiment comme un grand **général** avant une **occupation**. (JT 21/05/14)*

*L'impression que ça donne, c'est qu'on est presque en état de **guerre**. (JT 02/06/14)*

Comme dans tout combat et dans toute élection, de quelque nature qu'elle soit, il y a plusieurs camps adverses qui luttent les uns contre les autres. Il s'agit ici majoritairement des Wallons contre les Flamands et à l'issue de la bataille, il y a vainqueurs et vaincus.

*C'est la NVA qui, pour le moment, est le grand **vainqueur** et pas le CD&V. (JT 31/05/10)*

*Alexander De Croo accueille le grand **vainqueur** des élections aux Pays-Bas, Marc Rutte. [...] Plus de 1200 personnes se sont rassemblées hier soir à Gand, ambiance surchauffée à trois jours du scrutin et un président qui ne ménage pas ses **adversaires** orange et rouge. (JT 11/06/10)*

Les deux **vainqueurs** ont tous les deux pu admirer un homme un drapeau en main. [...] Il appartient au **vainqueur** des élections, Bart De Wever dans le Nord du pays, Elio Di Rupo dans le Sud, de prendre des initiatives. [...] La logique serait que le passage de témoin se fasse vers l'autre **vainqueur** des élections. (JT 17/06/10)

Bart De Wever présente le profil de l'**adversaire** redoutable. [...] Bart De Wever, un homme déterminé, à l'attitude **conquérante**. [...] C'est une victoire de **conquérant**, c'est une victoire de **chef de clan**, les deux poings en l'air, massif, **puissant**, c'est l'image classique du **leader** populiste qui a remporté des élections. **Conquérant**, Bart De Wever serait pour les psychologues le profil type du mâle **dominant**. [...] Il faut savoir que c'est pas un négociateur, c'est un **conquérant**. (JT 18/06/10)

Je ne peux pas empêcher monsieur De Decker d'être l'**otage** de Bart De Wever s'il le veut. (JT 21/06/10)

Elio Di Rupo, le grand **vainqueur** des élections au Sud du pays. (JT 23/06/10)

Nos élections ont bien deux **vainqueurs**, quel pied de nez ! (JT 24/06/10)

À deux semaines des élections, le parti nationaliste flamand envoie un message clair à ses **adversaires** et ses électeurs. [...] Message également à l'encontre des autres partis flamands en disant : je suis déjà le **vainqueur**. [...] L'idée est sur la table, seule condition pour l'imposer : sortir grand **vainqueur** des élections. (JT 10/05/14)

Un Kris Peeters qui s'est une fois de plus accroché avec son éternel **rival**, Bart De Wever. [...] Travaillons ensemble contre ce **bloc de gauche francophone**. (JT 11/05/14)

Kris Peeters et Bart De Wever se sont **affrontés** sur les plateaux de télévision. [...] Les amis d'hier se sont **affrontés** tout au long du week-end. [...] Je ne suis pas ton **ennemi**, je suis l'**ennemi** de Di Rupo. (JT 12/05/14)

Ces candidats **s'affrontent** ce soir. (JT 13/05/14)

Leurs projets socio-économiques semblent inconciliables, **affrontements** d'idées. [...] Paul Magnette et Bart De Wever en face à face avec eux-mêmes avant de **s'affronter**. [...] Quand on interrompt tout le temps son **adversaire**, on finit par lui donner de la force. Y a-t-il un **vainqueur** ou un **vaincu** au débat ? [...] Il y a deux **vainqueurs**, Bart De Wever et Paul Magnette. (JT 14/05/14)

On a vu un débat musclé, mais sans réel **vainqueur**. (JT 18/05/14)

C'est de la tentative en fait de continuer à exploiter le filon des meilleurs **ennemis** PS-NVA. (JT 21/05/14)

Bart De Wever **affronte** Paul Magnette sur RTL-TVI. (JT 22/05/14)

Pour mener cette guerre, les adversaires ont dû faire campagne, développer un front puissant capable de faire face à l'ennemi, être prêts à attaquer pour défendre leurs soldats et renforcer leurs positions, élaborer une stratégie, une tactique.

Si on a pu les **défendre** vraiment une fois fermement par rapport à des demandes inacceptables de partis séparatistes une fois, on peut encore le faire demain une seconde fois et les **protéger**. (JT 29/05/10)

Le capital, c'est aussi la **cible** numéro un des socialistes. (JT 31/05/10)

Les résultats confirment la **percée** de la NVA. [...] Alors on voit dans ce sondage la **percée** de la NVA. (JT 04/06/10)

10 points derrière, on retrouve les libéraux eux aussi en **recul**. [...] Donc pour vous, c'est pas une bonne **stratégie** a priori ? (JT 06/06/10)

La forte progression de Marianne Thyssen ne parvient pas à enrayer le **recul** du parti qui se manifeste notamment par des **reculs** spectaculaires notamment d'Yves Leterme. (JT 07/06/10)

Il fallait dire non avec une grande fermeté pour **défendre les francophones** à l'égard d'un Bart De Wever. [...] J'espère que tous les francophones seront **unis** pour avoir cette fermeté qu'on nous connaît comme légendaire, mais pas une fermeté pour n'importe quoi, mais une fermeté pour **protéger** les intérêts socio-économiques des francophones. [...] J'ai entendu certains partis comme le parti Écolo remettre en cause un tout petit peu **la ligne des francophones**, moi je fais vraiment un appel solennel pour que tout le monde soit en ordre de marche pour après les élections, parce que ce ne sera pas simple, qu'on devra **défendre** l'avenir du pays, mais en même temps **protéger** les francophones. (JT 08/06/10)

Soyez assurés que **les francophones unis** feront tout pour faire en sorte de **défendre** les intérêts des francophones. (JT 09/06/10)

Quand il a **conquis un territoire**, il n'en bougera plus. (JT 18/06/10)

Former un gouvernement flamand avant de négocier au fédéral afin de **renforcer le front flamand**. [...] Je pense que cela pourrait fortement **renforcer notre position** lors des négociations. [...] On ne pourra donc pas jouer au petit jeu d'attendre 500 jours jusqu'à ce que le **front flamand** éclate. [...] Un **front flamand uni** mené par les nationalistes. (JT 10/05/14)

Sur sa **stratégie**, vous n'y croyez pas. [...] Le duel entre les deux hommes forts de Flandre, sur la **stratégie** postélectorale. (JT 11/05/14)

Sa **cible** : les socialistes, mais la **tactique** est sans grand succès. [...] Poussé par les communistes qui sont en train de faire une **percée**. (JT 12/05/14)

Parce qu'on sait que tout maintenant est de la **tactique**. Et à ce jeu d'acteur spécialiste en **tactique**, Bart De Wever est redoutable. [...] Deux partis auxquels on reproche souvent de profiter de leur **rivalité** pour se **renforcer**. (JT 13/05/14)

C'est une **stratégie**, vous êtes d'ailleurs isolés puisqu'à nouveau, le CD&V n'a pas voulu vous suivre dans cette **stratégie**, c'est une **stratégie** qui n'a qu'un but. (JT 14/05/14)

La NVA est en net **recul**. [...] 3 % de **recul**, c'est beaucoup. [...] On va le voir tout de suite avec le Vlaams Belang qui **recule**. [...] Comment expliquer ce **recul** de la NVA en Flandre ? (JT 22/05/14)

Le leader de la NVA a **réuni ses troupes**. (JT 24/05/14)

Une mission qu'il va devoir **mener de front**. [...] Bart De Wever va donc devoir **mener de front** sa casquette d'informateur au Parlement flamand et d'informateur ici au Parlement fédéral. (JT 27/05/14)

*Celui de la Fédération Wallonie-Bruxelles qui verra **défendre** ses projets ici, au Parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles. (JT 29/05/14)*

La situation est présentée comme si le peuple wallon avait besoin d'être protégé contre les Flamands et certains politiciens francophones en profitent pour se manifester en sauveurs et défenseurs des intérêts du Sud. L'hymne officiel de la Communauté flamande, *De Vlaamse Leeuw*, référence à la bataille des Éperons d'Or faisant leur fierté et chanté notamment aux meetings de la NVA, est d'ailleurs assez violent, et les journalistes ne manquent pas de traduire un passage plutôt brutal et passionné pour corroborer leurs dires.

Le temps abat les villes, nul trône ne tient debout. Tant que le lion pourra griffer, tant qu'il aura des dents. L'œil en feu, furieux, il saute sur l'ennemi, déchire, détruit, écrase, couvre de sang, de boue, et, triomphant, ricane sur le corps tremblant de l'ennemi. (JT 17/06/10)

C'est donc un lexique assez hostile et virulent qui compose cette métaphore conceptuelle, incarnant les campagnes électorales de 2010 et 2014 et représentant Wallons et Flamands comme deux peuples en conflit perpétuel qui doivent s'affirmer et imposer leurs exigences. D'ailleurs, le choix de la métaphore pour parler d'un sujet n'est pas anodin : « ceci nous conduit [...] à considérer que, par rapport à une formulation explicite et sémantiquement équivalente, qui pourrait être traitée comme identique dans une analyse de contenu, la métaphore est une forme discursive qui non seulement définit une grille de lecture plus riche et plus particulière de la réalité, mais qui a aussi de meilleures chances de se diffuser sans être l'objet de contestations. On comprend donc l'enjeu que recouvre l'analyse de ces procédés discursifs »⁶⁸.

3.3. Conclusion

En conclusion, nous avons recherché différents dispositifs du discours pour essayer de repérer et déceler comment étaient représentés les Flamands de manière sous-jacente dans le journal télévisé de RTL-TVI. Il est à remarquer qu'en règle générale, les champs lexicaux les plus utilisés lorsque les journalistes parlent des néerlandophones sont connotés d'une façon peu

⁶⁸ PERREZ Julien et REUCHAMPS Min, *op. cit.*, p. 44.

positive, en tout cas ils impliquent un *topos*, des lieux communs considérés couramment comme négatifs. Cela confirme donc notre hypothèse de départ. Même si les politiciens sont clairement la catégorie la plus représentée, de temps à autre, certains aspects sont généralisés au reste de la population, par exemple lorsque Benoît Lutgen dit qu'il « donne rendez-vous à monsieur De Wever et à toute la Flandre »⁶⁹. Ce genre de métonymie entré dans l'usage courant donnera encore plus de poids à ce qui est avancé. Journalistes ou animateurs semblent d'ailleurs parfois vouloir jeter de l'huile sur le feu pendant les interviews en posant des questions qui fâchent, en abordant sans cesse les sujets qui dérangent et qui font polémique, surtout concernant les tensions communautaires. Tous les champs lexicaux en disent finalement beaucoup sur les manières dont sont représentés les Flamands et puisque certains termes sont répétés en permanence, cela va avoir une incidence avérée sur les téléspectateurs : « on pourra comprendre la façon dont des représentations idéologiques parviennent à s'imposer grâce à une omniprésence qui leur confère un caractère d'évidence et qui empêche donc qu'elles soient interrogées »⁷⁰. En plus de cela, le procédé étant relativement implicite, les images seront davantage et plus profondément intégrées.

⁶⁹ JT 21/05/14.

⁷⁰ PERREZ Julien et REUCHAMPS Min, *op. cit.*, p. 47.

4. Flamands et Wallons : deux communautés antagonistes ?

Il est dès lors évident que les relations entre Wallons et Flamands ne sont pas au beau fixe et le journal télévisé de RTL-TVI l'exprime de façon assez claire par l'emploi de diverses métaphores ou champs lexicaux connotés négativement. La cohabitation au sein de l'État belge semble devenir de plus en plus compliquée et poser constamment problème. Comme nous l'avons expliqué dans la partie théorique, les deux populations ont toujours eu des contacts quelque peu conflictuels au cours de l'histoire. Elles ont évolué chacune à leur manière en fonction de leurs racines respectives et se sont éloignées de plus en plus l'une de l'autre. Au début du 20^{ème} siècle, Jules Destrée affirmait d'ailleurs dans sa célèbre *Lettre au roi*, texte fondateur de la conscience wallonne : « Sire, [...] laissez-moi vous dire la vérité, la grande et horrifiante vérité : il n'y a pas de Belges ! [...] Vous régnerez sur deux peuples : il y a des Wallons et des Flamands, mais il n'y a pas de Belges. [...] Non Sire, il n'y a pas d'âme belge. La fusion des Flamands et des Wallons n'est pas souhaitable et [...] pas possible »⁷¹. Déjà à l'époque, les rapports étaient donc troublés et l'avenir de la nation incertain. Une des raisons expliquant ce malaise communautaire permanent pourrait être les différences majeures qui existent entre les habitants du Nord et du Sud du pays. En effet, tout les sépare et rappelle à quel point Wallons et Flamands ont peu en commun : idéologie, langue, politique, traits de caractère, médias. Ces nombreuses divergences ont d'ailleurs été également constatées dans les journaux télévisés analysés de 2010 et 2014, sous forme d'oppositions binaires que nous allons développer. Dans ce chapitre, le but n'est pas de dénombrer toutes les occurrences corroborant nos arguments comme c'était le cas pour l'analyse des champs lexicaux qui le nécessitait, mais bien de donner quelques exemples significatifs parmi les citations recensées.

4.1. La méthode de Jules Gritti

Jules Gritti, sémiologue et auteur de nombreux ouvrages en sciences humaines, propose une manière particulière de lire le contenu médiatique, un système qui permet d'examiner judicieusement lesdites oppositions. Il s'agit d'une grille d'analyse comprenant cinq ratissages successifs du matériel qui dévoilent ainsi certains aspects cachés d'un texte. Cette méthode doit « conduire à un éclaircissement maximum de [son] idéologie sous-jacente, même si celle-ci

⁷¹ DESTREE Jules, *Lettre au roi sur la séparation de la Wallonie et de la Flandre*, Bruxelles, M. Weissenbruch, Imprimeur du Roi, 1912, p. 6, 8, 9. Disponible sur : <<http://connaitrelawallonie.wallonie.be/fr/la-lettre-au-roi#.WXdXrYTyIU>> [Page consultée le 12/06/17].

fonctionne à l'insu de l'auteur »⁷². La troisième étape est intéressante puisqu'elle concerne les termes confrontés. Elle servira à « mettre à jour ce qu'on pourrait appeler la charpente du texte, c'est-à-dire les structures sous-jacentes qui soutiennent l'ensemble »⁷³. Deux grandes catégories de figures d'opposition sont distinguées : les figures binaires et ternaires. Les figures binaires sont les plus pertinentes ici, présentant le contraste entre Wallons et Flamands. Elles peuvent se manifester à plusieurs niveaux du texte : celui de la morphologie même de la phrase, au niveau sémantique d'idées et d'images ainsi qu'au moyen de thèmes clés. Une opposition principale recouvre parfois quelques oppositions secondaires, ce qui est le cas ici avec la distinction Wallon-Flamand qui possède plusieurs sous-catégories que nous allons démontrer. Elles sont en tout cas pertinentes à examiner, car elles « constituent la structuration profonde du sens du texte. Il faut donc mettre à jour ces dichotomies et la manière dont elles s'organisent : faire apparaître les rapports entretenus par un personnage vis-à-vis des autres, ou ceux qui existent entre les thèmes les plus importants du message »⁷⁴.

4.1.1. Niveau morphologique

Tout d'abord, il s'agit de repérer les figures d'opposition au niveau morphologique des phrases, les termes qui structurent ces distinctions en tous genres et permettent ainsi de marquer clairement les différences du point de vue de la forme et de la syntaxe du texte. Ce procédé crée par la même occasion une sorte de parallélisme dans la construction de la locution afin d'accentuer davantage les dissonances.

*Un thème **souvent** abordé dans le Nord du pays. **Beaucoup moins** côté francophone. (JT 02/06/10)*

*On veut pas briser la solidarité **ni** interpersonnelle **ni** interrégionale. (JT 08/06/10)*

***D'un côté** : la droite nationaliste, **de l'autre** : la gauche francophone. [...] **Côté PS**, il va falloir trouver 7 milliards d'euros pour différentes mesures. **Côté NVA**, 22 milliards, mais ici, ce sont pour les économies. (JT 15/06/10)*

*Avec le PS, on ne scindera pas **ni** le pays **ni** la sécurité sociale. [...] **Puis il a dit : il faut** un gouvernement fédéral socio-économique, **maintenant il dit : il faut d'abord** le gouvernement flamand. (JT 11/05/14)*

*Le PS et la NVA se sont valorisés face à leur électorat respectif, mais en laissant croire que **la Flandre, c'est la droite et la Wallonie, c'est la gauche**. [...] **L'un** répète à*

⁷² ELIAS Michel et RINGLET Gabriel, « Comment lire les journaux ? », in *Média en question* (coll. : *La presse quotidienne*, dossiers n° 3), C.I.M.C.S., Bruxelles, 1978, p. 17.

⁷³ *Ibid.*, p. 21.

⁷⁴ *Ibid.*, p. 23.

l'envi qu'il y a en Belgique deux démocraties incompatibles, l'autre rappelle sans cesse la nécessité de maintenir la solidarité. (JT 14/05/14)

Sans doute ni l'un ni l'autre ne souhaitait garder une image de cette rencontre quelque peu forcée. (JT 28/05/14)

4.1.2. Niveau sémantique

Nous allons ensuite regrouper les deux niveaux suivants qui se rejoignent, car concernent les aspects sémantiques du discours, les idées, images et thèmes récurrents. Au-delà de la distinction principale Wallon-Flamand se déclinent plusieurs sous-catégories, les oppositions secondaires, généralement fruits d'évolutions historiques du pays et de ses habitants : gauche-droite, PS-NVA, Sud-Nord, français-néerlandais.

4.1.2.1. Les oppositions politiques

« Je crois qu'il y a une très grande différence entre le paysage politique de la Flandre et de la Wallonie »⁷⁵, avance Tinne Van der Straeten, candidate Groen à la Chambre en 2010. Au fil des années, la Flandre a en effet progressivement viré vers la droite en succombant aux sirènes de la NVA, tandis que la Wallonie a souvent préféré la gauche et le parti socialiste. Bien sûr, cela ne signifie pas que tout le monde vote pour ces partis-là, mais il est plus facile pour les médias de généraliser en présentant les deux régions comme entités de couleurs politiques diamétralement opposées. Ainsi, les questions rhétoriques qui se posent régulièrement dans le JT sont les suivantes : comment les deux communautés parviennent-elles à dialoguer, à travailler et à gouverner ensemble un même pays avec des opinions si divergentes ? Comment accorder des points de vue semblant inconciliables ?

J'ai montré qu'on a une manière différente de faire de la politique. [...] Quand on compare ces propos avec les propos des partis francophones, on voit quand même un grand décalage. (JT 31/05/10)

En Wallonie, il n'y a pas beaucoup de partis, tandis que chez nous, il y a pas mal de partis, beaucoup plus de partis. (JT 05/06/10)

Donc les politiques flamands et francophones n'arrivent pas à se mettre d'accord pour scinder BHV, donc il est assez irréaliste de penser qu'ils vont se mettre d'accord pour déterminer à qui va revenir Bruxelles. (JT 09/06/10)

⁷⁵ JT 05/06/10.

Je trouve qu'en Flandre, on est un peu trop oui, mais vous pouvez pas faire ceci et pas faire ça. En Wallonie, on regarde le problème ensemble. (JT 10/06/10)

D'un côté, la droite nationaliste, de l'autre, la gauche francophone. Cela ne vous rappelle rien ? La Belgique bien sûr. [...] Les programmes d'Elio Di Rupo et de Bart De Wever sont sensiblement différents, comment les deux gagnants du scrutin vont-ils s'entendre ? [...] Les deux grands gagnants des élections législatives présentent des programmes politiques très différents. Le PS prône des dépenses jugées nécessaires, le leader de la NVA, lui, préconise des économies drastiques. [...] Comment ces deux hommes vont-ils réussir à se mettre d'accord ? (JT 15/06/10)

Voilà, on n'a pas toujours la même vision de l'État, mais ça, c'est quelque chose que partagent tous les francophones, c'est normal. [...] Il faut faire quelque chose, mais comme le disait Joëlle Milquet, on a des visions différentes de l'État. [...] C'est impossible de gouverner ce pays parce qu'on doit ajouter deux démocraties tout à fait différentes. Tous les partis flamands veulent des élections. Tous les partis francophones veulent éviter des élections. Allez, c'est un pays qui n'existe plus hein. (JT 17/06/10)

Parce qu'on est confrontés avec différents problèmes en Wallonie, à Bruxelles et en Flandre. (JT 24/06/10)

En matière d'amende pénale, il existe aussi des différences entre Wallons et Flamands. [...] Dans ces conditions, francophones et Flamands parviendront-ils à former un gouvernement fédéral ? (JT 10/05/14)

Francophones et Flamands seront-ils capables de former demain un gouvernement fédéral ? (JT 11/05/14)

Mais sont-ils [BDW et PM] si différents lorsqu'ils rencontrent leurs citoyens ? [...] On va essayer d'abord de comprendre toutes leurs différences. (JT 13/05/14)

Plus que jamais, certaines visions restent opposées quant à l'avenir du pays. (JT 14/05/14)

Le leader de la NVA affirme que nous vivons dans deux démocraties différentes et demande aux francophones de laisser une chance à la NVA. [...] Nous vivons dans deux démocraties différentes, chacune reposant sur ses propres partis politiques, médias et institutions. (JT 21/05/14)

Il est même question de « match de boxe »⁷⁶ lorsqu'il s'agit de former un gouvernement ensemble. C'est donc tout naturellement que, dans le cas de sondages réalisés à propos de la situation politique, la Belgique est coupée en deux afin d'avoir des résultats différents pour les deux parties.

À la question : quelle doit-être la priorité du nouveau gouvernement, la scission de BHV ou la sécurité de l'emploi, les francophones sont 87 % à choisir l'emploi. Même priorité côté flamand, même si la scission a plus de succès de ce côté. Autre question : la fonction royale doit-elle être protocolaire ? 62 % des francophones pensent que c'est une mauvaise idée. Surprise, côté flamand, ils sont encore plus nombreux à

⁷⁶ JT 27/05/14.

rejeter l'idée, 69 %. Enfin, faut-il arrêter les allocations de chômage après un an ? Les francophones sont plus nombreux à penser que c'est une mauvaise idée. Une différence de 10 % avec nos amis du Nord. (JT 11/06/10)

Cote de confiance pour le gouvernement : les Flamands sont un petit peu plus sévères que les francophones, mais le gouvernement obtient quand même une note de 5,4/10. Pour Elio Di Rupo, il y a une différence évidemment entre les francophones et les néerlandophones. (JT 23/05/14)

Analystes politiques, simples passants, médias ou politiciens eux-mêmes, tout le monde semble ainsi inquiet, conscient de la complexité de la situation et se demande s'il sera possible d'arriver à un accord ensemble. D'autant qu'en plus des idéologies propres, diffèrent également les méthodes et manières de travailler. La solution ? Pour certains, « que chacun choisisse sa route »⁷⁷. Pour d'autres, « trouver le chemin qui devrait nous conduire à un compromis [...] sur le plan institutionnel [...], sur le plan économique et social, sur le plan budgétaire »⁷⁸. D'ailleurs, à force de devoir sans cesse défendre ses positions et démontrer sa supériorité, notamment lors des concertations en vue de former un gouvernement, une certaine animosité se développe chez les représentants des deux communautés antagonistes, comme en témoigne Benoît Lutgen, sortant de chez Bart De Wever.

Vous connaissez la devise des chasseurs ardennais : résiste et mords. J'ai pas eu besoin de mordre, bonne journée. (JT 28/05/14)

4.1.2.2. Les oppositions géographiques

Flamands et Wallons vivent dans le même pays, mais se situent à des positions géographiques bien déterminées : l'un au Nord, l'autre au Sud. Ces points cardinaux opposés servent souvent à les représenter de façon métonymique et à matérialiser leurs différences en tous genres.

Est-ce que les positions dans le Nord et dans le Sud du pays sont conciliables ? (JT 31/05/10)

Un thème souvent abordé dans le Nord du pays. Beaucoup moins côté francophone. [...] Ilke Adam est politologue, spécialisée justement dans ces questions [de migration] et leurs approches différentes au Nord et au Sud du pays. (JT 02/06/10)

Et c'est aussi bien la réalité au Sud et la réalité au Nord du pays. (JT 08/06/10)

⁷⁷ JT 14/05/14.

⁷⁸ JT 16/06/10.

En matière de défense, il existe des divergences entre le Nord et le Sud sur le maintien des 600 soldats belges en Afghanistan. (JT 09/06/10)

J'espère que l'unité des francophones reste bien attelée à cette volonté de faire en sorte que l'on vive encore ensemble avec des gens du Nord, du centre et du Sud du pays. (JT 10/06/10)

Les questions qui divisent le Nord et le Sud. [...] Les citoyens en ont un peu marre de discussions byzantines et du fait qu'on ne réussisse pas en tant que politiques du Nord et du Sud à trouver une solution. [...] Faut négocier avec les gens du Nord. [...] Je dirais qu'on sent aussi la volonté au Nord et au Sud du pays d'essayer d'aboutir. (JT 17/06/10)

Pourquoi vouloir autant séparer le Nord et le Sud ? (JT 13/05/14)

En faire constamment, comme le fait monsieur De Wever, une question Nord-Sud. (JT 14/05/14)

Au Nord du pays, les journaux sont beaucoup plus sobres. (JT 16/05/14)

Il n'y a pas que des nationalistes dans le Nord, des socialistes dans le Sud. (JT 21/05/14)

De plus, il est à remarquer que l'opposition Nord-Sud fait généralement référence dans les esprits à un découpage du monde actuel entre pays développés et ceux en voie de développement, évoluant à un rythme différent et entre lesquels un nécessaire dialogue est très souvent prôné. Un parallèle peut donc être fait avec le Nord et le Sud de la Belgique : la Flandre, plus riche et plus avancée sur certains points, contre la Wallonie devant faire face à davantage de chômage.

[Co-présidente d'Écolo] C'est vrai qu'en termes de culture de mobilité, la Flandre a plusieurs longueurs d'avance sur les francophones. (JT 02/06/10)

Oui, la situation économique de la Wallonie s'avère moins bonne que celle de la Flandre. (JT 16/06/10)

Cela accentuera donc forcément « la concurrence entre Belges du Nord et du Sud »⁷⁹. D'ailleurs, en termes de compétition, les deux communautés revendiquent également chacune la Région bruxelloise. Tantôt De Wever se met en tête de la supprimer, tantôt Di Rupo veut protéger à tout prix les francophones qui y vivent contre la mainmise de la Flandre. La capitale se trouve en effet coincée entre le Nord et le Sud, francophones et néerlandophones s'y mélangent et dès lors, elle devient forcément une source de problèmes.

⁷⁹ JT 10/06/10.

Bart De Wever affirme qu'il faut supprimer la Région bruxelloise et provoque un tollé côté francophone. (JT 07/06/10)

Il faut en tout cas maintenir un lien entre Bruxelles et les habitants francophones de la périphérie. (JT 15/06/10)

4.1.2.3. Les oppositions linguistiques

Les Flamands et Wallons parlent deux idiomes différents et depuis de nombreuses années, en plus de mener à des problèmes de communication et de compréhension mutuelle qui n'arrangent rien, cela provoque bon nombre de débats, polémiques et tensions.

Un communiqué de Bart De Wever, on l'a vu, uniquement en néerlandais, est-ce que c'est déjà la première gaffe si je puis dire, comme nous avait habitués Yves Leterme ? (JT 17/06/10)

[BDW] On m'avait appris des expressions que je considérais comme marrantes, mais qui sont insultantes. J'ai dit une fois à la RTBF : ce qui se passe derrière mon dos, c'est de mon cul et je pensais à ce moment-là que c'était très marrant, mais apparemment c'était plutôt choquant que marrant. Une fois on m'avait appris l'expression 'ça ne sont pas vos oignons', mais j'ai dit à un homme 'vous n'avez pas d'oignons' et ce n'était plus une blague, mais une insulte très grave. (JT 11/05/14)

Een kat in het nauw maakt rare sprongen. [BDW] Oui, mais je pense pas que je suis le chat qui est en problème, c'est monsieur Di Rupo qui a envoyé son chat vers le débat avec moi, est-ce que vous connaissez 'envoyer le chat' ? Par cette expression flamande, Bart De Wever veut dire qu'Elio Di Rupo lui aurait posé un lapin pour un débat à la télévision. (JT 21/05/14)

En effet, chacun a l'impression que l'autre communauté ne fait aucun effort pour apprendre la seconde langue nationale. Ça a surtout été le cas des néerlandophones qui déplorent souvent que les francophones n'essayent pas de parler le néerlandais, tandis qu'eux-mêmes s'expriment en général bien en français. Ce phénomène est en tout cas plutôt confirmé dans les journaux télévisés de RTL-TVI. Les journalistes traduisent le plus possible et lorsqu'ils doivent absolument prononcer un terme ou un patronyme en flamand, ils le font sans même tenter d'utiliser un accent correct, ce qui leur donne une consonance quelque peu ridicule. De la même façon, les personnes qui parlent en néerlandais sont systématiquement doublées et non sous-titrées, même lorsqu'il s'agit de Paul Magnette ou Jean-Michel Javaux articulant avec peine quelques mots dans la langue de Vondel. Les multiples dialectes de nos voisins du Nord ne sont donc pratiquement jamais entendus sur la chaîne privée. En revanche, les Flamands essayent le plus souvent de parler en français lorsqu'ils s'adressent aux Wallons. C'est ainsi que naît une

certaine frustration compréhensible, résultant également de dizaines d'années de combat pour faire reconnaître officiellement le néerlandais, comme expliqué dans la partie théorique.

*[Un passant] Je suis désolé, on est en train de nous **francophoniser**. (JT 10/06/10)*

Aujourd'hui, il est intéressant de remarquer que la tendance semble progressivement s'inverser : alors qu'avant, les Flamands apprenaient volontiers le français tandis que les Wallons étaient plutôt réticents à l'usage du néerlandais, actuellement, les francophones organisent de plus en plus de programmes d'immersion dans leurs écoles et ce sont les néerlandophones qui commencent à être lassés de la langue de Molière, trouvant l'anglais plus important et largement suffisant. Les localités les plus problématiques du point de vue linguistique sont les communes à facilités puisque les deux peuples cohabitent dans une région normalement unilingue. Cela donne lieu à des situations compliquées, comme en 2010, à Hal, où une poubelle avait été installée pour recueillir les tracts électoraux rédigés en français ou lorsque quatre habitants de Wezembeek-Oppem avaient porté plainte en 2014, car ils avaient reçu leur convocation en néerlandais.

Le drapeau belge a beau flotter, il suffit d'entrer pour se sentir pas vraiment le bienvenu en tant que francophone. [...] [Une commerçante] Non non non, si un francophone entre dans le magasin, bon je parle néerlandais, mais je vais lui répondre en français. Mais bon, s'ils commencent à faire de la publicité pour tous leurs trucs francophones, ça, c'est trop. (JT 10/06/10)

Si la cour d'appel de Mons a donné raison aux francophones, la chambre néerlandophone du Conseil d'État a toujours suivi l'interprétation de la Région flamande. [...] En attendant, le ministre NVA Geert Bourgeois a décidé d'aller en appel, la saga continue. (JT 14/05/14)

Wallons et Flamands se présentent donc chacun comme des victimes insatisfaites, ayant l'impression d'être opprimés par l'autre communauté voulant imposer sa langue. Les ambiguïtés et subtilités qui existent au niveau de la loi à ce sujet rendent parfois la situation encore plus nébuleuse.

4.1.2.4. Personnification générale

Finalement, toutes ces oppositions entre Wallonie et Flandre sont incarnées et personnifiées par les politiciens Bart De Wever et Elio Di Rupo en 2010 ou Paul Magnette en 2014, ainsi que leur parti respectif, « chacun le parti le plus populaire dans sa communauté »⁸⁰. Ce sont en effet quasiment toujours eux qui sont cités et présentés comme les deux extrêmes, deux entités totalement contradictoires qui n'ont absolument rien en commun. Chacun affirme détester l'autre et l'idée de gouverner ensemble leur est impossible.

*Côté PS, ici, c'est clair, il faut refinancer Bruxelles, 500 millions d'euros. Scinder BHV n'est pas une priorité, il faut en tout cas maintenir un lien entre Bruxelles et les habitants francophones de la périphérie. Enfin, la sécurité sociale, on n'y touche pas. Au siège de la NVA, c'est tout le contraire, la Région bruxelloise doit même disparaître. [...] Côté PS, il va falloir trouver 7 milliards d'euros pour différentes mesures. Côté NVA, 22 milliards, mais ici, ce sont pour les économies. **Tout les oppose**, et pourtant... (JT 15/06/10)*

Bart De Wever dans le Nord du pays, Elio Di Rupo dans le Sud. (JT 17/06/10)

Di Rupo aux abonnés absents, un contraste flagrant avec le patron de la Flandre explique le journaliste. (JT 11/05/14)

Ce soir, vous assisterez à un duel : Bart De Wever d'un côté, Paul Magnette de l'autre. Deux visions de la Belgique, deux idéologies. (JT 13/05/14)

*Bart De Wever ou Paul Magnette ? Une certitude, **tout les oppose**. [...] Le choc d'hier soir, le débat national entre Paul Magnette et Bart De Wever. Ils nous l'ont encore prouvé : **tout les oppose**. [...] PS et NVA ont des programmes socio-économiques très différents. [...] Leurs projets socio-économiques semblent inconciliables, affrontements d'idées, d'arguments et petites phrases aussi, les moments forts de ce duel avec Benoît Duthoo. [...] [BDW] C'est le bilan des deux parties du pays : la Wallonie veut aller à gauche et selon les sondages plus à gauche que jamais, mais la Flandre ne le souhaite pas. [...] Si vous voulez aller à gauche, allez-y, mais permettez-nous de faire nos choix. Laissez-nous aller vers le confédéralisme. Pourquoi doit-on toujours se bloquer l'un l'autre ? [...] [Un passant] Il y a de grandes différences entre eux deux, ils ne s'entendent pas, cela prendra du temps pour former le gouvernement. Le fossé entre les deux partis semble maintenant de plus en plus grand. [Un autre passant] Il n'y a aucun point commun entre les deux programmes donc nous, le 25 mai, qu'est-ce qu'on va faire ? [Un autre passant] Ils ne sont vraiment pas faits pour s'entendre. (JT 14/05/14)*

Les deux partis que beaucoup de choses opposent. (JT 28/05/14)

PS et NVA vont devoir à nouveau négocier, mais alors je vois pas vraiment comment on pourra arriver à un accord entre ces deux partis. (JT 06/06/14)

⁸⁰ JT 13/05/14.

Le débat entre Bart De Wever et Paul Magnette qui a eu lieu en 2014 fut comme un aboutissement de toutes ces rivalités, cette haine, ces rancœurs existant entre les deux communautés. Après de multiples invectives lancées par médias interposés, la confrontation tant attendue, le « choc entre deux modèles »⁸¹ a été présenté comme un ring de boxe sur lequel toutes les tensions possibles s’incarnaient. Un véritable duel entre les deux hommes forts de Belgique.

4.2. Les marqueurs déictiques

Il est également intéressant de se pencher brièvement sur les marqueurs déictiques présents dans le discours de ces journaux télévisés et qui sont une autre preuve de la forte binarité qui existe entre les deux communautés. Aussi appelés embrayeurs, ces éléments linguistiques possèdent une valeur référentielle importante par rapport à la situation d’énonciation. Dans ce cas, ce sont les indices personnels qui vont en apprendre le plus. En effet, certains pronoms utilisés de manière particulière renforcent l’opposition et accentuent les différences entre Wallons et Flamands.

*Le PS prône des dépenses jugées nécessaires, le leader de la NVA, **lui**, préconise des économies drastiques. (JT 15/06/10)*

***Nous** avons vu ce que ça avait donné en 2010 avec les francophones. Vous nagez vraiment dans une nasse, **ils** vous tiennent occupés jusqu’à ce que vous deveniez fous en fait. (JT 10/05/14)*

*Je parle le même langage du côté francophone que du côté néerlandophone, la NVA, pour **nous**, néerlandophones. [...] Bienvenue dans la rédaction de VTM pour voir comment **eux** ont traité l’actualité. (JT 11/05/14)*

*Pour **nous**, Flamands, il aurait dû leur dire la simple vérité avec un bon [coup de poing sur la table]. (JT 14/05/14)*

4.3. Conclusion

En conclusion, francophones et néerlandophones de Belgique sont en tous points différents et cela se manifeste de plusieurs manières plus ou moins implicites dans le journal télévisé de 19 h de RTL-TVI, en 2010 et en 2014. Toutes ces oppositions jaillissent en fait « du système global de l’information toujours irrésistiblement enclin aux simplifications et aux

⁸¹ JT 13/05/14.

schémas réducteurs »⁸². Les grosses divergences sont donc allégrement exploitées par les médias et les deux peuples présentés comme étant les parfaits extrêmes pour faciliter la communication vers les téléspectateurs. Wallons et Flamands sont considérés comme des antithèses absolues et cette figure de style est d'ailleurs massivement utilisée dans les exemples cités. Notons tout de même que les journalistes relativisent de temps à autre ce constat, même si cela reste assez rare.

Quand on regarde des études sur les opinions des Flamands et des francophones, on voit en fait que les différences ne sont pas aussi grandes que cela. (JT 14/05/14)

En revanche, dans d'autres domaines moins politisés tels que le sport, les différences disparaissent soudainement et c'est la fierté nationale des athlètes qui prime. Durant la coupe du monde de football en 2014, par exemple, l'équipe des Diables Rouges provoquait un enthousiasme incroyable et déplaçait des foules entières. Composée de Wallons et de Flamands, elle représente véritablement une Belgique unie et il n'est jamais fait mention de quelconques différences entre les deux communautés présentes en son sein. Au contraire, tout le monde s'entend bien, se comprend, les langues se mêlent dans une ambiance de franche camaraderie. C'est le même schéma pour d'autres tournois internationaux, notamment de tennis, les journalistes parlent de compatriotes et non plus de francophones ou néerlandophones, les victoires rendent tous les Belges fiers de leur patrie. Le sport – du moins lorsqu'il s'agit d'exploits ou de succès – semble donc être le dernier terrain dans lequel Nord et Sud cohabitent en paix, où les Belges sont envisagés comme un tout, une entité unique. Cela contraste d'ailleurs fortement avec l'actualité politique souvent mouvementée en termes communautaires.

Institutions, partis politiques ou encore médias, tous ces organismes sont différents de chaque côté, mais également assez imperméables. Les Wallons n'ont pas ou peu accès aux diverses réalités des Flamands et réciproquement, rien ne favorise la rencontre ou le dialogue entre les deux peuples. Cela renforce donc les oppositions et la véritable dichotomie entre le Nord et le Sud. Ainsi, un sentiment d'altérité croissant se développe à l'égard de nos propres voisins : l'autre est un inconnu, un danger même. De plus, au-delà des nombreuses différences qui les séparent et de leur méconnaissance mutuelle, chaque communauté considère l'autre comme un frein à sa volonté personnelle et à ses projets, ils se bloquent constamment. Avant les élections, la vie ensemble paraît totalement impossible tant les divergences sont importantes

⁸² ELIAS Michel et RINGLET Gabriel, *op. cit.*, p. 23.

et mises en avant, chacun reste campé sur ses positions avec aplomb. Après les résultats, tout le monde se rend pourtant compte qu'il va être malgré tout nécessaire de trouver des solutions, de négocier un accord pour faire fonctionner le pays et certains politiciens apparaissent soudainement moins virulents envers la communauté adverse qu'ils ne l'étaient durant la campagne. Toujours est-il que l'impression générale qui se dégage des journaux télévisés est que les Flamands désirent à tout prix diviser la Belgique, tandis que les Wallons préfèrent rester soudés, soucieux de l'unité de la nation. Dès lors, les premiers pourraient facilement passer pour les méchants et les seconds être perçus comme les gentils. Une certaine subjectivité émane donc du discours télévisé, « la fameuse objectivité du discours journalistique repos[ant] sur des ambiguïtés »⁸³. De plus, les francophones sont souvent dépeints presque comme des martyrs opprimés par leurs concitoyens néerlandophones. En effet, nous l'avons déjà mentionné, « l'appartenance des médias à une seule communauté linguistique, au sein de laquelle existe un consensus politique sur le sujet, influencera l'information que ces médias procurent »⁸⁴. Ce contraste entre gentils et méchants, entre le bien et le mal, introduit à la manière d'un récit va être explicité plus en détail dans le chapitre suivant.

⁸³ LITS Marc, *op. cit.*, p. 196.

⁸⁴ PERREZ Julien et REUCHAMPS Min, *op. cit.*, p. 108.

5. Bart De Wever, un personnage ambivalent :

Au cours du visionnage des journaux télévisés, nous avons pu constater une nette prédominance de Bart De Wever dans les sujets consacrés aux Flamands et cela nous a interpellée. Il est mentionné, mis en scène, représenté pratiquement chaque jour, beaucoup plus que le reste des politiciens de sa communauté. L'actualité revient toujours à lui à un moment ou à un autre, même lorsqu'elle n'a pas de lien direct avec sa personne, souvent acteur clé de diverses polémiques et sujet à de nombreuses critiques. Le président de la NVA est effectivement un très bon client pour les médias : entre déclarations-chocs sur l'indépendance de la Flandre et actions extrêmes pour démontrer l'importance des transferts d'argent vers le Sud du pays, « Bart De Wever doit sa popularité principalement à son franc-parler »⁸⁵. Il est dès lors aisé de mettre en avant une série de caractéristiques dominantes qui lui correspondent et de le présenter ainsi aux téléspectateurs comme le méchant dont il faut se méfier.

La *Nieuw-Vlaamse Alliantie* est encore assez jeune. Créé en 2001, le parti fait parler de lui depuis quelques années seulement et durant la période électorale de 2010, les médias réalisent que pour la première fois, il est en phase de posséder un réel poids politique au fédéral. Les sondages annoncent unanimement la victoire écrasante des nationalistes, leur popularité croît inlassablement en Flandre et après les élections, la NVA devient le premier parti de Belgique avec 27 sièges obtenus à la Chambre des représentants.

Les résultats confirment la percée de la NVA qui récolterait plus de 25 %. [...] La NVA, par contre, continue à cartonner. Quand on compare les résultats du sondage avec les résultats des élections de 2009, on voit que la NVA double son score. (JT 04/06/10)

La NVA caracole en tête des sondages. (JT 06/06/10)

Il est donc légitime que les chaînes de télévision s'intéressent de près au phénomène, d'autant plus que les intentions de Bart De Wever à l'égard des Wallons ne sont pas de très bon augure et peuvent inquiéter. Bon nombre de portraits, reportages, analyses sont alors réalisés sur le sujet pour essayer de comprendre les motivations et ambitions de ces pourfendeurs de l'unité belge. Les journalistes semblent fascinés, presque obsédés par le leader populiste et se rendent d'ailleurs tout à fait compte de l'omniprésence de De Wever et de la NVA qu'ils mettent en place. Les politiciens d'autres partis paraissent agacés que la campagne ne tourne qu'autour

⁸⁵ JT 17/06/10.

d'eux, à tel point que c'est une fierté lorsque le sujet réussit à être évité. Même lorsqu'ils sont absents, les nationalistes font parler d'eux.

L'homme qui fait parler de lui dans chaque ligne ou presque de ce sondage s'appelle Bart De Wever. (JT 06/06/10)

L'émission Controverse où la NVA brillait par son absence. [...] Il y a l'absent dont on parlera beaucoup pourtant ce midi, la NVA. (JT 11/05/14)

[Didier Reynders] Vous parlez sans cesse de monsieur De Wever, je vous dis simplement moi ce que je souhaite, c'est que des libéraux démontrent qu'il n'y a pas que des nationalistes dans le Nord, des socialistes dans le Sud. [...] Le parti de Bart De Wever fait figure d'épouvantail dans la campagne francophone. Aucun débat politique ne s'achève sans évoquer la NVA. (JT 21/05/14)

On n'a pas parlé de Bart De Wever aujourd'hui. (JT 02/06/14)

Dès lors, puisque les gens ont affaire à lui partout et tout le temps, il est intéressant d'examiner la manière dont il est représenté, ce qui est dit à son sujet, ce que le journal télévisé montre du personnage. En effet, les téléspectateurs wallons vont sans doute, à travers la perception de Bart De Wever, se construire des images et opinions particulières à propos des Flamands en général étant donné que le politicien est systématiquement présent lorsqu'il est question de la Flandre.

5.1. Représentations de Bart De Wever

Les analyses des champs lexicaux réalisées précédemment en disent déjà long au sujet de Bart De Wever et son parti. C'était effectivement surtout d'eux dont il s'agissait lorsqu'étaient évoqués les termes nationaliste, extrémiste, séparatiste, scission de la Belgique ou politique d'austérité. La manière dont De Wever est dénommé, souvent affublé d'un tel qualificatif, est également significative. Quant aux verbes et actions qui entourent la NVA, ils ont fréquemment des dénotations ou connotations négatives : supprimer, enlever, diviser, refuser, couper, porter plainte... Il est aussi remarquable dans les exemples cités ci-dessus que le vocabulaire relatif à la peur est récurrent à son propos, il serait donc légitime d'être effrayé par l'homme politique anversoïse.

Les sondages prédisent sa victoire, mais les militants en ont-ils peur ? [Militante CDH] Je pense que c'est un homme dangereux et moi j'en ai très peur effectivement. (JT 06/06/10)

« Le controversé Bart De Wever »⁸⁶, avec « son discours qui est très extrémiste, très séparatiste »⁸⁷, évolue donc dans un environnement néfaste, comme c'était le cas pour les Flamands en général.

Une des raisons pour lesquelles les Wallons devraient avoir peur de Bart De Wever et ses sbires est qu'il est redoutablement puissant, il possède de plus en plus de pouvoir. Il ne se laisse pas faire et obtient ce qu'il désire grâce à sa détermination. C'est « l'homme fort de la Flandre »⁸⁸, il dicte ses conditions et sera intransigeant dans les négociations.

La montée en puissance des séparatistes de la NVA. [...] On va voir que la NVA n'a pas l'intention de revoir ses exigences à la baisse, bien au contraire. [...] La NVA a une confiance en elle très portante, voire débordante. (JT 06/06/10)

Pourquoi est-ce que tout devrait aller vite ? Parce que Bart De Wever l'a demandé. (JT 16/06/10)

Il a écrasé toute la concurrence. L'attitude et les gestes sont triomphants, le verbe nettement moins agressif que d'habitude. (JT 17/06/10)

Bart De Wever, un homme déterminé à l'attitude conquérante. [...] Quand il a conquis un territoire, il n'en bougera plus. [...] C'est une victoire de conquérant, c'est une victoire de chef de clan, les deux poings en l'air, massif, puissant, c'est l'image classique du leader populiste qui a remporté des élections. Conquérant, Bart De Wever serait pour les psychologues le profil type du mâle dominant, guidé par l'obsession du sois fort. [...] Il faut savoir que c'est pas un négociateur, c'est un conquérant, donc la première chose qu'il va falloir faire par rapport à ce monsieur, c'est lui indiquer fermement les limites qu'il ne franchira pas. [...] En définitive, il ne respectera que la personne qui se fera clairement respecter de lui. Homme de pouvoir et de territoire, Bart De Wever présente le profil de l'adversaire redoutable. (JT 18/06/10)

Message également à l'encontre des autres partis flamands en disant : je suis déjà le vainqueur. (JT 10/05/14)

La NVA qui pose d'ores et déjà ses conditions pour la formation d'un gouvernement. Bart De Wever souhaite mettre en place un gouvernement flamand avant de négocier avec les francophones du fédéral. (JT 11/05/14)

Et à ce jeu d'acteur spécialiste en tactique, Bart De Wever est redoutable. (JT 13/05/14)

Bart De Wever est redoutable, l'un des meilleurs débatteurs politiques, notamment par son ton péremptoire, ce qu'il dit semble incontestable. (JT 14/05/14)

⁸⁶ JT 01/06/10.

⁸⁷ JT 06/06/10.

⁸⁸ JT 20/06/10, 12/05/14.

Par conséquent, l'homme impressionne. Sa gestuelle, son comportement, ses mots indiquent qu'il est prêt à tout pour arriver à ses fins. Conquérant et dominateur, il est vraiment comparé à un chef de guerre qui combattrait en terres ennemies. D'ailleurs, sa passion pour l'Antiquité et les souverains romains se présente comme du pain bénit pour les journalistes, quitte à faire des extrapolations quelque peu douteuses à propos de ses lectures. Le parallèle effectué avec un empereur offre au passage une belle allitération avec le nom de De Wever couplé à son statut d'informateur.

Admirateur inconditionnel de Jules César. (JT 17/06/10)

À son arrivée, dans ses mains, ce n'est pas un rapport, mais un bouquin. Magie de la technologie photographique moderne, nous avons zoomé. Un nom apparaît : Lucius Verus. Quelques recherches plus tard, nous apprenons que Lucius Verus est un empereur romain. Avec Marc Aurèle, ils ont régné sur Rome, mais c'est bien Lucius qui avait le pouvoir. Cela ne vous rappelle rien ? Nos élections ont bien deux vainqueurs, quel pied de nez ! Une heure plus tard, nous avons tenté d'interroger Bart De Wever à sa sortie du château, mais rien. Pas un mot ni sur l'empereur ni sur son rôle d'informateur. [...] L'informateur-empereur De Wever poursuit donc sa mission. (JT 24/06/10)

C'est vraiment comme un grand général avant une occupation. (JT 21/05/14)

Tel Jules César franchissant le Rubicon, bravant l'interdiction du Sénat romain et se posant ainsi en destructeur de la République, De Wever serait donc un stratège sans pitié, n'en faisant qu'à sa tête, prêt à marcher sur la Wallonie et à évincer la Belgique. Ce n'est pas tout. En plus d'être un conquérant, le leader de la NVA effraie puisqu'il est discret, rusé, presque fourbe. Il est assez réservé et secret, surtout lors des négociations où il en dévoile peu, il travaille dans l'ombre et ne fait aucune déclaration. Pour les Wallons, cela dissimule forcément de mauvaises intentions. L'homme est doucereux, séducteur, veut faire croire qu'il est inoffensif en se cachant derrière un masque, mais est en fait dangereux. Il faut donc grandement s'en méfier. En d'autres termes, le fait que les journalistes n'arrivent pas à savoir ce qu'il a derrière la tête leur fait peur et, de nouveau, ceux-ci font des suppositions au sujet de ses arrière-pensées.

La mise en scène est soignée, le discours, celui de quelqu'un qui veut rassurer. [...] Un Bart De Wever pour lequel le masque est tombé. [...] Les propos rassurants de Bart De Wever ce matin face à la presse internationale vous ont-ils convaincue ? [Joëlle Milquet] Ça ne trompe personne, il essaye de faire semblant. (JT 08/06/10)

Hier, Bart De Wever entamait son opération séduction auprès de la presse étrangère. (JT 09/06/10)

Il sera sans doute rusé pour tenter d'imposer son point de vue. (JT 15/06/10)

Un discours au ton lissé, même en néerlandais. (JT 17/06/10)

Méconnu des francophones, l'homme a aussi sa part de mystère pour ceux qui le connaissent davantage. [...] Bart De Wever souhaite avancer vite, mais toujours discrètement. [...] Il veut travailler, vous l'avez dit, rapidement et secrètement. (JT 20/06/10)

Organisation et communication, mais le tout dans une certaine discrétion, on ne devrait pas avoir de commentaires de Bart De Wever dans les prochains jours, conformément à la discrétion qu'il avait annoncée. (JT 21/06/10)

Une fois encore, l'image de Bart De Wever est furtive, entre deux ouvertures de porte. L'homme est toujours aussi discret. [...] Et tout d'abord, l'informateur séducteur. (JT 25/06/10)

Le PS parle de la duplicité de Bart De Wever qui, après avoir plaidé la scission du pays, demande maintenant la confiance des francophones. [...] Écolo parle du message trompeur d'un nationaliste qui a une idéologie de repli sur soi, pas question de lui faire confiance. [...] C'est très suspect quand même d'aller devoir faire un message pour aller dire n'ayez pas peur. [...] [Passante] J'ai trouvé qu'il avait une façon de parler un peu, je vais peut-être pas utiliser le mot hypocrite, mais je trouve que c'est peut-être pas forcément sincère ce qu'il dit. [Autre passante] Je l'ai pas trouvé sincère dans le fait que ça va être bientôt les élections et comme par hasard il vient vers nous maintenant. [...] Il essaye d'attirer les gens, il essaye d'attirer les francophones. [...] Je trouve qu'il a trop adouci ce qu'il nous dit. (JT 21/05/14)

Peu bavard, Bart De Wever, en matinée, car la méthode proposée par ses interlocuteurs ne lui plaît sans doute pas beaucoup. (JT 27/05/14)

À son arrivée ce matin, Bart De Wever avait le pouce levé, est-ce la méthode Coué ou de l'optimisme justifié ? (JT 28/05/14)

Clairement, il a choisi la discrétion. (JT 30/05/14)

L'informateur Bart De Wever travaille dans le plus grand secret. (JT 31/05/14)

De Wever n'est dès lors absolument pas digne de confiance et « il faudra beaucoup de vigilance »⁸⁹ pour tenter de négocier avec lui. En 2014, il s'adresse directement aux Wallons dans une capsule vidéo de manière un peu étrange et leur demande de « laisser une chance à la NVA »⁹⁰ : « francophones, soyez rassurés, [...] nous avons les meilleures intentions à votre égard, nos propositions n'ont pas pour objectif de vous compliquer les choses »⁹¹. Alors que sa volonté était de rassurer, c'est l'effet inverse qui se produit. Tout le monde trouve l'initiative extrêmement suspecte et personne ne comprend pourquoi il a fait cela, il suffit de regarder les parodies qui ont été faites pour remarquer que les gens ont perçu le message comme hypocrite. Dans d'autres cas, certains, comme Benoît Lutgen, vont même jusqu'à faire un parallèle extrême avec l'époque d'Hitler durant laquelle un climat de grande insécurité régnait.

⁸⁹ JT 15/06/10.

⁹⁰ JT 21/05/14.

⁹¹ *Ibid.*

Ça me fait penser, moi, à une époque où on balançait des tracts comme ça pendant la Seconde Guerre mondiale, des tracts au-dessus de la tête des gens pour leur faire croire, l'Allemagne, que tout allait bien pour la population, que la population ne devait pas avoir peur. (JT 21/05/14)

À côté de la crainte qu'il inspire, Bart De Wever incarne bien d'autres aspects négatifs. Il est la plupart du temps agressif, pince-sans-rire ou narquois en répondant aux journalistes, désagréable, il ne collabore pas vraiment avec eux. Antipathique, le politicien aimerait se faire remarquer et qu'on parle de lui. Il est souvent considéré comme un fauteur de troubles, une source de polémiques et de problèmes avec les Wallons, mais également avec les autres partis de sa communauté. Parfois, son attitude froide semble presque inhumaine, comme s'il ne ressentait aucune émotion. De plus, De Wever n'hésite pas à se réjouir ouvertement de ses victoires en ayant l'air hautain et méprisant.

Bart De Wever enflamme la campagne. [...] [BDW] C'est l'essence même de la démocratie... Enfin, c'est comme ça que ça se passe dans ce pays, non ? [...] On se rend compte de plus en plus que Bart De Wever va de plus en plus loin dans la provocation. (JT 07/06/10)

Au lendemain de la sortie remarquée de Bart De Wever. (JT 08/06/10)

Pas de grand sourire pour lire sa déclaration en néerlandais. Mais tout de même avec un peu d'humour ou d'ironie quand on lui demande de relire sa déclaration en français. [...] Bart De Wever s'en va, pas de réponse aux questions des journalistes, la première déclaration en français de l'informateur a duré une minute et huit secondes. (JT 17/06/10)

Le langage non verbal témoigne d'une extrême maîtrise de soi. [Journaliste] Y'a pas d'émotion chez l'homme ? [Christian Langerôme, consultant d'entreprise] En tout cas, il les maîtrise et il est sous contrôle permanent. Quand il a conquis un territoire, il n'en bougera plus. Et il veut indiquer ça avec une certaine fixité dans le regard, aussi qui cherche à impressionner avec quelque chose qui peut être de l'ordre de la menace même qui peut apparaître dans son attitude. (JT 18/06/10)

Vous êtes très populaire ici ? [BDW] Oui, j'ai payé les étudiants pour être ici, c'est une mise en scène, il ne faut pas prendre ça trop au sérieux. (JT 13/05/14)

Beaucoup moins impulsif que Bart De Wever. (JT 14/05/14)

Olivier Maingain souligne la condescendance du président de la NVA à l'égard des Wallons et des Bruxellois. [...] On sent bien qu'il essaye de reprendre la main et, je dirais, de refocaliser l'attention sur lui. Bart De Wever aurait peut-être dû faire un sourire, car côté francophone, l'accueil est plutôt mitigé. (JT 21/05/14)

Pour se rendre fréquentable, Bart De Wever a tenté un dernier coup de pub hier. (JT 22/05/14)

Quand il s'agit de montrer qu'il s'active au Parlement flamand cette fois, avec les autres présidents de partis, Bart De Wever savoure. [...] Le leader nationaliste, avare

en sourires et en commentaires, un informateur qui joue déjà au chat et à la souris avec les caméras et les journalistes. (JT 27/05/14)

Les Wallons devraient donc à juste titre redouter Bart De Wever, personne détestable dont le seul but est d'écraser la communauté adverse. Chaque jour, de nouvelles déclarations-chocs sur l'avenir de la Belgique sont diffusées par les médias. Selon RTL, les hommes politiques francophones sont présentés comme des sortes de chevaliers protégeant et rassurant la population. Ils semblent aussi développer une véritable animosité contre De Wever et se positionnent en représentants du peuple afin de montrer qu'ils sont tous unis et soudés contre l'adversité, avec certains autres partis flamands également, en commençant par essayer de se persuader eux-mêmes qu'ils ne se soumettront pas au chef nationaliste et ne devront pas gouverner avec lui. En réalité, il sera impossible de l'éviter en raison du résultat des élections, mais en tout cas, « ce sera [...] une difficulté majeure d'arriver à un compromis »⁹².

[Joëlle Milquet] Je n'ai pas peur d'un Bart De Wever ou de tout autre séparatiste représenté de manière éphémère et fausse comme un géant flamand face à des nains francophones. [...] Si on a pu les défendre vraiment une fois fermement par rapport à des demandes inacceptables de partis séparatistes une fois, on peut encore le faire demain une seconde fois et les protéger. (JT 29/05/10)

Oui, il sera très difficile d'éviter la NVA. Il sera très difficile d'éviter la présence de la NVA dans la négociation et vraisemblablement dans la coalition gouvernementale. (JT 06/06/10)

Face à tant d'exigences, il risque bien de pouvoir négocier qu'avec lui-même. (JT 07/06/10)

Au lendemain de la sortie de Bart De Wever pour la suppression de la Région bruxelloise, les bourgmestres du MR se réunissent à Linkebeek pour réaffirmer leurs exigences. [...] Nous représentons ici des centaines de milliers de Bruxellois. Nous sommes leurs porte-parole, je pèse mes mots, des centaines de milliers de Bruxellois. [...] C'est une manière aussi de mettre une fois pour toutes ces populations à l'abri des excès du nationalisme flamand. [...] [Joëlle Milquet] Je suis plutôt contente de voir qu'enfin tout le monde considère qu'il faut et qu'il fallait dire non avec une grande fermeté pour défendre les francophones à l'égard d'un Bart De Wever. (JT 08/06/10)

Quand il s'agit de gouverner avec la NVA, au Nord et au Sud du pays, la réponse est unanime. [Francis Delpérée] Je ne vais pas inviter chez moi pour manger quelqu'un qui veut casser ma baraque. [Olivier Maingain] Les responsabilités, faut être honnête, on peut être courageux du côté francophone, mais c'est vrai que ceux qui devront être plus courageux, c'est ceux qui, au Nord du pays, devront faire des alliances contre la NVA. [Guy Vanhengel, Open VLD] Moi j'ai été toujours clair et je parle le même langage du côté francophone que du côté néerlandophone, la NVA,

⁹² JT 06/06/10.

pour nous néerlandophones et mon parti en Région bruxelloise, c'est la dernière des solutions. (JT 11/05/14)

[PM à BDW] Vous n'êtes pas encore le roi de la Belgique, donc vous devrez de toute façon accepter que le roi, sur base des résultats, décide comment on négocie. [...] Paul Magnette a, lui, réussi à rassurer quelque part tous les francophones en incarnant l'anti-NVA pur. (JT 14/05/14)

Tout le monde aura les yeux rivés vers le score de la NVA, si tout le monde veut faire sans elle dans le gouvernement. (JT 23/05/14)

On a pu constater aujourd'hui que Bart De Wever va avoir bien du mal à trouver une majorité francophone qui acceptera de monter dans un gouvernement avec la NVA. (JT 28/05/14)

En conclusion, le journal télévisé de la chaîne privée wallonne présente Bart De Wever réellement négativement, comme un homme rempli de tares et de vices, alors qu'il n'est pas certain qu'il soit dépeint de manière si excessive dans le cas d'autres télévisions flamandes ou francophones. Le leader nationaliste est systématiquement réduit à ses défauts et seulement à ses défauts, que ce soit par RTL-TVI ou bien par quelques politiciens du pays qui ne sont pas tendres avec lui.

Le président de la NVA n'a qu'un seul mot à la bouche : splitsing. (JT 07/06/10)

Le nouvel homme fort de la Flandre, connu pour ses ambitions séparatistes. (JT 17/06/10)

Nom : De Wever. Prénom : Bart, Albert, Liliane. 40 ans l'hiver prochain. Emploi actuel : informateur royal. Caractéristiques : républicain, séparatiste, sans cravate. (JT 20/06/10)

[Olivier Deleuze] Ce que veut monsieur De Wever, c'est la fin de la Belgique. [...] [Francis Delpérée] J'entends les discours prononcés lors des congrès de la NVA et ce parti est un parti indépendantiste. Ce parti est un parti raciste. (JT 21/05/14)

De Wever semble ainsi personnifier et véhiculer les clichés typiques bien connus au sujet des Flamands et va donc peut-être, pour les Wallons qui feront aisément l'amalgame, représenter l'habitant classique du Nord du pays. Les journalistes exagèrent et simplifient la réalité en le décrivant uniquement au moyen de ses caractéristiques les plus déplaisantes, ne citant que ses projets extrêmes. En effet, il ne faut pas perdre de vue que, comme mentionné dans la partie théorique, le JT est une construction subjective de la réalité, les morceaux choisis de discours, de déclarations, les images montrées au sujet du bourgmestre d'Anvers, ne sont que le fruit d'une sélection minutieuse opérée par divers acteurs d'une chaîne de télévision. Le montage des reportages ou la hiérarchisation des sujets auront également une influence sur la façon dont

les événements sont présentés. Tout cela va créer et structurer un objet médiatique bien défini. Proposer une telle figure simplifiée d'un personnage sera d'ailleurs commode pour les journalistes. Ils pourront la réutiliser sans cesse et cela permettra aux téléspectateurs de se souvenir plus facilement de lui : « l'appel aux figures stéréotypées érigées en modèles telles que l'idole sportive, la vedette de télévision, ou l'homme d'affaires, tissent la toile d'un système de valeurs [qu'on] pourra décoder sous le caractère répété de leur présence comme invités du JT ou figures centrales de reportages »⁹³. Bart De Wever, dès lors toujours représenté au moyen des mêmes traits récurrents, incarne à la perfection l'archétype du dangereux méchant souvent mobilisé dans les récits et un véritable modèle narratif est mis en place au sein du journal télévisé.

5.2. Mode narratif et récit médiatique

5.2.1. Le récit

« Le récit est la meilleure forme de médiation de notre rapport au monde et aux autres »⁹⁴, c'est un « objet singulier [...] qui nous permet de donner du sens dans le chaos du monde, de l'organiser et de se construire une identité narrative »⁹⁵, et ce depuis la nuit des temps. Dès que des groupes humains ont commencé à s'organiser socialement, ils se sont raconté des histoires, mythes ou légendes afin de mieux vivre leur vie, essayer de comprendre certains phénomènes naturels ou transmettre des traditions : « le récit est présent dans tous les temps, dans tous les lieux, dans toutes les sociétés ; le récit commence avec l'histoire même de l'humanité ; il n'y a pas, il n'y a jamais eu nulle part aucun peuple sans récit [...] le récit est là, comme la vie (Barthes, 1996 : 7) »⁹⁶. Son importance est donc capitale et Umberto Eco a même avancé que la narrativité possédait une fonction biologique⁹⁷. Il est régi par des règles structurelles particulières et des choix stylistiques porteurs de significations spécifiques. Rien n'est laissé au hasard, « rien n'est jamais dit ou raconté de manière neutre. Tout mot, tout énoncé correspond à un double choix fondateur : choix de ce qui est dit, choix de la façon de le dire (Reuter, 1997, 79) »⁹⁸. Dans un récit, le récepteur a également toute son importance, il

⁹³ LANCIEN Thierry, *op. cit.*, p. 14.

⁹⁴ LITS Marc, *op. cit.*, p. 183.

⁹⁵ *Ibid.*, p. 87.

⁹⁶ *Ibid.*, p. 5.

⁹⁷ FARCY Gérard-Denis, *Lexique de la critique*, Paris, PUF, 1991, p. 72, in LITS Marc, *op. cit.*, p. 75.

⁹⁸ LITS Marc, *op. cit.*, p. 160.

l'interprète en fonction de son bagage encyclopédique et lui donne sens à sa façon. De la même manière, il se projette et s'identifie généralement aux personnages. En tous les cas, mettre en récit apparaît comme indispensable et ce mode discursif semble voué à perdurer. « On peut [donc] postuler que le récit, au sens ricoeurien, reste le meilleur lieu de médiation pour l'appropriation des événements du monde par les citoyens consommateurs d'information, [...] mais que ce récit s'organise aujourd'hui selon d'autres modalités que celles fixées par la linguistique structurale »⁹⁹.

5.2.2. *Le récit médiatique*

Si le mode narratif a toujours été utilisé à bon escient, il est naturel que notre société contemporaine continue à fonctionner de la sorte. Pour cela, « avançons l'hypothèse qu'aujourd'hui le rôle joué jusqu'il y a peu par la littérature est complété, voire remplacé par les médias. Ce sont eux, désormais, qui nous font découvrir, à travers leurs mises en récit, les histoires du monde grâce auxquelles nous donnons sens à notre existence »¹⁰⁰. Dans la partie théorique, nous avons avancé qu'au sein du journal télévisé, les événements étaient bien souvent articulés comme une fiction dramatisée. En effet, « le pôle médiatique est central dans le système social et [...] ce pôle est essentiellement construit selon une logique narrative, dans sa production comme dans sa réception »¹⁰¹. De plus, « pour qu'elle soit opérationnelle, l'information postmoderne ne doit-elle pas continuer à se transmettre sous forme de récit, c'est-à-dire sous forme d'histoire »¹⁰² ? Certains avancent même qu'« un événement ne devient information qu'au moment où il est médiatisé, donc mis en récit »¹⁰³. « La structure narrative et son habillage stylistique peuvent [également] augmenter la compréhension de l'information et la rendre plus agréable à saisir »¹⁰⁴. « Ainsi, le modèle narratif, dans le système médiatique, et tout particulièrement en télévision, contaminerait, médiagéniquement, l'ensemble du dispositif, de telle sorte qu'il est majoritairement construit et consommé sur le mode narratif. Le médiatique serait donc intrinsèquement narrativisé »¹⁰⁵. Si c'est le cas tout particulièrement

⁹⁹ LITS Marc, « La médiatisation du politique ou le passage d'un espace public délibératif à un espace public symbolique narratif », in *A contrario*, 2009/2 (n° 12), p. 99.

¹⁰⁰ LITS Marc, *Du récit au récit médiatique*, op. cit., p. 35.

¹⁰¹ *Ibid.*, p. 76.

¹⁰² QUÉRÉ Louis, *Des miroirs équivoques. Aux origines de la communication moderne*, Paris : Aubier Montaigne, 1982, p. 148-149, in LITS Marc, « La médiatisation du politique ou le passage d'un espace public délibératif à un espace public symbolique narratif », op. cit., p. 87.

¹⁰³ LITS Marc, *Du récit au récit médiatique*, op. cit., p. 76.

¹⁰⁴ *Ibid.*, p. 33.

¹⁰⁵ *Ibid.*, p. 77.

en télévision, c'est parce que ce sont effectivement les médias de masse qui produisent le plus de récits au sens propre, dans la mesure où ils ont parfois tendance à spectaculariser l'information et que c'est un schéma aisément compréhensible par toute la population. Le petit écran permet de transmettre des émotions au moyen d'images-chocs et aura donc plus d'impact que d'autres médias. C'est ce qu'il se passe notamment avec le journal télévisé, « aujourd'hui, c'est le journal, écrit ou télévisé, qui nous inscrit dans l'histoire »¹⁰⁶. Il est malgré tout difficile de savoir réellement d'où vient le récit : « se niche-t-il dans le traitement journalistique de l'événement, dans la narration que nous en rapporte le journaliste ? Ou est-il construit par son insertion dans un système médiatique où il est pris entre d'autres genres, dont certains types fictionnels fortement narrativisés »¹⁰⁷ ?

Dès lors, les médias, omniprésents dans la société et dont « le modèle narratif est tellement prégnant, surtout en télévision, qu'il s'impose comme une structure d'écriture des informations »¹⁰⁸, « construisent désormais les récits organisateurs de la société et apparaissent [...] comme le 'berceau' des grands récits de notre temps. C'est donc à travers eux que passent les grandes interrogations de notre époque »¹⁰⁹. Ils jouent ainsi le même rôle que les mythes et légendes à l'origine. D'ailleurs, « le système médiatique fonctionnerait sensiblement selon les mêmes lois narratives que [ces] récits mythiques et littéraires »¹¹⁰. Des règles spécifiques le régissent, des invariants narratifs déterminants pour sa construction et propres à sa nature coexistent, il est également composé de personnages auxquels le public peut s'identifier et la réception y a toute son importance. Cette dernière est cependant de plus en plus compliquée pour les consommateurs étant donné les diverses sources d'un récit médiatique menant à une sorte d'hypertextualité et une polyphonie énonciative « co-construite [...] à travers des entrecroisements de récits partagés, tels qu'ils circulent aussi dans les blogs »¹¹¹. Tout le monde peut désormais réagir facilement en donnant son avis. Il existe aussi une certaine ambiguïté autour de ses frontières et sa délimitation : où est son début ? Sa fin ? Comment se clôture-t-il ? « L'utilisateur se trouve devant un récit infini, sans début ni fin, dans lequel il circule sans hiérarchisation ni progression construite »¹¹². Un récit médiatique est donc beaucoup plus éclaté dans sa construction. De plus, il est totalement hybride puisque composé d'éléments de

¹⁰⁶ LITS Marc, *Du récit au récit médiatique*, op. cit., p. 184.

¹⁰⁷ *Ibid.*, p. 84.

¹⁰⁸ *Ibid.*, p. 76.

¹⁰⁹ *Ibid.*, p. 36.

¹¹⁰ *Ibid.*, p. 122.

¹¹¹ LITS Marc, « La médiatisation du politique ou le passage d'un espace public délibératif à un espace public symbolique narratif », op. cit., p. 97.

¹¹² *Ibid.*

plusieurs natures : images, textes, sons... Sa légitimité culturelle, son essence narrative peut être discutée¹¹³ et il possède un horizon d'attentes distinctif pour ses consommateurs, car, contrairement aux textes littéraires, il doit par exemple viser la clarté absolue, la cohérence et ne laisser aucun blanc ou incertitude. Ce nouveau type de récit détient ainsi ses particularités et exige dès lors que soit revue l'étude de la narratologie traditionnelle pour développer une méthodologie adaptée, une hyperratologie prenant en compte tous ces supports, publics et usages inhabituels.

5.2.3. Politique dans le récit médiatique

Étant donné que le récit dont il est question dans ce chapitre implique des politiciens, il peut être intéressant d'examiner comment le politique est traité dans les médias, ainsi que la façon dont la pratique a évolué. En effet, son rôle et son image dans la cité doivent être repensés, car la fonction, mais également la communication politique s'est adaptée à la société actuelle et à un nouveau type d'espace public. Cet espace public bouleversé, construit en partie par des médias n'étant plus considérés comme de simples transmetteurs de contenus, « mais comme des intermédiaires symboliques collectifs »¹¹⁴, s'entremêle toujours plus avec la sphère privée et les frontières entre les deux en deviennent poreuses. « L'ensemble des médias a ainsi connu des transformations notables, [...] les sujets dits people sont de plus en plus fréquents, dans la presse de proximité comme dans les quotidiens dits de référence »¹¹⁵. À la télévision, ce phénomène est en partie dû à la privatisation progressive des chaînes qui privilégient les sujets plus vendeurs, comme c'est le cas pour RTL-TVI. Cette *peopolisation* croissante touche dès lors également les hommes politiques : comme ce sont « des personnages publics, montrer leurs aspects plus privés les humanise. [...] Il[s] serai[en]t donc tenu[s], puisque personnage[s] public[s], de livrer aux médias des aspects qui ne sont plus liés à [leur] fonction mais à [leur] personne ou à celle de [leurs] proches »¹¹⁶. Cette incursion dans le privé relève également d'une volonté d'obtenir davantage de proximité avec la population, il est question d'un « nécessaire rapprochement entre les responsables politiques et les citoyens, entre lesquels un fossé semble s'être creusé. Dès lors, tout ce qui peut montrer que l'homme politique n'est pas un être

¹¹³ LITS Marc, *Du récit au récit médiatique*, op. cit., p. 81.

¹¹⁴ *Ibid.*

¹¹⁵ LITS Marc, « La médiatisation du politique ou le passage d'un espace public délibératif à un espace public symbolique narratif », op. cit., p. 91.

¹¹⁶ *Ibid.*, p. 95.

supérieur, au-dessus de la mêlée, qui ne connaît pas les réalités ordinaires [...] est utile pour relier le lien de confiance entre les élus et les citoyens »¹¹⁷. Nous nous trouvons effectivement aujourd'hui dans une démocratie de l'opinion et du public, les politiques construisent leur programme en fonction des désirs qu'exprime l'individu tout-puissant¹¹⁸. Celui-ci est d'ailleurs plus souvent convié à prendre la parole sur le sujet : « tantôt, ce sont des témoins qui sont invités en plateau pour interpellier les responsables politiques, tantôt des micros-trottoirs relatifs aux thématiques débattues sont soumis au commentaire des invités en studio »¹¹⁹. La logique de la demande supplante donc celle de l'offre.

Les hommes politiques vont également sortir du cadre étreint des émissions purement politiques et accepter d'intervenir dans des shows télévisés grand public durant lesquels ils ne vendront plus leur programme, mais bien leur image¹²⁰. L'important est désormais d'être vu à la télévision pour exister, être entendu et élu. « Tout projet politique doit intégrer, dès le départ, une stratégie de communication dans laquelle la présence médiatique, particulièrement en télévision, sera déterminante »¹²¹. Inutile, dès lors, de rappeler l'omniprésence de Bart De Wever dans les médias. La manière d'interviewer les politiciens a elle aussi évolué : les réponses courtes sont préférées aux longs discours et les confrontations d'opinions, la polémique et le spectacle sont bienvenus, comme le prouvent certains débats violents entre personnalités fortes, notamment celui opposant De Wever et Magnette en 2014. Ce nouveau discours politique, toujours plus médiatisé, est donc, en toute logique, passé également d'un modèle argumentatif vers un dispositif beaucoup plus narratif¹²². Force est de constater que la télévision a réellement changé la manière de faire de la politique aujourd'hui. Le système traditionnellement établi a évolué dans une société postmoderne voyant le rôle des piliers fondateurs de la civilisation décroître progressivement.

¹¹⁷ LITS Marc, « La médiatisation du politique ou le passage d'un espace public délibératif à un espace public symbolique narratif », *op. cit.*, p. 95.

¹¹⁸ *Ibid.*, p. 96.

¹¹⁹ *Ibid.*, p. 93.

¹²⁰ *Ibid.*, p. 93-94.

¹²¹ *Ibid.*, p. 90.

¹²² *Ibid.*, p. 85.

5.2.4. Le personnage de Bart De Wever

Nous l'avons mentionné précédemment, les personnages sont une composante essentielle à tout récit. « Le personnage est un être de papier (même quand son origine est inspirée par un être réel, même dans un article de presse [...]), 'une *construction* du texte, plus qu'une *norme* imposée du dehors du texte' (Ph. Hamon) ; il est uniquement constitué 'de phrases prononcées par lui ou sur lui' (A. Warren et R. Welleck) »¹²³. Dans les médias, contrairement au récit traditionnel, il est donc systématiquement basé sur de vraies personnes. « Le personnage est une réalité duelle au croisement du monde réel et du monde du faire-semblant »¹²⁴ et « il faut d'abord justifier l'assimilation implicite entre personnages du monde de la fiction et personne réelle »¹²⁵. En effet, les citoyens ne découvrent les personnalités qu'à travers les médias et n'en connaissent que ce que ces derniers en disent, voilà pourquoi ils sont considérés comme des personnages construits selon des critères de vraisemblabilité¹²⁶. « Ainsi, particulièrement dans le récit de presse, le glissement de la personne au personnage s'effectue plus vite que ne le disent les théoriciens du récit »¹²⁷.

À l'origine, « le personnage était l'élément clé d'un dispositif narratif destiné essentiellement à faire adhérer le lecteur à un système de valeur, puisqu'il servait de porte-parole de l'auteur et de surface d'identification et de projection pour le lecteur »¹²⁸. Aujourd'hui, « notre rapport aux grandes figures médiatiques ne fonctionne pas différemment de celui que nous entretenons avec les héros de fiction. Les personnalités présentées dans les médias servent aussi de surfaces d'investissement, avec lesquelles nous établissons des rapports de type affectif ou pulsionnel, qui construisent les dimensions axiologiques de notre perception du monde »¹²⁹. Les protagonistes créés par le système médiatique sont en effet bien souvent d'importantes figures d'identification pour le public, de grands archétypes partageant les mêmes valeurs.

Le récit médiatique au sujet de Bart De Wever est, lui aussi, construit autour de personnages principaux, en grande partie des hommes politiques. « Les citoyens vivent les hommes publics comme des personnages de feuilleton. La règle de base de l'écriture d'un

¹²³ LITS Marc, *Du récit au récit médiatique*, op. cit., p. 137.

¹²⁴ *Ibid.*, p. 141.

¹²⁵ *Ibid.*, p. 144.

¹²⁶ *Ibid.*

¹²⁷ *Ibid.*, p. 143.

¹²⁸ *Ibid.*, p. 138.

¹²⁹ *Ibid.*, p. 145.

feuilleton télé est d'attribuer aux personnages un caractère simple et constant auquel vous devez vous tenir »¹³⁰, « il y a nécessaire reprise au monde réel (par impossibilité d'éviter la référence) forte pour des personnages réels dont on accentuera simplement tel ou tel trait »¹³¹. C'est bel et bien ce qu'il se passe avec De Wever qui est en permanence traité de nationaliste et d'indépendantiste par les journalistes. « Ainsi, la complexité d'un être humain se réduit à un seul trait »¹³², dans le cas présent, aux quelques caractéristiques négatives que nous avons citées ci-dessus. Sa reconnaissance en sera, en outre, plus aisée, car « toute figure emblématique de la presse, lorsqu'il accède au statut de personnage médiatique, doit acquérir une étiquette, résumée en une formule-choc »¹³³. Bart De Wever représenterait dès lors le mal, tandis que ses adversaires wallons, Elio Di Rupo, Paul Magquette ou Joëlle Milquet, le bien. Il sera facile pour les citoyens de s'identifier à ces derniers, d'être d'accord avec eux, étant donné qu'en règle générale, tout le monde partage le code culturel du bien opposé au mal.

Il n'est pas rare que des figures publiques deviennent acteurs de véritables sagas médiatiques, par exemple Mitterrand ou la famille royale britannique. « Le modèle fictionnel contamine le récit médiatique. La figure de François Mitterrand, présenté comme un personnage de roman, au point que Paris Match propose le casting de sa vie héroïque en maquillant certains acteurs pour les faire ressembler à la figure réelle [...], est emblématique de cette démarche »¹³⁴. « Les personnages principaux ont été inventés par la presse. Et le pouvoir de la fiction est tel que, dans la réalité, les membres de la famille royale n'ont pu s'empêcher de ressembler de plus en plus à leur rôle. De fait, la création de personnages est en train de devenir très rapidement une partie essentielle du journalisme »¹³⁵. Tels des héros de fiction, presque mythifiés, Bart De Wever et ses ennemis francophones sont donc mis en scène comme de véritables protagonistes d'un récit médiatique. La question qui se pose dès lors est celle de savoir comment se construit ledit récit médiatique. Parmi ses diverses fonctions, « le personnage est un *organisateur textuel* : il intègre et organise dans le récit des unités de tous les niveaux, il constitue le soubassement nécessaire à la construction des configurations sémantiques »¹³⁶, « [il] ser[t] de fil conducteur au schéma narratif »¹³⁷.

¹³⁰ PHILAN Jacques, *L'écriture médiatique*, Le Débat, 1995, p. 11, in LITS Marc, « La médiatisation du politique ou le passage d'un espace public délibératif à un espace public symbolique narratif », *op. cit.*, p. 90.

¹³¹ LITS Marc, *Du récit au récit médiatique*, *op. cit.*, p. 140.

¹³² *Ibid.*, p. 153.

¹³³ *Ibid.*

¹³⁴ *Ibid.*, p. 81-82.

¹³⁵ *Ibid.*, p. 82.

¹³⁶ *Ibid.*, p. 139.

¹³⁷ *Ibid.*, p. 143.

5.2.5. La construction du récit médiatique

Bart De Wever et les autres acteurs clés sont donc réellement considérés comme des personnages d'un récit médiatique qu'ils structurent par la manière dont ils sont agencés. « Toute histoire se construit selon une logique d'enchaînements de séquences narratives, et autour de quelques figures actantielles qui organisent le récit »¹³⁸. « Généralement, l'information est construite autour des personnalités qui font l'événement, hommes politiques, leaders syndicaux, vedettes du sport, dirigeants d'entreprise... »¹³⁹. En l'occurrence, c'est bien autour de politiciens que se bâtit le récit. Récit dont l'approche pose par ailleurs quelques soucis d'ordre méthodologique, car il est impossible de l'appréhender dans son entièreté, en tant que macro-récit global. De plus, ses frontières sont ambiguës : quand débutent réellement les problèmes entre Bart De Wever et ses adversaires ? Avec la campagne électorale ? Avec l'annonce des résultats ? Bien avant, à l'origine des tensions entre Wallons et Flamands ? À partir de la montée fulgurante de la NVA ? Il est donc, comme nous l'avons vu précédemment, difficile de délimiter clairement un tel récit médiatique. Reprécisons ainsi que nous analysons ce dernier à la lumière du micro-récit que propose le JT de 19 h de RTL-TVI durant des périodes déterminées en 2010 et 2014, sans tenir compte de ce que le reste des médias pourrait en dire.

« Si la mise en récit est une donnée essentielle dans la transmission de l'information, surtout en ces temps de plus grande spectacularisation, il faut en repérer les traits dominants, parmi lesquels nous en retiendrons trois : le schéma narratif, les actants et la conflictualité narrative »¹⁴⁰. En effet, les « personnages vont particulièrement se construire selon une logique de type conflictuel. [...] Le conflit est donc inscrit dans le récit, de manière extrêmement prégnante »¹⁴¹. C'est tout à fait comme cela qu'est structuré le récit médiatique dont il est question ici. Alors que nous avons auparavant présenté les Flamands et Wallons comme foncièrement différents, cette opposition étant justement personnifiée par De Wever et ses ennemis socialistes, c'est désormais une véritable lutte entre les deux camps qui est évoquée. Cela renforce également l'utilisation fréquente de la métaphore conceptuelle de la guerre. La principale cause, origine de ce conflit est la frustration historique des deux communautés belges que nous avons déjà mentionnée dans la partie théorique et dont Bart De Wever se sert abondamment pour alimenter les doléances de son parti.

¹³⁸ LITS Marc, *Du récit au récit médiatique*, op. cit., p. 144.

¹³⁹ *Ibid.*, p. 176.

¹⁴⁰ *Ibid.*, p. 144.

¹⁴¹ *Ibid.*, p. 145.

[BDW] Le passé, ça laisse des traces longtemps. Le fait qu'on nous présente comme des ploucs qui n'ont pas d'horizon culturel, qui sont contre le français et qui sont incapables de parler le français, allez des arriérés de l'histoire en fait, ça me dérange. (JT 13/05/14)

De Wever semble dès lors vouloir se venger du passé si ingrat envers les Flamands. À côté de cela, les Wallons ne sont pas en reste lorsqu'il s'agit d'être rancuniers et se sentent aussi vexés par certains propos.

Je rappelle que monsieur De Wever a traité les Wallons de junkies, de drogués tout simplement en disant qu'ils étaient sous perfusion. (JT 21/05/14)

Le malaise perdure étant donné l'incompréhension qui règne entre Wallons et Flamands. Le président de la NVA est dit « méconnu des francophones »¹⁴², les médias ne le laissent pas s'expliquer, les deux camps ne s'écoutent pas, n'essayent pas de se comprendre. Il est donc naturel que le politicien néerlandophone s'en agace, d'autant plus que sa propre communauté est également parfois assez virulente à son sujet.

Un Kris Peeters qui s'est une fois de plus accroché avec son éternel rival, Bart De Wever. [...] C'est dommage, Kris cherche toujours la bagarre avec la NVA, mais nous voulons travailler ensemble. Je pense que c'est vraiment nécessaire quand vous voyez que du côté francophone, les communistes sont en train de percer, travaillons ensemble contre ce bloc de gauche francophone. (JT 11/05/14)

[BDW] Alors si en Flandre on n'arrive même plus à s'entendre, je ne sais pas comment on va faire. (JT 12/05/14)

Bart De Wever change de méthode, soupire les yeux levés au ciel, il prend le public à témoin, on ne le laisse pas parler. (JT 14/05/14)

[Passant flamand] Non, parce que Bart De Wever me tape sur les nerfs. (JT 18/05/14)

[BDW] On remarque très bien qu'on nous traite de racistes même dans la Wallonie et qu'on dit des choses mauvaises sur nous. (JT 21/05/14)

Cette méconnaissance réciproque mène à un climat d'angoisse. Du côté wallon, tout revient toujours à De Wever, il est au cœur de tous les débats, les micros-trottoirs, les reportages. Ça touche toute la société, même les élèves de secondaire qui ont l'occasion de rencontrer des politiciens francophones leur demandent comment ils conçoivent l'avenir de la Belgique avec

¹⁴² JT 20/06/10.

le succès attendu de Bart De Wever¹⁴³. Ce dernier est donc presque considéré comme un grand monstre légendaire craint par les gens et invoqué en permanence en guise de catharsis à cette peur.

Bon nombre de récits se construisent ainsi sur le mode du conflit et dans le cas présent, force est de constater que la lutte est quasiment manichéenne. « L'opposition bien VS mal est le 'moteur' du récit (Reuter, 1990 : 9) »¹⁴⁴, « il est nécessaire de construire les intervenants en termes de protagonistes qui s'opposent autour d'un axe simple : le bien et le mal, la justice et la malhonnêteté, la démocratie et la dictature »¹⁴⁵. « La réduction des enjeux à un conflit entre le bien et le mal, personnalisé au travers de la figure des leaders en présence relève d'une logique de narratologie médiatique élémentaire. L'image télévisée, la brève séquence de deux minutes du journal parlé ou télévisé appellent ces simplifications, qui constituent la clé de la réussite d'un bon récit médiatique »¹⁴⁶. Les personnages de notre récit s'agencent donc en toute logique de cette manière : Bart De Wever est considéré comme le mauvais et Elio Di Rupo ainsi que ses alliés wallons, comme les bons. Cela peut être comparé à la couverture médiatique de la guerre du Golfe entre 1990 et 1991 durant laquelle les deux camps opposés étaient également représentés par des figures emblématiques : « le suivi de la première guerre du Golfe était facilité par le fait que lecteurs et spectateurs occidentaux ont immédiatement été mis en présence d'un 'bon', Georges Bush, face à un 'mauvais', Saddam Hussein »¹⁴⁷. Les médias vont « privilégier l'affrontement entre personnages caricaturés dans des fonctions très contrastées »¹⁴⁸, « priorité sera donnée aux figures des leaders (politiques ou militaires) autour desquelles sera construite l'information, dans une logique de suspense permanent. Deux traits seront privilégiés : la personnalisation maximale, et l'accentuation d'antagonismes construits autour de l'axe bon-mauvais »¹⁴⁹. Une fois de plus, ces deux traits se retrouvent totalement dans la mise en scène des protagonistes de notre récit médiatique et la simplification excessive ayant pour but d'aider l'utilisateur semble somme toute être un phénomène naturel et fréquent dans les médias. En plus de se positionner radicalement sur l'axe du bien et du mal, chacun des personnages se construit par rapport à l'autre, en n'arrétant pas de mentionner son rival.

[EDR] Vous savez qu'il raconte une chose et son contraire. Il a commencé par dire : il faut le confédéralisme, donc scinder le pays. Et je voudrais vous redire pour la

¹⁴³ JT 20/05/14.

¹⁴⁴ LITS Marc, *Du récit au récit médiatique*, op. cit., p. 146.

¹⁴⁵ *Ibid.*, p. 149.

¹⁴⁶ *Ibid.*

¹⁴⁷ *Ibid.*, p. 143.

¹⁴⁸ *Ibid.*, p. 146.

¹⁴⁹ *Ibid.*, p. 147.

énième fois qu'avec moi, on ne scindera pas le pays et avec le PS, on ne scindera pas ni le pays ni la sécurité sociale. [Présentateur] Sur sa stratégie, vous n'y croyez pas ? [EDR] Puis il a dit : il faut un gouvernement fédéral socio-économique, maintenant il dit : il faut d'abord le gouvernement flamand et il est candidat aux élections fédérales, écoutez, il dit tout et son contraire. (JT 11/05/14)

Bart De Wever cite le PS dans toutes ses phrases, il parle beaucoup d'Elio Di Rupo. [...] Deux partis auxquels on reproche souvent de profiter de leur rivalité pour se renforcer. [PM] La NVA effectivement utilise toujours la Wallonie, le PS, le gouvernement fédéral comme responsables de tout ce qui ne va pas pour se faire grandir, moi je ne joue pas là-dessus, mais je dois pouvoir répliquer. (JT 13/05/14)

Sur le podium, des têtes de liste rappellent tout le mal qu'ils pensent du gouvernement Di Rupo. (JT 24/05/14)

Finalement, une comparaison particulière, peut-être quelque peu extrême, pourrait être faite avec une sorte de conte de fées qui présente parfois un tel schéma. Nous avons déjà avancé que Bart De Wever serait presque considéré comme une créature légendaire que les habitants d'une région craignent, au cœur de toutes les discussions, mais rarement approchée. À côté de cela, Wallons et Flamands incarneraient deux peuples vivant dans des contrées lointaines, qu'une vieille rancœur historique sépare depuis des siècles et qui ne se sont parfois jamais rencontrés. Le « dialogue [...] s'annonce d'ores et déjà très compliqué »¹⁵⁰ et la haine perdue de génération en génération, bien souvent sans même en connaître la cause. Les gens ont peur de ce conflit millénaire, permanent et latent, cette « guerre de communication »¹⁵¹ : « ça ne peut pas rester comme ça, il doit y avoir une explosion un de ces jours »¹⁵². De temps à autre, chaque camp envoie ainsi son meilleur représentant, son héros pour un « choc entre les deux modèles »¹⁵³, ceux-ci étant réputés comme les sauveurs, les protecteurs de leur communauté, c'est la lutte entre les « meilleurs ennemis PS-NVA »¹⁵⁴. En définitive, chaque population se connaît très mal et se conforme à l'opinion des grandes familles dirigeantes, des puissants qui se détestent entre eux comme par tradition. « L'une des fonctions assignées aux récits mythiques consistait (consiste encore !) à proposer une explication de phénomènes inquiétants, et donc à résoudre une angoisse latente. [...] La peur a toujours été là et a toujours été narrativisée pour être tant soit peu maîtrisée »¹⁵⁵. Toutes ces actions se situent en effet dans un temps et un lieu quasiment mythique, hors de la réalité et de l'actualité : « la fonction première

¹⁵⁰ JT 10/05/14.

¹⁵¹ JT 21/05/14.

¹⁵² JT 14/05/14.

¹⁵³ JT 13/05/14.

¹⁵⁴ JT 21/05/14.

¹⁵⁵ LITS Marc, *Du récit au récit médiatique*, op. cit., p. 35.

de la presse consiste probablement à inscrire le flux des événements dans l'histoire, à organiser pour le lecteur/spectateur le chaos événementiel en récit journalistique séquencé, mais à côté de cette mission sociale, elle remplit aussi d'autres fonctions, dont celle de nourrir l'imaginaire de son public. [...] Ces récits échappent à une logique de flux tendu, d'immédiateté, pour rejoindre le temps cyclique du mythe »¹⁵⁶. « L'ensemble de l'information télévisée fonctionne selon une logique feuilletonesque, particulièrement pour des événements qui s'inscrivent dans la durée »¹⁵⁷. Les journalistes participent donc à l'élaboration d'un mythe autour du personnage de De Wever qui transcendera le simple moment du journal télévisé et que les téléspectateurs garderont toujours à l'esprit pour se représenter les réalités se déroulant de l'autre côté de la frontière linguistique. La seule chose, dans ce récit médiatique, qui diffère du conte de fées traditionnel est la fin heureuse advenant habituellement au terme de l'histoire.

5.3. Conclusion

Après avoir analysé le personnage de Bart De Wever, nous pouvons conclure que celui-ci est vivement diabolisé. Considéré comme un homme dangereux et menaçant, il est en conflit permanent avec les Wallons, le PS, Elio Di Rupo. Conflit d'ailleurs souvent poussé à l'extrême par les journalistes eux-mêmes qui n'hésitent pas à insister là-dessus avec des questions clairement orientées.

[Wouter De Vriendt] Il y a quelques partis en Flandre qui veulent détruire le pays, y'a la NVA et le Vlaams Belang qui veulent l'indépendance du Flandre, mais je ne pense pas qu'il y a un vrai soutien pour cette idée entre les gens en Flandre, je crois que c'est une très très petite minorité. [Journaliste] Pour vous, il faut une réforme de l'État, il faut une régionalisation plus poussée ? (JT 05/06/10)

[Journaliste] Le message était en français, c'est pour Elio Di Rupo et Joëlle Milquet ? [Alexander De Croo] Non, c'était juste, la langue française est une belle langue pour certaines expressions. (JT 11/06/10)

En tout cas, Bart De Wever avoue faire des bêtises. C'est rare pour un homme chez qui le langage non verbal témoigne d'une extrême maîtrise de soi. [Journaliste] Y'a pas d'émotion chez l'homme ? (JT 18/06/10)

C'est pas n'importe qui Bart De Wever. [Journaliste] Il n'est pas si fréquentable que ça ? (JT 21/06/10)

Et puis il y a cette dernière interview de l'ancien Premier ministre et cette question sur le duel PS-NVA. [Jean-Luc Dehaene] J'ai pas encore vu de score, moi, j'attends

¹⁵⁶ LITS Marc, *Du récit au récit médiatique*, op. cit., p. 126.

¹⁵⁷ *Ibid.*, p. 146.

le 25 mai. [Journaliste] Mais si la NVA et le PS gagnent, ce sera difficile ? [Jean-Luc Dehaene] Les si, je connais pas. (JT 18/05/14)

D'ailleurs, en règle générale, « la plupart des conflits régionaux relatés pas les médias [...] ont été présentés selon une logique de démonisation de l'adversaire »¹⁵⁸. « Cette diabolisation peut s'expliquer par des logiques narratives »¹⁵⁹. Mettre en récit les événements est un phénomène tout à fait habituel au sein des médias, comme l'ont prouvé les théories présentées dans ce chapitre. Cela aidera les téléspectateurs à mieux saisir l'actualité, avec des protagonistes clairement identifiés, des rebondissements à l'histoire. C'est également un mécanisme loin d'être anodin et « il faut davantage reconnaître le poids de la construction narrative dans la transmission de l'information, particulièrement dans le cas de conflits, où la nécessaire conflictualité narrative va dichotomiser les acteurs en protagonistes réduits à des caricatures, débarrassés de toute nuance »¹⁶⁰. L'archétype du méchant, l'ennemi numéro un des francophones qu'incarne Bart De Wever est toujours mis en scène contre les gentils Wallons voulant sauver la Belgique à tout prix et « on a trop rarement relevé les incidences de la construction narrative du récit rapporté par les médias dans la construction des représentations que le public se fait de ces événements »¹⁶¹. Le mode narratif influence donc les représentations que se font les Wallons des Flamands, car au-delà de la simple figure de Bart De Wever, c'est bien souvent toute la communauté néerlandophone qui est implicitement concernée. En effet, il est dit « champion de popularité en Flandre »¹⁶², « grand favori des sondages en Flandre »¹⁶³, il « se lance dans sa mission avec la confiance presque aveugle des Flamands »¹⁶⁴... Cela implique que la majorité de ses compatriotes pensent comme lui, l'amalgame est facilement effectué. À la manière d'une métonymie, le leader nationaliste représenterait ainsi tous les néerlandophones.

¹⁵⁸ LITS Marc, *Du récit au récit médiatique*, op. cit., p. 149.

¹⁵⁹ *Ibid.*, p. 156.

¹⁶⁰ *Ibid.*, p. 150.

¹⁶¹ *Ibid.*, p. 144.

¹⁶² JT 06/06/10.

¹⁶³ JT 07/06/10.

¹⁶⁴ JT 20/06/10.

6. Approche comparative des deux périodes électorales :

Avant de refermer cette seconde partie interprétative, il sera intéressant de comparer brièvement les périodes électorales étudiées au regard des analyses que nous avons effectuées précédemment. Pour commencer, rappelons que nous avons sélectionné celle de 2010 parce que nous considérons que le suffrage impliquait un enjeu communautaire très important, tandis que celle de 2014 nous paraissait un peu moins tendue à ce niveau-là. En effet, après l'annonce des résultats du vote, la politique est par exemple beaucoup moins abordée qu'en 2010, certaines éditions du JT ne la mentionnent plus du tout seulement quelques jours après. À côté de cela, le souvenir des blocages interminables de 2010 et du temps record nécessaire pour former un gouvernement hante encore bon nombre de responsables politiques en 2014.

Nous avons vu ce que ça avait donné en 2010 avec les francophones. Vous nagez vraiment dans une nasse, ils vous tiennent occupés jusqu'à ce que vous deveniez fou en fait. (JT 10/05/14)

PS et NVA, c'est le blocage garanti, comme en 2010 lorsque le PS et la NVA pendant plus d'un an ont paralysé, ont bloqué le pays. (JT 21/05/14)

Alors se retrouve-t-on à nouveau dans une impasse comme en 2010, avec un blocage complet des négociations ? (JT 06/06/14)

En fin de compte, « des débats communautaires, il y en aura dans tous les dossiers au fédéral. Tout qui a siégé ou siège dans un gouvernement fédéral, sait que chaque fois, il y a un relent communautaire »¹⁶⁵. C'était donc l'occasion d'examiner si un tel facteur avait, comme nous le pensions, un quelconque impact sur le temps d'antenne consacré aux Flamands, sachant qu'une partie de notre hypothèse supposait que c'était bel et bien le cas. L'analyse quantitative a pu le confirmer : les journaux télévisés en 2010 dédient plus de temps aux néerlandophones qu'en 2014, même si la différence n'est pas particulièrement grande. Cela est sans doute également dû à la nature des élections de mai 2014, fédérales, mais aussi régionales et européennes. Comme nous l'avons déjà signalé, il serait significatif d'examiner de la même manière les journaux télévisés d'une période non électorale afin d'étayer davantage ces hypothèses.

Ensuite, il est à remarquer que le positionnement des Wallons vis-à-vis de la NVA et de son président diffère d'une année à l'autre. En 2010, la *Nieuw-Vlaamse Alliantie* prend de l'ampleur de façon fulgurante, ce qui étonne et inquiète les médias francophones, quelque peu

¹⁶⁵ JT 11/05/14.

pris de court devant cette montée en puissance inattendue. Le sentiment qui domine à ce moment-là est la peur, peur d'une fin imminente de la Belgique, peur d'être écrasés par la volonté d'un homme semblant prêt à tout. Les politiciens wallons axent donc leur campagne électorale autour de ces craintes en promettant de ne pas se laisser faire et de défendre le peuple du Sud envers et contre tout. Les médias découvrent Bart De Wever, essayent de déchiffrer le phénomène, de savoir qui est ce personnage récoltant soudainement tant de voix au sein de sa communauté. Ils découvrent également des concepts de plus en plus présents et parfois assez nouveaux comme le confédéralisme ou une régionalisation extrême de compétences, et qu'il s'agit donc d'expliquer aux téléspectateurs. En 2014, ces termes sont beaucoup moins utilisés puisqu'à présent déjà connus et surtout, la NVA et ses projets n'effraient plus autant, étant donné qu'après quatre ans de présence au gouvernement fédéral, ses partisans n'ont toujours pas réussi à scinder le pays ou la sécurité sociale. Le journal télévisé de RTL parle moins de Bart De Wever : il a déjà fait auparavant l'objet de tant de portraits et d'analyses que le personnage est maintenant familier. Cela ne signifie pas qu'il soit soudainement apprécié, il reste l'ennemi des Wallons et il n'est pas question de gouverner avec lui, mais les polémiques incessantes et autres déclarations-chocs commencent doucement à lasser. C'est donc désormais un certain mépris pour la situation politique complexe qui se dégage des divers reportages : « à deux semaines des élections, la NVA, encore elle... »¹⁶⁶. De plus, en 2014, la NVA perd des points dans les sondages et la campagne électorale semble lui échapper à plusieurs moments. Même si les chiffres restent élevés et plus qu'honorables (30 %), l'accent est mis sur le léger recul. Pour une fois, les nationalistes ne maîtrisent pas tout, comme en témoignent certains analystes politiques francophones et les médias ne cachent pas leur joie en annonçant que « si la tendance se confirme dans les urnes, ce serait une bonne nouvelle pour le gouvernement sortant »¹⁶⁷. « Le leader de la NVA semble isolé »¹⁶⁸ et c'est apparemment la totale déconvenue pour lui, les journalistes mettent ainsi encore plus en avant tous les points jugés négatifs de son programme en espérant que l'engouement de nos voisins du Nord autour de la NVA s'essoufflera peu à peu et qu'ils se rendront compte que ses idées sont nocives. Pour finir, il a tout de même gagné le plus de voix de préférence auprès des Flamands et est toujours aussi populaire, d'autant plus qu'il est enfin devenu bourgmestre d'Anvers, sa réelle ambition, et est donc encore plus puissant. Après les résultats du suffrage et l'annonce d'un siège gagné pour la NVA, les journalistes de la chaîne privée parviennent à se réjouir, car cela reste moins bien

¹⁶⁶ JT 10/05/14.

¹⁶⁷ JT 23/05/14.

¹⁶⁸ JT 22/05/14.

que ce qui était prévu initialement. Lorsque vient le moment des consultations du roi Philippe, ils déclarent, un peu déçus, « qu'il doit recevoir tous les partis politiques, y compris la NVA » et estiment même nécessaire d'inviter un expert pour préciser que dans une démocratie, tous les partis choisis par le peuple doivent être entendus. À partir de là, les journalistes semblent attendre avec impatience une erreur qui serait fatale au mouvement nationaliste et jubilent à chaque petite défaite et contrariété de la NVA.

Pour connaître la suite du travail de Bart De Wever, suite si le roi lui confie. (JT 02/06/14)

Peut-on raisonnablement penser que Bart De Wever réussira cette mission d'information ? [...] Alors est-ce que ça veut dire que l'informateur Bart De Wever y croit encore ou est-ce tout simplement parce qu'il ne voulait pas terminer trop tôt sur un échec ? (JT 03/06/14)

Comme on le pressentait, la mission de l'informateur Bart De Wever est prolongée. (JT 10/06/14)

Les médias n'hésitent pas à narguer De Wever lorsque celui-ci apprend qu'il ne sera pas possible de négocier pour le gouvernement flamand avant le fédéral, son souhait de base. Cependant, le comble survient au moment où les Wallons proclament la formation de leur propre gouvernement avant tout le monde. Peu de temps après, c'est au tour des Flamands de présenter leur coalition : « l'annonce aujourd'hui de cette coalition est-elle une réponse à la coalition francophone présentée hier ? »¹⁶⁹. Une véritable course quelque peu puérile se joue donc entre les deux communautés belges, course pour laquelle RTL prend bien évidemment parti en faveur de la sienne, parfois avec une certaine mauvaise foi.

Finalement, force est de constater que les deux périodes électorales présentent le même canevas général dans leur déroulement. Après une campagne mouvementée durant laquelle chaque camp affirme ses différences et sa détermination à ne pas gouverner avec l'autre, les résultats démontrent que les adversaires devront tout de même trouver un accord et travailler ensemble. De Wever, chaque fois grand favori auprès des Flamands, est alors nommé informateur par le roi et entame ses consultations dans la discrétion la plus totale. PS et NVA monopolisent la scène politique et médiatique. Ils se haïssent toujours autant et leurs présidents ne sont pas tendres l'un envers l'autre. Chacun rejette la faute des blocages sur son adversaire qui ne ferait aucun effort et personne n'est prêt à céder, la situation apparaît dès lors comme

¹⁶⁹ JT 06/06/14.

insurmontable. C'est répété plusieurs fois : « tout les oppose ! »¹⁷⁰. Pourtant, les politiciens wallons, dont certains étaient très virulents à propos de leurs rivaux quelques jours auparavant, semblent soudainement moins catégoriques.

[Didier Reynders] Ici, ça me paraît assez logique que dans un premier temps, monsieur De Wever soit nommé dès lors informateur. À lui à faire des propositions, à prendre des initiatives, pour voir avec quel type de propositions, de solutions il peut venir pour le pays. [...] [Journaliste] Alors, on sait qu'entre vous et lui, c'est pas toujours évident, il a pas beaucoup d'affinités avec vous, est-ce que ça veut dire que les choses se présentent pas trop bien pour le CDH, pour éventuellement une coalition ? [Joëlle Milquet] Oh je ne pense pas qu'il s'agisse du tout de cela, ça n'a jamais été une question de relations personnelles, elles ont toujours été très courtoises, c'est quelqu'un qui est très courtois en négociations, moi aussi, il l'a déjà dit d'ailleurs à plusieurs reprises, voilà on n'a pas toujours la même vision de l'État. (JT 17/06/10)

[EDR] On a fait un peu le tour des principaux objectifs que nous partageons. [...] [PM] Nous respectons la mission que le roi a confiée à monsieur De Wever qui nous pose un certain nombre de questions sur nos priorités. (JT 28/05/14)

Plusieurs d'entre eux n'auraient jamais avoué qu'ils partageaient la moindre chose avec le nationaliste flamand et apparaissent désormais disposés à lui laisser une chance, preuve qu'il faut donc bien finir par faire diverses concessions et compromis à la belge. En conclusion, cela atteste qu'en Belgique, la politique est, comme chacun le sait, loin d'être simple, et que ce sont toujours les mêmes problèmes qui reviennent d'année en année. Les grandes idées ne changent pas beaucoup et il s'agit d'un phénomène assez cyclique.

Il faut chercher un peu de cohérence dans la politique belge, mais on commence à avoir l'habitude... (JT 29/05/14)

¹⁷⁰ JT 15/06/10, JT 14/05/14.

Conclusion générale

En conclusion, l'objectif de ce mémoire était de s'intéresser de plus près à la complexité des relations communautaires belges, problématique qui nous tient en fait personnellement à cœur. Étudiant le néerlandais depuis cinq ans et ayant passé un quadrimestre à Gand, nous avons en effet souvent été interpellée par les réactions négatives des gens qui ne comprennent absolument pas ce choix : la langue serait improbable, ses sonorités trop disgracieuses et surtout les Flamands si étranges. Ceux-ci sont la plupart du temps réduits aux clichés les plus courants liés à cette culture germanique particulière. De plus, les francophones semblent peu enclins à apprendre à les connaître, ce qui aboutit à un cercle vicieux d'incompréhension mutuelle se muant peu à peu en un sentiment de totale altérité envers une communauté pourtant si proche d'eux. Dès lors, nous nous sommes demandé pourquoi les Wallons pouvaient avoir une aussi mauvaise image des habitants de l'autre côté de la frontière linguistique, et ce depuis bien longtemps, en témoigne l'histoire du pays et des deux peuples. Nous avons ainsi voulu essayer de comprendre quelque peu le phénomène en nous plongeant dans les méandres du système fédéral belge et ses épineuses tensions communautaires en tous genres.

Pour cela, nous avons décidé de nous pencher sur le système médiatique auquel tout le monde est confronté en permanence et qui traite des réalités qui nous entourent. « Les récits de presse exercent à leur tour une influence sur le public, dans une forme de boucle mimétique. Notre perception du monde est façonnée par les récits que nous consommons chaque jour. C'est d'autant plus vrai que les médias sont toujours plus présents dans notre environnement quotidien »¹⁷¹. « La masse narrative générée par les différents systèmes d'information est tellement prégnante dans la vie quotidienne qu'elle construit de manière déterminante les représentations du public, davantage que les fictions narratives. Cette hypothèse est fondée sur la durée d'exposition aux différents objets narratifs »¹⁷². D'autre part, ce genre de sujets divisant politiquement n'est d'ordinaire pas exprimé de manière très objective par les journalistes qui désirent surtout obtenir le consensus de la communauté linguistique à laquelle ils s'adressent¹⁷³. La façon dont les médias, et surtout la télévision regardée en masse, dépeignent les Flamands influencera donc certainement les consommateurs en nourrissant les images qu'ils se font de leurs voisins du Nord.

¹⁷¹ LITS Marc, *Du récit au récit médiatique*, op. cit., p. 185.

¹⁷² *Ibid.*, p. 122.

¹⁷³ PERREZ Julien et REUCHAMPS Min, op. cit., p. 131.

1. Résultats et acquis :

C'est pourquoi nous avons désiré analyser une série de journaux télévisés, programme touchant une large audience, issus de la principale chaîne privée wallonne pour tenter d'y déceler les représentations proposées sur les Flamands. Au fil des recherches, nous avons ainsi pu constater plusieurs choses, dont la faible présence de ces néerlandophones sur RTL-TVI, comme nous l'imaginions au départ. En outre, les images véhiculées à propos de ces derniers ne sont en général pas très positives, l'environnement dans lequel ils évoluent apparaît comme néfaste. Économies excessives, austérité, nationalisme, ennuis, difficultés et angoisse sont monnaie courante lorsque la Flandre est mentionnée. Tout cela fait notamment référence à certains stéréotypes historiquement établis et faisant donc sans doute partie du noyau central, au cœur du système de représentation.

Nous nous sommes ensuite rendu compte que les nombreuses différences existant entre les deux peuples étaient amplement mises en avant, souvent sous forme d'oppositions binaires, comme s'ils incarnaient les exacts extrêmes et n'avaient rien en commun, ce qui n'encouragera certainement pas à faire un pas vers l'autre. Nous avons enfin voulu examiner davantage le profil de Bart De Wever après avoir observé son omniprésence dans les sujets sélectionnés et donc le risque d'amalgame pouvant être fait avec tous ses compatriotes. Il est effectivement répété que c'est le politicien le plus en vogue de Flandre, sa popularité croît de jour en jour et par conséquent, il reflète et exprime sûrement l'avis d'une grande majorité de son électorat, si pas de toute la société flamande. Force est de constater que le ténor anversois est systématiquement étiqueté au moyen des mêmes traits caricaturaux, et ce afin de pouvoir aisément insérer son personnage au sein d'un schéma narratif, un récit médiatique dans lequel il est mis en scène comme le méchant combattant contre la Wallonie et surtout le Parti socialiste, ses ennemis les plus chers. Duels entre PS et NVA composent d'ailleurs ici principalement le journal télévisé.

Une brève comparaison entre les deux périodes étudiées a également permis de mettre en avant le canevas récurrent du modèle électoral en Belgique. Les événements s'enchaînent à peu de choses près de la même manière, bien que l'année 2010 soit plus tendue communautairement et que cela se remarque dans les chiffres de temps d'antenne légèrement plus élevés à ce moment-là. Il s'agit cependant de ne pas perdre de vue que beaucoup des constats effectués sont justement dus à ces périodes électorales, car le malaise latent qui règne entre les deux communautés s'y manifeste réellement et les tensions naissent plus rapidement :

« l'approche des élections va en effet toujours de pair avec une radicalisation communautaire et une incompréhension réciproque »¹⁷⁴. La vie politique et les diverses affaires étant forcément ressassées et évoquées en permanence, les citoyens n'auront accès qu'à cette vision de la société et continueront à construire leurs images et perceptions des réalités en fonction de cela.

¹⁷⁴ Traduction personnelle : “Naderende verkiezingen gaan immers steeds weer hand in hand met communautaire radicalisering en wederzijds onbegrip”, in SINARDET Dave, “De communautaire koorts: symptomen, diagnose en aanzet tot remedie”, in *Samenleving en Politiek* 10, n° 3, 2003, p. 14.

2. Nouvelles pistes de recherche :

En réalisant ces recherches et analyses, de nouvelles questions sont nées, ont été nourries par certaines hypothèses et mériteraient d'être approfondies sur plusieurs points. Tout d'abord, nous l'avons déjà mentionné maintes fois, les périodes électorales étudiées avaient très certainement une part de responsabilité dans les chiffres du temps d'antenne consacré aux Flamands. Celui-ci était faible, mais la plupart des séquences étant de nature politique, sans doute est-il encore moins haut à d'autres moments. Il serait donc judicieux de vérifier cette supposition en se penchant sur ces autres moments plus neutres pour examiner à quel point le taux de représentativité des néerlandophones est lié aux années de campagnes et d'élections. Il est toutefois toujours compliqué de calculer précisément le niveau de présence de la Flandre dans le journal télévisé, à quelque moment qu'il soit, étant donné que cela dépend fortement de l'actualité et de ce qu'il s'y passe : si une affaire ou polémique importante se déroule dans le Nord du pays, les médias wallons vont en parler longtemps, tandis qu'ils peuvent de la même manière ne rien dire sur le sujet pendant des semaines. Obtenir des chiffres parfaitement représentatifs du phénomène n'est pas chose aisée.

Ensuite, il serait intéressant de considérer l'influence effective qu'exerce le journal télévisé ou d'autres programmes sur la perception des Wallons à propos des Flamands. Dans les médias, les « discours façonnent pour nous une certaine image de la société, mais ils nous modifient aussi nous-mêmes dans nos comportements et nos pensées »¹⁷⁵. De plus, les représentations sociales, diffusées notamment par ces médias, sont des guides pour l'action qui orientent et déterminent les pratiques ou relations avec autrui¹⁷⁶. Tout cela agit donc directement sur le consommateur, mais dans quelle mesure et de quelle manière ? Pour analyser l'impact opéré de façon pragmatique sur les Belges francophones, des enquêtes pourraient par exemple être agencées en leur demandant comment ceux-ci perçoivent les Flamands et en mettant les résultats en lien avec le type de relations déjà entretenues avec eux ainsi que leur consommation médiatique habituelle. Il serait dès lors curieux de voir si les stéréotypes de base généralement mobilisés et plus ou moins négatifs sont cités ou non, si les citoyens étant en contact régulier avec leurs voisins néerlandophones ont un avis particulier ou encore si les téléspectateurs de RTL, la RTBF ou d'autres chaînes nourrissent des visions différentes du Nord du pays.

¹⁷⁵ LITS Marc, *Du récit au récit médiatique*, op. cit., p. 186.

¹⁷⁶ ABRIC Jean-Claude, op. cit., p. 18.

Finalement, un dernier point qui gagnerait à être développé est l'étude d'autres émissions et médias afin de voir combien leur nature et leurs caractéristiques ont un poids dans les représentations qu'ils proposent. Le journal télévisé de 19 h de RTL-TVI n'est qu'un tout petit morceau de la partie immergée de l'iceberg médiatique auquel le consommateur se réfère quotidiennement. L'analyse comparative de JT de différentes chaînes comme la RTBF, réputée moins tournée vers le spectacle et l'émotion, permettrait d'observer si la nécessité de simplifier et de caricaturer prime dans tous les cas. La presse écrite et la radio pourraient être également approchées pour mettre en avant les spécificités de chaque canal d'information dans la démarche de construction des représentations sociales. Traverser la frontière linguistique prendrait enfin tout son sens : le phénomène est-il le même côté flamand, une telle dichotomie entre les deux communautés est-elle pareillement mise en place ? Dave Sinardet, politologue spécialisé en fédéralisme belge et questions communautaires, semble dire que oui : « en Flandre, les gens voient tous les francophones comme des monarchistes fougueux pendant que ces francophones logent tous les Flamands dans le camp républicain. Ce n'est encore une fois pas de la désinformation consciente ni la responsabilité de journalistes individuels, mais une conséquence d'un manque criant d'investissement dans la connaissance de l'autre partie du pays. La couverture encore très minime au sujet de l'autre communauté dont souffrent les médias flamands est ici en même temps cause et conséquence de cela et empêche en outre qu'une contrepartie soit donnée aux clichés mentionnés ci-dessus, aux généralisations [...]. Malgré une légère amélioration ces dernières années [...], le taux d'information que le téléspectateur flamand reçoit sur la Belgique francophone reste en effet lamentablement bas »¹⁷⁷.

¹⁷⁷ Traduction personnelle : “In Vlaanderen ziet men in alle Franstaligen vurige monarchisten terwijl de Franstaligen alle Vlamingen in het republikeinse kamp onderbrengen. Dit is wederom geen bewuste desinformatie, maar een gevolg van een schrijnend gebrek aan investering in kennis over het andere landsdeel. De nog steeds zeer minimale berichtgeving over de andere gemeenschap, waaraan vooral de Vlaamse media lijden, is hiervan tegelijk oorzaak en gevolg en verhindert bovendien dat er een tegengewicht kan worden gegeven aan bovenvermelde cliché's, veralgemeningen [...]. Ondanks een lichte verbetering de voorbije jaren [...], blijft de informatie die de Vlaamse kijker over Franstalig België krijgt, immers bedroevend laag.”, in SINARDET Dave, *op. cit.*, p. 17-18.

3. Suggestions :

En définitive, nous déplorons cette méconnaissance historique et persistante entre les deux principales communautés belges. Le problème étant apparemment le même de chaque côté, les conditions ne risquent pas d'évoluer de sitôt. Notamment pas tant que les similitudes entre Wallons et Flamands ne seront davantage exposées et les différences considérées comme des richesses. Pas tant que les médias ne s'intéresseront pas un peu plus à l'autre et à ses points forts. Pas tant que les tensions et difficultés ne seront pas mieux expliquées aux citoyens. « Vous savez que la politique est déjà très compliquée en Belgique »¹⁷⁸, disait Kris Peeters. C'est vrai, tout est compliqué. Pourtant, surtout dans le cas de crises intenses comme en 2010, il faudrait donc justement mieux présenter et déchiffrer la situation belge, ses subtilités, les relations communautaires laborieuses, au lieu d'accentuer les divisions entre les populations. Auquel cas, la mésentente ne va cesser de croître. Jusqu'à l'explosion.

Si la façon dont le monde est raconté par les médias exerce une influence sur les manières d'être et d'agir des gens, s'obstiner à présenter la société comme ils le font poussera ces gens à continuer à penser ainsi. Il s'agit alors d'éduquer efficacement les citoyens aux caractéristiques du système médiatique et de ses produits, de telle sorte qu'ils soient conscients des déformations pouvant être engendrées. Pour le journal télévisé, par exemple, simplification, généralisations, caricatures sont fréquentes en raison des contraintes du genre que nous avons évoquées dans la partie théorique. Le modèle narratif est également utilisé à outrance pour construire l'actualité et il transforme beaucoup l'information en lui donnant une forme particulière : « cette narrativisation est une condition nécessaire du compte-rendu de l'événement, de sa lisibilité, même si elle doit entraîner réduction et stéréotypie »¹⁷⁹. « Les journalistes eux-mêmes doivent [d'ailleurs] réfléchir à leur responsabilité en usant des outils narratologiques »¹⁸⁰. « S'il[s] accepte[nt] l'idée que de [leur] mise en récit dépend une certaine vision du monde qu'il[s] donne[nt] à voir, à penser, il faut qu'il[s] soi[en]t conscient[s] du type de récit qu'il[s] [vont] présenter au public. [...] Dès lors, la responsabilité du journaliste, du communicateur, est fondamentale dans notre société médiatique »¹⁸¹. Insistons par la même occasion sur l'absence d'une objectivité journalistique parfaite : les journalistes font des choix, sélectionnent, orientent leurs questions, montrent ce qui les arrange pour corroborer leurs

¹⁷⁸ JT 06/06/14.

¹⁷⁹ LITS MARC, *Du récit au récit médiatique*, op. cit., p. 151.

¹⁸⁰ *Ibid.*, p. 185.

¹⁸¹ *Ibid.*, p. 195.

arguments. D'autant plus que chacun possède bien souvent sa spécialité et ce sont toujours les mêmes qui s'occupent de leurs thèmes de prédilection, par exemple concernant la Flandre. Il n'y aura ainsi pas énormément de nuances dans leurs traitements et démarches. Les médias ont donc une véritable responsabilité sociale qu'ils doivent absolument prendre en compte. En d'autres termes, même si « la vocation sociale des médias, telle qu'elle leur est publiquement attribuée, consiste à faire de la réalité ordinaire, de la réalité commune, le portrait le plus exact »¹⁸², le contenu auquel les consommateurs ont accès n'est pas une représentation si fidèle de cette réalité et influencera leur vision des événements. Ils doivent par conséquent en être suffisamment informés et cela passe peut-être par la mise en place d'une meilleure éducation aux médias.

¹⁸² ESQUENAZI Jean-Pierre, *op. cit.*, p. 20.

Bibliographie

Corpus de recherche :

Éditions de 19 h des journaux télévisés de la chaîne RTL-TVI :

- Du 29 mai au 12 juin 2010
- Du 15 au 29 juin 2010
- Du 10 au 24 mai 2014
- Du 27 au 10 juin 2014

Ceux-ci ont été visionnés au service des Archives et de la Documentation Audiovisuelle de RTL-TVI, au sein des locaux de la chaîne à Bruxelles.

Ouvrages :

- ABRIC Jean-Claude, *Pratiques sociales et représentations*, Paris, Presses universitaires de France, 2011, 303 p.
- AERNOUDT Rudy, *Wallonie-Flandre : je t'aime moi non plus*, Roeselare, Roularta Books, 2006, 233 p.
- ANTOINE Frédéric, *Les radios et les télévisions de Belgique*, Bruxelles, Kluwer, 2001, 256 p.
- D'AIGUILLON Benoît, *Un demi-siècle de journal télévisé : technique, publicité, influence*, Paris, L'Harmattan, 2001, 248 p.
- DANDOY Régis, MATAGNE Geoffroy et VAN WYNSBERGHE Caroline, *Le fédéralisme belge : enjeux institutionnels, acteurs socio-politiques et opinions publiques*, Louvain-la-Neuve, Academia-L'Harmattan, 2013, 254 p.
- DE BONVILLE Jean, *L'analyse de contenu des médias : de la problématique au traitement statistique*, Bruxelles, De Boeck, 2006, 451 p.
- DÉPELTEAU François, *La démarche d'une recherche en sciences humaines : de la question de départ à la communication des résultats*, Bruxelles, De Boeck, 2000, 417 p.
- DESTRÉE Jules, *Wallons et Flamands : la querelle linguistique en Belgique*, Paris, Plon, 1923, 186 p.

- DEVOS Carl, *België #2014: een politieke geschiedenis van morgen*, Gent, Borgerhoff & Lambergits, 2014, 343 p.
- ESQUENAZI Jean-Pierre, *La télévision et ses téléspectateurs*, Paris, L'Harmattan, 1995, 220 p.
- ESQUENAZI Jean-Pierre, *L'écriture de l'actualité : pour une sociologie du discours médiatique*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 2002, 183 p.
- GERLACHE Alain, VANDE LANOTTE Johan et UYTENDAELE Marc, e.a., *La Belgique pour débutants : le labyrinthe belge : guide pratique*, Bruxelles, La Charte, 2008, 308 p.
- HANOT Muriel, *Télévision : réalité ou réalisme ? Introduction à l'analyse sémio-pragmatique des discours télévisuels*, Bruxelles, De Boeck, 2002, 155 p.
- HORMANN Hans, *Introduction à la psycholinguistique*, Paris, Larousse, 1972, 315 p.
- JESPERS Jean-Jacques, *Journalisme de télévision : enjeux, contraintes, pratiques*, Bruxelles, De Boeck, 2009, 208 p.
- JOST François, *Introduction à l'analyse de la télévision*, Paris, Ellipses, 2007, 176 p.
- LANCIEN Thierry, *Le journal télévisé : construction de l'information et compétences d'interprétation*, Paris, Didier, 1995, 125 p.
- LE BOHEC Jacques, *Élections et télévision*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 2007, 206 p.
- LE FOULGOC Aurélien, *Politique & télévision : extension du domaine politique*, Paris, INA, 2010, 331 p.
- LITS MARC, *Du récit au récit médiatique*, Bruxelles, Éditions De Boeck Université, 2008, 253 p.
- PERREZ Julien et REUCHAMPS Min, *Les relations communautaires en Belgique : approches politiques et linguistiques*, Louvain-la-Neuve, Academia-L'Harmattan, 2012, 281 p.
- VAN DAM Denise, *Blijven we burens in België? Vlamingen en Walen over Vlamingen en Walen*, Leuven, Van Halewyck, 1996, 207 p.
- VAN ISTENDAEL Geert, *Ah, ces Flamands !*, Bruxelles, Les amis de la Revue de l'Université de Bruxelles, 2011, 183 p.

Articles scientifiques :

- ELIAS Michel et RINGLET Gabriel, « Comment lire les journaux ? », in *Média en question* (coll. : *La presse quotidienne*, dossiers n° 3), C.I.M.C.S., Bruxelles, 1978, p. 15-26.
- LITS Marc, « La médiatisation du politique ou le passage d'un espace public délibératif à un espace public symbolique narratif », in *A contrario*, 2009/2 (n° 12), p. 85-100
- MACÉ Éric, « Des 'minorités visibles' aux néostéréotypes », in *Journal des anthropologues* [En ligne], Hors-série, 2007, mis en ligne le 01 janvier 2008, p. 69-87.
- MACÉ Éric, « La fiction télévisuelle française au miroir de *The Wire*. Monstration des minorités, évitement des ethnicités », in *Réseaux* 2013/5 (n° 181), p. 179-204.
- SINARDET Dave, « De communautaire koorts: symptomen, diagnose en aanzet tot remedie », in *Samenleving en Politiek* 10, n° 3, 2003, p. 14.
- SINARDET Dave, DE SWERT Knut et DANDOY Régis, « Les sujets des journaux télévisés francophones et flamands », in *Courrier hebdomadaire du CRISP* 2004/39 (n° 1864), p. 5-37.

Mémoires :

- BODART Géraldine, promoteur : JUCQUOIS Guy, *Étude sur le stéréotype. Illustration à l'aide de stéréotypes flamands et wallons issus de la presse écrite belge*, UCL, Département d'études germaniques, Louvain-la-Neuve, 1996, 96 p.
- DEROANNE Dorothée, promoteur : LITS Marc, *Analyse de l'image de la Flandre véhiculée dans les journaux télévisés francophones : comment la Flandre est-elle traitée dans les JT de RTBF et RTL-TVI, y-a-t-il beaucoup de séquences les concernant, en quels termes en parle-t-on, des stéréotypes sont-ils construits ?*, UCL, Département de communication, Louvain-la-Neuve, 2002, 2v. (96 p. ; 101 p.).
- DEVAUX Sarah, promoteur : GREVISSE Benoît, *Les éditions spéciales des journaux télévisés belges francophones : analyse comparative RTL-TVI et RTBF*, UCL, Département de communication, Louvain-la-Neuve, 2013, 70 p.
- LAURENT Caroline, promoteur : HILIGSMANN Philippe, *Het wederzijdse imago van Nederlandstaligen en Franstaligen in de Belgische pers: een synchroon vergelijkend*

onderzoek naar het beeld van de 'andere' in populaire kranten en kwaliteitskranten, UCL, Département de communication multilingue, 2014, 78 p.

- LEMAIRE François, promoteur : ZÉLIS Guy, *Bras de fer sur la table des négociations : analyse des représentations et de la couverture médiatique des négociations communautaires menant à la quatrième réforme de l'État au travers des journaux télévisés de la RTBF et de RTL-TVI (26 février 1992-29 septembre 1992)*, UCL, Département d'histoire, Louvain-la-Neuve, 2010, 105 p.
- LYBAERT Isabelle, promoteur : FROGNIER André-Paul, *Les attitudes des Flamands et Wallons face aux problèmes communautaires*, UCL, Département des sciences politiques et sociales, Louvain-la-Neuve, 1997, 221 p.
- STOFFEL Sophie, promoteur : HILIGSMANN Philippe, *Het wederzijdse beeld van Vlamingen en Franstaligen in de Belgische pers: onderzoek naar de 'tabloïdisering' van het binnenlandse politieke nieuws in De Standaard en Le Soir*, UCL, Département d'études en langues et littératures germaniques, Louvain-la-Neuve, 2010, 89 p.
- VAN VYVE Valentine, promoteur : ANTOINE Frédéric, *Analyse de contenu : de quelle manière les JT de 19 h 30 de la RTBF participent-ils à la construction de représentations sur la Flandre et les Flamands ?*, UCL, Département de communication, Louvain-la-Neuve, 2009, 70 p.
- VASSART Benoît, promoteur : BERTEN André, *RTL-TVI. Un nouveau contexte pour quelle information ?*, UCL, Département de communication, Louvain-la-Neuve, 1988, 217 p.

Sites Internet :

- CIM (Centre d'informations sur les médias), *Résultats publics des audiences par jour, semaine, mois ou année des chaînes belges du Nord et du Sud*. Disponible sur : <http://www.cim.be/fr/television/resultats-publics>. [Page consultée le 28/01/17].
- DESTRÉE Jules, *Lettre au roi sur la séparation de la Wallonie et de la Flandre*, Bruxelles, M.Weissenbruch, Imprimeur du Roi, 1912. Disponible sur : <http://connaitrelawallonie.wallonie.be/fr/la-lettre-au-roi#.WXdXrYTjIU>. [Page consultée le 12/06/17].

Table des matières

Introduction	1
Liste des abréviations	5
PARTIE 1 : Cadre contextuel	7
1. La Belgique :	7
1.1. Histoire générale et fonctionnement du pays	7
1.2. Les relations communautaires entre Wallons et Flamands	9
2. Le paysage médiatique et audiovisuel belge :	15
2.1. La chaîne privée RTL-TVI	16
2.2. Discours médiatique et journal télévisé	18
3. Les représentations sociales :	23
PARTIE 2 : Résultats et interprétation des analyses des JT.....	27
1. Méthodologie de recherche :	27
2. Analyse quantitative :	29
2.1. Au préalable	29
2.2. Le temps d'antenne	30
2.2.1. 2010	30
2.2.2. 2014	31
2.3. Thèmes fréquents	32
2.3.1. 2010	32
2.3.2. 2014	34
2.4. Les différents intervenants	35
2.4.1. 2010	35
2.4.2. 2014	36
2.5. Conclusion	38

3. Analyse qualitative du vocabulaire utilisé : de champs lexicaux à métaphore conceptuelle :.....	40
3.1. Les champs lexicaux	41
3.1.1. La peur.....	41
3.1.2. Le nationalisme.....	43
3.1.3. L'argent	48
3.1.4. Les problèmes.....	52
3.2. Une métaphore conceptuelle.....	54
3.3. Conclusion	59
4. Flamands et Wallons : deux communautés antagonistes ?	61
4.1. La méthode de Jules Gritti	61
4.1.1. Niveau morphologique	62
4.1.2. Niveau sémantique	63
4.1.2.1. Les oppositions politiques :	63
4.1.2.2. Les oppositions géographiques :.....	65
4.1.2.3. Les oppositions linguistiques :	67
4.1.2.4. Personnification générale :	69
4.2. Les marqueurs déictiques.....	70
4.3. Conclusion	70
5. Bart De Wever, un personnage ambivalent :.....	73
5.1. Représentations de Bart De Wever	74
5.2. Mode narratif et récit médiatique.....	81
5.2.1. Le récit.....	81
5.2.2. Le récit médiatique	82
5.2.3. Politique dans le récit médiatique.....	84
5.2.4. Le personnage de Bart De Wever.....	86
5.2.5. La construction du récit médiatique	88

5.3. Conclusion	92
6. Approche comparative des deux périodes électorales :	94
Conclusion générale	99
1. Résultats et acquis :	100
2. Nouvelles pistes de recherche :	102
3. Suggestions :	104
Bibliographie	107
Corpus de recherche :	107
Ouvrages :	107
Articles scientifiques :	109
Mémoires :	109
Sites Internet :	110

